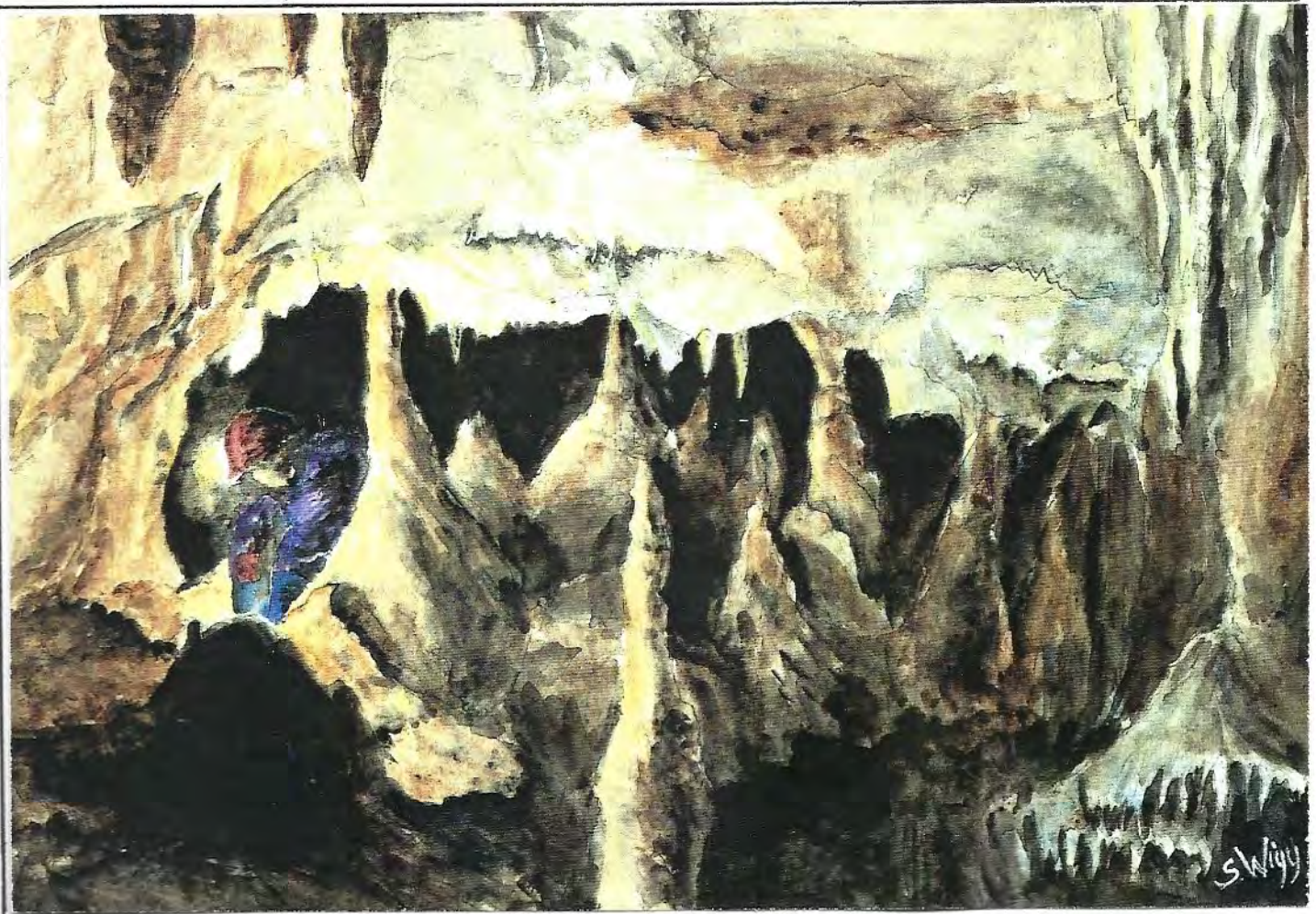


C-N-M

1991



LES COMPAGNONS DE LA NUIT MINERALE

Sommaire

Dans la Brauhnie	2
A travers le Vercors	6
La grotte du Pas de la Chèvre	10
Tribulations dans les Biefs Boussets	14
A vos crayons	16
Bibliothèque	17
Activités du club	21
Rapport financier	23
Matériel	25
Topographies des cavités	
Ardèche	
Grotte des Châtaigniers	26
Aven du Marteau	28
Event de Peyrejal	30
Côte d'Or	
Grotte du Bel Affreux	32
Gouffre du Creux Percé	34
Doubs	
Gouffre des Biefs Boussets	37
Eure	
Grotte de la Jacqueline	40
Isère	
Scialet du Méandre	43
Scialet des Sarrasins	45
Les Saints de Glace	51
Grotte Favot	52
Lot	
Igue de Diane	54
Igue Noire	56
Igue de Planagrèze	58
Igue de Viazac	61
Oise	
Grotte des Ramoneurs	64
Val d'Oise	
Le Trou du Diable	66

Couverture: Serge Wigy (Grotte du Pas de la Chèvre)

Dans la Brauhnne

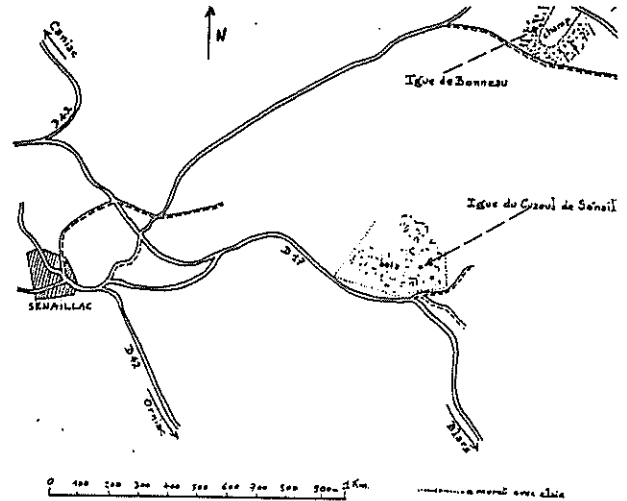
Donald Accorsi

Région centrale et la plus aride du Causse de Gramat, La Brauhnne (prononcer "Brôgne") sera notre principal terrain d'exploration lors de ce week-end prolongé de l'Ascension, du 8 au 12 mai 1991. Participent à cette virée, Xavier, Sabine, Donald et Hélène.

Arrivée nocturne dans la petite maison que nous avons louée à St Sauveur la Vallée pour ce séjour. C'est un charmant hameau et la maison est vaste et confortable mais glaciale. Aimablement la propriétaire a allumé le feu dans le foyer fermé qui doit suffire à chauffer le séjour, la cuisine et l'une des chambres! Il fait 13° (à l'intérieur), c'est presque la température des trous du coin. Nous arriverons à prendre un degré par jour car la météo ne sera pas très coopérative.

Igüe du Cuzoul de Sénailiac (ou de Fustailles, ou de Bouyssières)
Commune de Sénaillec-Lauzès.
546,81 - 256,00 - 365m
(IGN XXI-38-3/4)

L'igüe s'ouvre à 1,2 km de Sénailiac, dans un petit bois sillonné de murets et de sentiers. Le puits d'entrée, de 3 à 4 m de diamètre et 18 m de profondeur, débouche dans une vaste salle bien concrétionnée, au sommet d'un cône d'éboulis. De cette salle, des passages bas permettent d'atteindre deux autres salles.



De l'une on atteint une faille qui remonte vers la surface. Cette même faille donne naissance, à 200 m du trou, à une petite grotte qui contiendrait une peinture préhistorique.



Cette petite grotte donnait accès, à cette époque, au fond du cuzoul où les chasseurs récupéraient le gibier précipité dans le vide.

L'autre salle, plus grande, possède de grands gours, secs lors de notre visite, et de nombreuses coulées stalagmitiques. Dans le bas, par une chatière facile, on arrive à un second puits d'environ 10 m, non descendu faute de

matériel. Il faudrait 3 spits/paquettes et une corde de 15 à 18 m. Un peu plus haut, sur la gauche à 2 ou 3 m de la première chatière, une seconde chatière est beaucoup plus étroite mais ne donne rien. En haut de la salle, une troisième zone étroite se présente comme un laminoir suivi d'une zone désobstruée donnant accès à une partie peu visitée, très concrétionnée. Visite et photos de trois petites salles séparées par des zones basses. TPST 3h30.

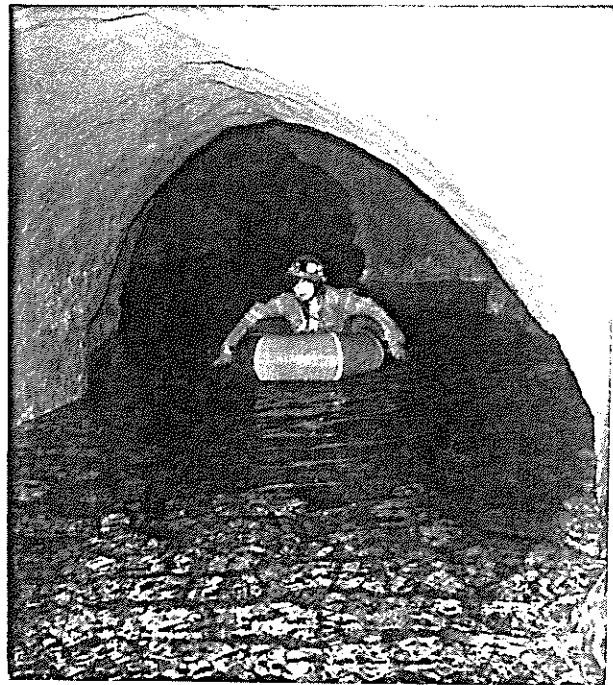
Igue de planagrèze

Commune de Caniac du Causse 546,55 - 259,73 - 330 m
(IGN XXI-38-3/4)

L'igue se trouve au fond d'un vaste cloup plein d'arbustes. Les abords ont été aménagés et l'igue entouré par un grillage pour protéger les promeneurs.

Acompagnés de Joël, pompier à Cahors, nous descendons tous les cinq à la rivière. Visite en canot sur une eau d'une limpidité étonnante et à 13°, alors qu'il faisait 9° au bas du puits d'entrée. Visite du puits Maury jusqu'au dernier puits, bien arrosé, que nous ne descendons pas pour cause de corde trop courte et de douche assurée. Au retour, visite de la Castine.

Sortie délicate pour Sabine pour laquelle c'était le premier grand puits, d'autant que l'arbre d'amarrage est très glissant et qu'elle a le handicap de la taille. TPST 9h30.



Igue de Diane (ou du Drapeau)

Commune de Caniac du Causse 549,13 - 260,07 - 435 m
(IGN XXI-38-3/4)



Arrivons à l'igue vers 11h30. C'est un bel orifice rocheux de 2m sur 8m pour une profondeur de 33m. Nous l'équipons sur la gauche, avec deux fractionnements. En fait, il aurait tout simplement fallu équiper à droite avec une déviation!

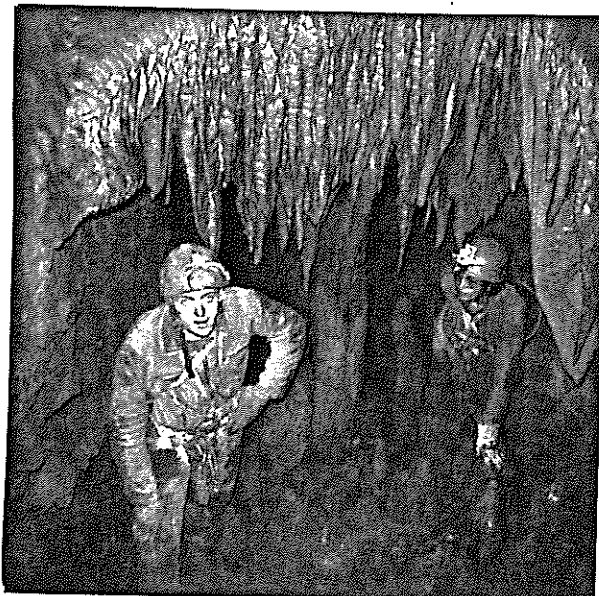
Le fond de l'igue est très concrétionné: colonnes, draperies, coulées stalagmitiques sont un vrai plaisir à regarder. A gauche, escalade d'une coulée permettant d'accéder à la salle supérieure. Au retour, au fond de l'éboulis, passage d'une étroiture donnant accès à une petite salle. TPST 2h30.

Pique-nique à la sortie. Par chance, c'est la seule journée vraiment très belle de ce séjour. Nous lézardons un peu au soleil puis reprenons notre barda pour nous rendre à l'igüe Noire, à quelques minutes de là. la promenade sur le Causse est toujours aussi agréable.

Igüe Noire

Commune de Caniac du Causse 548,89 - 260,09 - 440 m
(IGN XXI-38-3/4)

Vaste puits de 40 m, portant bien son nom, bordé sur un côté par une confortable terrasse permettant aux curieux de profiter du spectacle. La descente s'effectue en face. Arrivée sur un noeud, à 3m du fond, puis sur un éboulis... enfin! Nous profitons de l'équipement posé par une autre équipe sur l'escalade de 13m puis visitons le reste du réseau, relativement étroit, (P20, P13, P20) et fouinons un peu partout. Joli bouquet de fistuleuses accolées tout au fond. TPST 4h30.



Igüe de Viazac (ou Jourde, ou Murat)

Commune de Caniac du Causse 547,82 - 261,10 - 410 m
(IGN XXI-38-7/8)

Nous rejoignons l'équipe des pompiers de Cahors composée de Michel Alaux, Gilles, Didier, Jean-Pierre et Jean-Michel. Ce sont eux qui ont préparé le matériel, à base de cordes mouillées: c'est plus lourd mais plus solide.

L'équipement comprend également notre traditionnel petit bidon avec réchaud, appareil photo, gobelets et nourriture pour nous trois et un ENORME sac sherpa bourré de victuailles pour l'équipe locale: fritons de canard, saucisson, raviolis, bouteille de Ricard, bouteilles de Cahors, biscuits apéritif, cacahuètes, soupe, pain, rechauds,... Il faut avouer que nous avons apprécié cette bonne chère, partagée également par deux spéléos qui allaient visiter le puits Martel et qui ont reconnu n'avoir jamais été si bien accueillis au fond de Viazac.

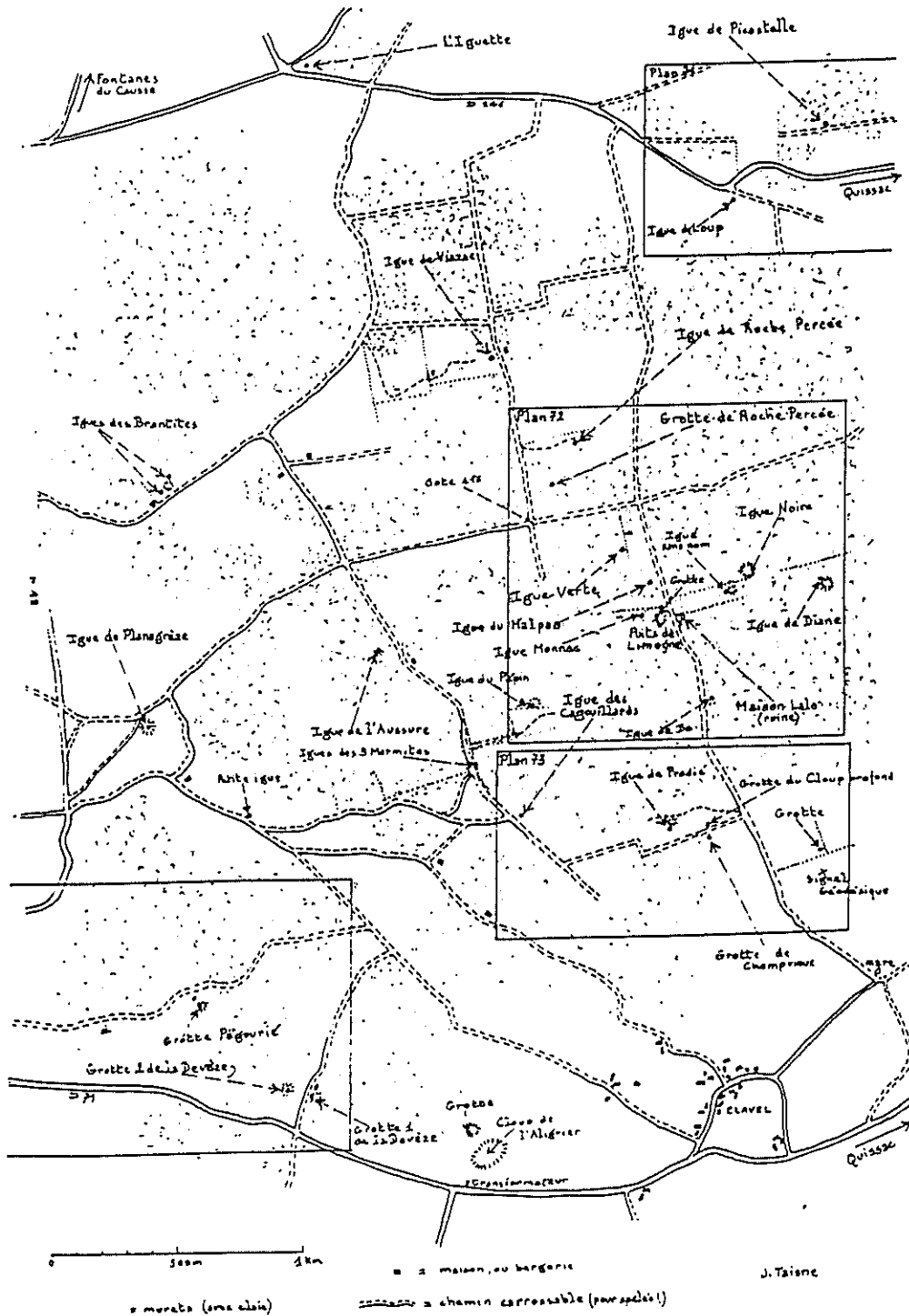
Nous descendons tous les 8 (départ à 10h30) jusqu'à la galerie Martel où nous prenons une généreuse collation, de 12h30 à 13h30. Puis, à 6, nous franchissons la vire du puits Martel tandis que Jean-Michel et Didier descendent ce puits. Jean-Pierre s'arrête au méandre blanc tandis que nous descendons le puits de l'Echo (nos guides se chargeant de mettre cet aspect en valeur), puis le puits de la boue pour arriver à la salle de la boue qui assure elle-même sa publicité. La descente de quelques blocs nous amène au bord du lac. Il est 16h et nous terminons notre visite par un tour en canot jusqu'au "débarcadère".

Puis commence la remontée sur ces pentes glaiseuses qui étaient si faciles à descendre. Le mouvement inverse est moins agréable,

surtout avec les kits à tirer. Les dix derniers mètres sont particulièrement pénibles. La glaise est si glissante qu'il faut remonter la pente à genoux.

A 18h nous nous remettons à table, dans la galerie Martel, pendant que Jean-Michel, Jean-Pierre et Didier remontent avec trois kits. Pour nous, le premier commence la remontée à 19h, fin des opérations à 21h.

Cette sortie se terminera au gîte, assez tard dans la nuit, après ... un bon repas préparé par Sabine et l'équipe de surface - sa mère et Gérard - qui, étant du coin, sont venus nous rendre visite. TPST 10h30.



A travers le Vercors

Hélène Richard

Activité soutenue lors de cette semaine du 15 Août passée à Méaudre. Des trous bien sûr, nous sommes là pour ça, mais également de belles ballades pour s'y rendre, d'autant plus agréables qu'il fait un temps splendide.

Au programme sont inscrits principalement le Scialet des Sarrasins et la deuxième entrée du Trou qui Souffle (Les Saints de Glace). Anna et Philippe feront leur première incursion souterraine dans le Trou qui Souffle, noblesse oblige. Laurent et David nous accompagneront jusqu'au P19 dans le Scialet du Méandre. Mais surtout cette semaine sera marquée par la découverte de Jean-Louis: un léger courant d'air sortant d'une fissure au fond du Pas de la Chèvre. Nous y ferons deux séances de désobstruction.

Scialet des Sarrasins

Depuis le temps que ce scialet est en pointillé dans le programme, cette semaine est l'occasion rêvée pour le tenter. Dès le samedi, nous partons reconnaître les lieux: Jean-Louis, Donald et Hélène, accompagnés d'Antoinette, Philippe et Anna.



Partis de Corrençon nous effectuons la montée en 2h15, en empruntant le chemin, bien ombragé dans la première partie et assez pentu dans la seconde. Donald et Jean-Louis s'aventurent sur la vire finale pour repérer le trou tandis qu'Anna et Hélène n'arrêtent pas de se dire que même payées elles n'y iraient pas sans une corde, et pourtant il y a un brouillard à couper au couteau. Le retour s'effectue par les pistes de ski en 1h30.

Dès 9h30, à l'ouverture, nous sommes tous les cinq au pied des pistes (Gérard et Angéla nous ont rejoints) et, profitant du fonctionnement du télésiège pour le 15 Août, nous nous élevons allègrement vers le Pas de la Balme avec tout notre attirail. Il ne reste ensuite que quelques centaines de mètres à faire pour parvenir à l'entrée, après une pause à la bergerie afin de faire le plein d'eau pour les acétos.

Nous avons prévu d'aller au fond et la progression s'effectue normalement lorsque, dans une étroiture sévère du méandre de la Sécade, Gérard demande à Donald qui le précède de lui relever le bras pour l'aider à le remettre en place: il vient de se démettre l'épaule. L'épaule reprendra la place qu'elle n'aurait pas dû quitter mais cet épisode, douloureux pour le bénéficiaire, sonnera le signal de la remontée. Retour par les pistes de ski et arrivée à Corrençon à minuit. TPST 9h30.

Matériel utilisé jusqu'au méandre de la Sécade:

vire d'accès: C50+C14 (C60 suffisent), 3 pitons plantés,
4/5 amarrages en place

Puits entrée: C20+C50 (un peu long) frottement important en haut
ressauts: C10 + C10 +C20

Croquemitaine: C70 (c'est ce qu'il faut)

P19: C34

R6: C18

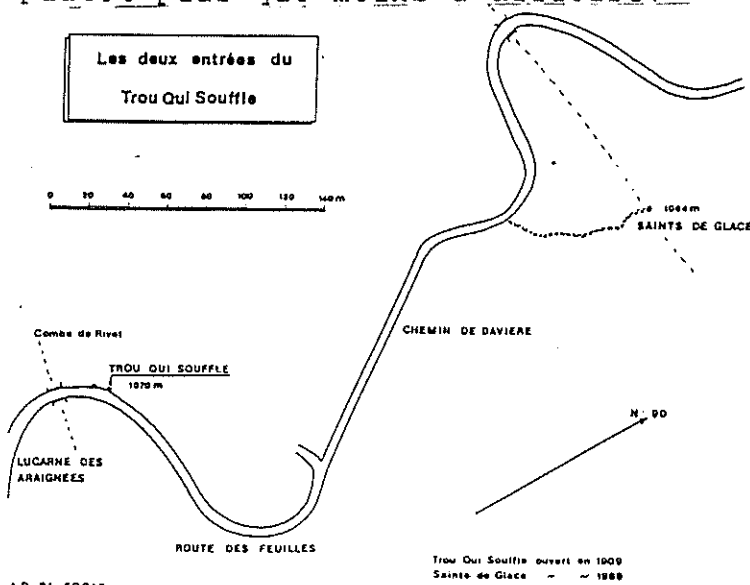
P17: C34

Prévoir des sangles pour les amarrages naturels

Le Trou qui Souffle par les Saints de Glace

Cette entrée, désobstruée l'an passé, permet de se rendre plus rapidement dans les zones profondes du Trou qui Souffle. Angéla, Donald et Hélène s'y rendent, légers car les puits et ressauts sont équipés pour permettre la traversée. Les équipements en place sont plus ou moins pourris, plutôt plus que moins d'ailleurs.

Arrivée dans la salle Hydrokarst et petite visite jusqu'à la voute mouillante -269m. Au retour, nous repérons une petite étroiture sur le flanc de la galerie et, d'étréiture en étréiture, nous parvenons à l'entrée d'un petit boyau bien propre, visiblement parcouru par l'eau à certaines périodes et, pour l'heure, parcouru par un léger courant d'air. La fin, étroite, permet toutefois à un spéléo normal (1m60) de se retourner.

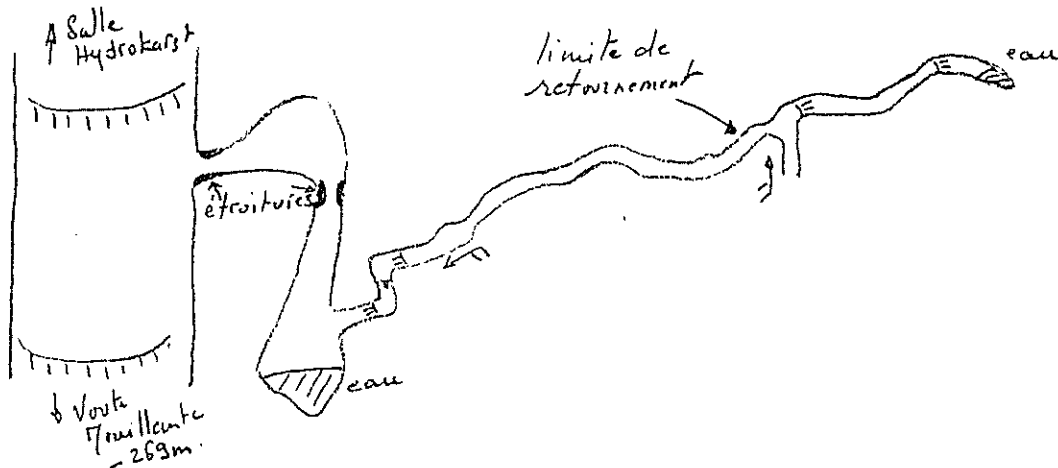


Pour les hors gabarits (1m80) il leur est toujours possible de faire comme Donald: remonter la forte pente terminale en marche arrière sur une dizaine de mètres!

Ensuite, retour à la salle Hydrokarst pour le casse-croûte puis visite de la Conciergerie. Lors d'une prochaine visite il sera intéressant d'aller dans la galerie des Marmites dans laquelle nous avons un peu progressé par erreur au retour de la Conciergerie: de belles marmites la jalonnent. TPST 12h.

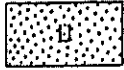
Equipement des Saints de Glace:

C25, 5 amarrages	C10, 3 amarrages	C15, 4 amarrages
C25, 4/5 amarrages	C15, 4 amarrages	C20, 4 amarrages





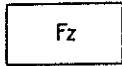
E : Eboulis et produits d'altération ou de solifluction superficielles
 Eb : Eboulements à gros blocs
 Ec : Coulees boueuses



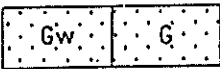
Tufs



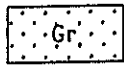
Cônes de déjection récents et anciens



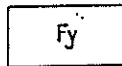
Alluvions modernes



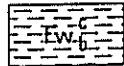
Gw : Moraines würmiennes
 G : Glacière local (Vercors)



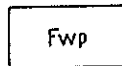
Moraines anciennes (Riss ?)



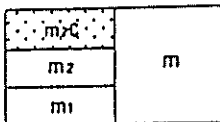
Alluvions fluvioglaciaires postwürmiennes (Vercors)



Alluvions fluvioglaciaires würmiennes de la Basse-Isère (v. feuille Grenoble)



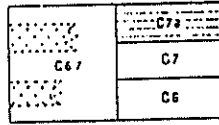
Alluvions fluvioglaciaires de la progression würmienne (v. du Drac)



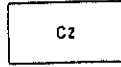
m : Miocène indifférencié (molasses et poudingues)
 m2C : Conglomerats vindoboniens
 m2 : Molasse gréseuse vindobonienne
 m1 : Molasse grés-marneuse burdigalienne



Eocène continental



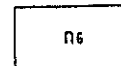
C67 : Crétacé supérieur (Sénonien) indifférencié (avec lentilles gréseuses)
 C7a : Maëstrichtien (Calcaires à Orbitoides)
 C7 : Maëstrichtien (Calcaires à silex ou calcaires à grain fin)
 C6 : Campanien ("Lauzes" et formations biodétritiques diverses)



C2
 Cénomanien



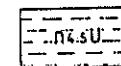
C1 : Albien indifférencié
 C1a : Vraconien



n6
 "Lumachelle"
 (Gargasien-Clansayésien)



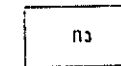
n5m
 Marnes à Orbitolines
 (Bedoulien supérieur)



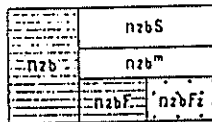
n4
 Urgonien



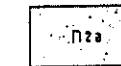
n4
 Barrémien



n3
 Hauterivien



Valanginien supérieur
 n2b : indifférencié ("calcaires du Fontanil" s. l.)
 n2bS : Calcaires à silex
 n2bM : "Marnes de Mallevall"
 n2bF : Calcaire biodétritique ("calcaire du Fontanil" s. str.)
 n2bFz : Calcaires coralliens



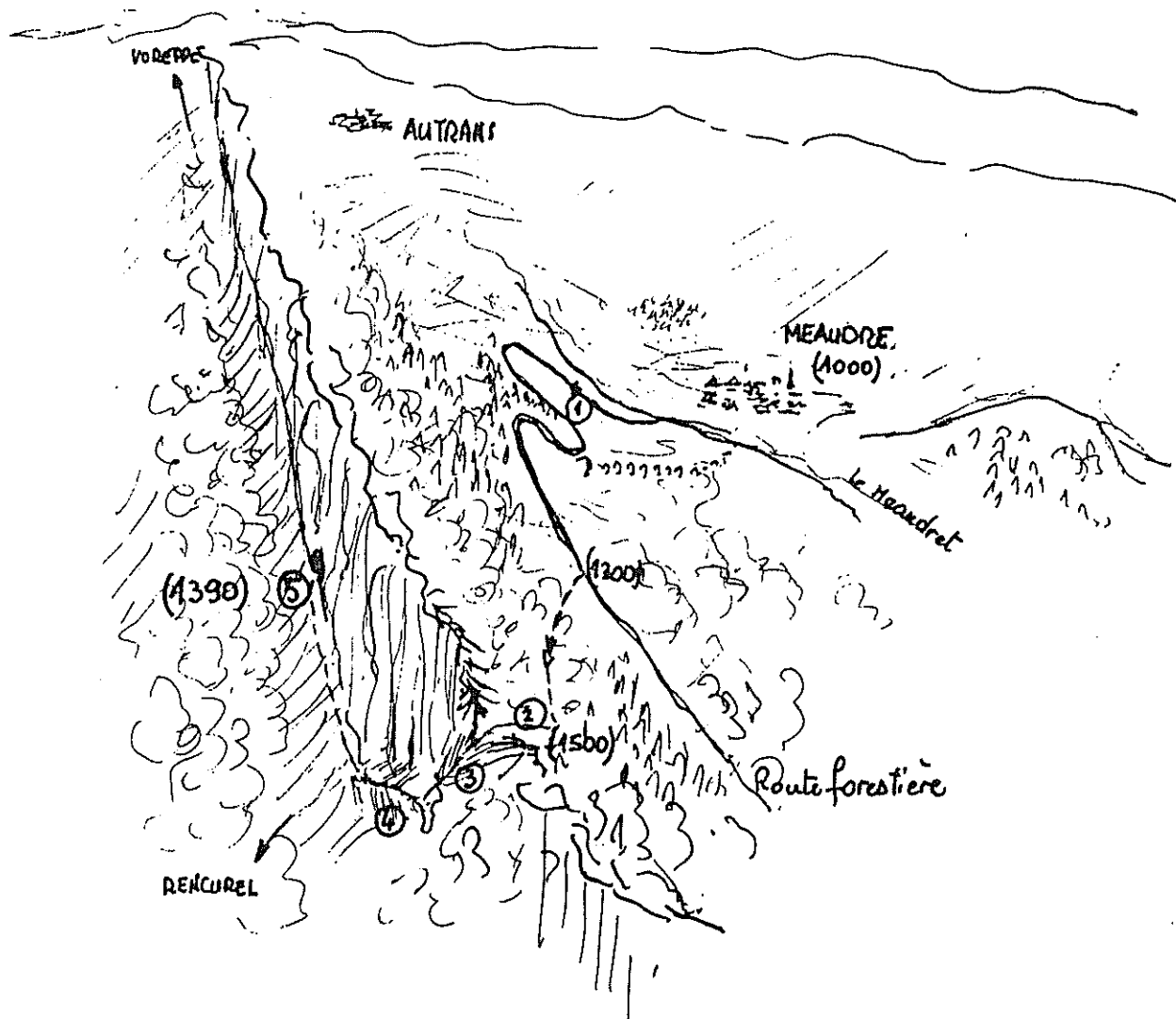
n2a
 Valanginien inférieur
 (marnes valanginiennes)

La grotte du Pas de la Chèvre

Serge Wigy

Croquis de situation

Coordonnées: 848,28 - 317,54 - 1390



- 1 le Trou qui Souffle
- 2 Col du Pas de la Chèvre
- 3 le dièdre, 50 à 60m à 40° de pente
- 4 le couloir en pente: graviers en haut, cailloux en bas,
60 m à 30° de pente
- 5 le porche de la grotte du Pas de la chèvre

Quelque statistiques sur une explo

- . Limites temporelles: 13 Août au 3 Novembre 1991
- . Nombre de sorties: 8
- . Nombre total de participants: 31(soit 3,875 participant/sortie)
- . Nombre d'heures dépensées:
 - . en approche: 206 heures
 - . en travail: 976 heures
 - . en retour : 150 heures
- . Volume de terre remuée: 4500 litres
- . Résultat: création d'un courant d'air froid à 4,5°/4,6°
débit: 0,5 m³/s (à 2,5 m/s)
- . Humidité relative:
4,5 g d'eau (vapeur) par m³ d'air quand il y a du courant d'air
1 T d'eau (liquide) par m³ quand il n'y a plus de courant d'air

Un trou comme ça! s'arrêter sur rien? Bizarre, se dit Donald, de toute façon c'est chouette et ça vaut le déplacement. Allons-y. Et le 13 août on y va. Ça vaut effectivement le coup. Mais les choses insignifiantes ont quelquefois des répercussions inattendues.

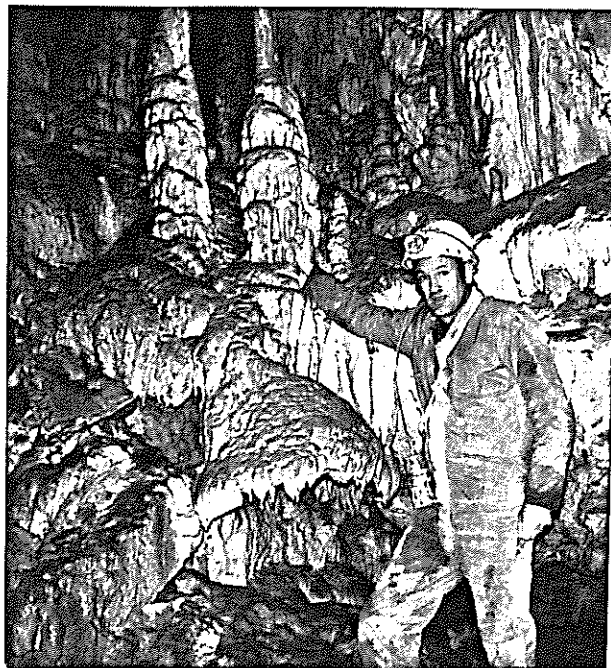
Un courant d'air est pour la truffe du spéléologue (celle de Jean-Louis en l'occurrence) ce qu'est l'odeur d'une truffe chez le cochon: ça déclenche chez lui et ses congénères des instincts fouisseurs. A noter que dans le cas de Jean-Louis, toujours à la recherche d'un coin pour pioncer, le petit renforcement (gentiment indiqué par Donald) l'attira comme eut aspiré une grotte bien calme, à l'approche des premières neiges, Ursus Spéléus.

Or donc, un micro vent coulis troubla son endormissement et, tel le traqueur de baleines du haut de sa dunette, il hurla "ça souffle".

Mal réglée, la truffe de Donald hésita à confirmer le phénomène, il fallu que chacun aille y mettre la sienne pour acquérir la nécessaire conviction qui déclencha les hostilités.

La désob efficace commence le 14 août. Un doux ronflement sourd de derrière les blocs en même temps que la température du coin décroît d'un confortable 6°C à un glacial 4,5°C pour s'y stabiliser. D'aucuns pensent qu'il y a de l'eau derrière! Quelle intuition!! Le trou d'accès se creuse et apparaît une dalle.

Le 16 août, tentative de dégagement, on est à -2m par rapport au plancher de départ. Les matériaux dégagés s'empilent dans la salle terminale de la vasque, bien rangés.

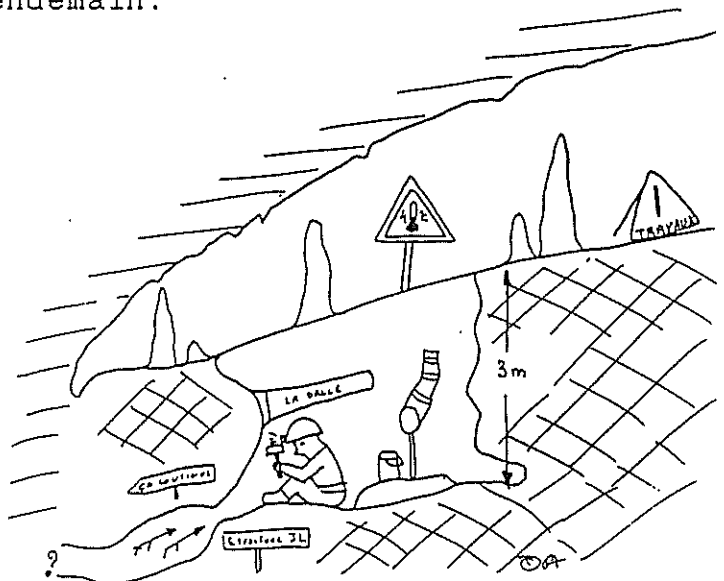


Le 31 août la dalle est dégagée mais demeure imbranlable (rassurez-vous il n'y a pas qu'elle). Finalement on la gardera, elle servira de soutènement et de relai pour remonter les cailloux et les seaux de terre. Ce soir là, on voit apparaître le trou souffleur, à l'haleine fraîche. Ça continue mais les avis divergent sur la taille du conduit dégagé. On voit simplement qu'il est très propre et tout blanc.

A noter une première! Pendant que ses petits camarades triment à dégager l'accès au boyau, l'artiste de l'équipe croque, à la lueur de son acéto, une lampe électrique à la main, la belle salle terminale et fige pour la postérité les efforts de Donald déchargeant ses cailloux. Après une heure, le froid l'ayant profondément envahi, (il est assis sur une pierre humide!) il mettait fin à son calvaire. Restaient sur le papier: le croquis, les ombres et les couleurs du lieu. On peut voir sur la couverture du bulletin CNM 91 le résultat (échelle 1/2) de cette esquisse, terminée au chalet le lendemain.

Ce même lendemain, pleine d'ardeur, l'équipe poursuit les travaux. Résultat: entrée ouverte à: largeur 0,3m- hauteur 0,2m- profondeur rendue visible environ 1m hauteur 0,3m ? Il faudra du matos adapté pour agrandir la chatière.

Les 14 et 15 septembre, poursuite très laborieuse de l'agrandissement de la chatière. Barre à mines, burins neufs, marteau, travail de fourmi sous un vent de 2,5m /seconde (anémomètre du Cherchar), toujours à 4,5°C.



Hélène s'infiltré le 15, sur le dos, y laisse un brin de la douce peau de son menton et raconte qu'elle a vu, à 1,5m de la chatière un élargissement de 0,8 m de diamètre sur un mètre de hauteur et des trous en face!!! Tout est finement concrétionné d'aiguilles blanches. Ça rape dur et ça serre. Dure sera la suite. On obture le trou d'un bouchon en sacs plastiques et retour. La veille, 4 kits d'ordure laissés par un squatter à l'entrée de la grotte, prennent le chemin de Méandre.

Les 1 2 et 3 novembre retour pour la suite. Stupeur, un club de Lans (PSM) a tenté de poursuivre, laissant sa "marque" au mépris de la déontologie et l'eau a envahi la chatière qui siphonne (d'où l'aspect des concrétions fines des parois du boyau). Restait quand même un léger filet d'air (4°C) filtrant à 0,5m au dessus du niveau de l'eau.

Affaire à suivre lorsque l'eau sera évaporée!
Le CNM a quand même prolongé la grotte de 5,3 m et ça continue.

Tant qu'il y a du vide, y a de l'espoir!!!

(extrait de Scialet)

I - SITUATION

848,28 x 317,54 x 1 480 - Commune de Rencurel - Isère.

Cavité pointée sur la carte I.G.N Vif 1-2.

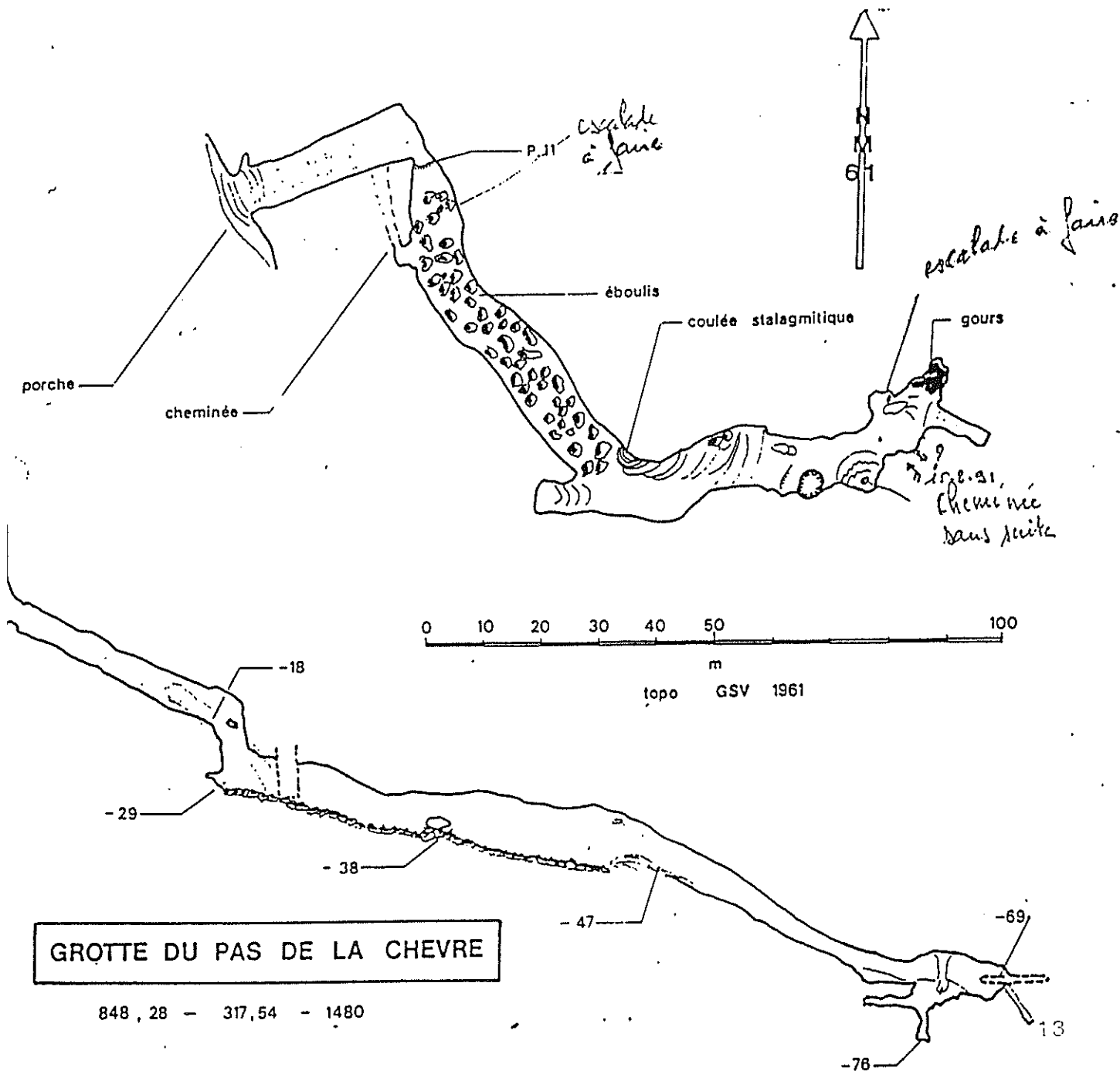
IV - DESCRIPTION

Développement : 200 m. Profondeur : - 76 m.

Vue par Bourgin le 25.07.43.

VII - BIBLIOGRAPHIE

- | | |
|------------------|--|
| 1 - Bourgin (A) | 1951 Rapport annuel - Inédit - p. 13 à 15 - coupe. |
| 2 - Garnier (JJ) | 1961 Spéléos n° 37 - p. 13 - topo. |
| 3 - Peigné (B) | 1964 Spelunca 1964 - n° 4. |
| 4 - Billard (R) | Fiche B.R.G.M. n° 7 941. |
| 5 - Mollard (A) | 1973 T.E.R.-I.G.A. - p. 38 - topo. |



Tribulations

dans les Biefs Boussets

Nathalie Ghisdal

Peu d'amateurs, à part Nathalie et Hélène, pour cette sortie dans le Verneau les 28 et 29 septembre 91. Pourtant Donald nous a soignées: trois kits sont prêts, nous n'avons qu'à remplir les gourdes et le petit bidon casse-croûte.

Comme il pleut abondamment depuis plusieurs jours, nous convenons de nous arrêter à l'entrée du collecteur. Et comme deux précautions valent mieux qu'une, nous laissons au gîte une indication sur nos prévisions de retour, soyons très larges, disons minuit. Présomptueuses!

Nous entrons dans les biefs à 12h30. Le petit ruisseau qui les alimente coule dans la première entrée. Pour un équipement hors d'eau il eût mieux fallu sans doute équiper directement le P12 mais nous choisissons la voie classique.

Les Biefs Boussets sont intéressants car on y rencontre de tout: méandres, puits, laminoirs, mais ils manquent de porteurs pour les sacs. Le méandre d'entrée est facile, la salle des Paumés porte bien son nom car nous y avons cassé la croûte en pensant être déjà dans la salle Machin. Le second méandre, entre la salle des Paumés et la salle Machin est également facile bien que plus impressionnant car la progression se fait au dessus de l'eau, très salle... C'est moralement éprouvant.

Finalement, à force d'hésitations (équipons deux ressauts non prévus dans la topographie), nous parvenons au P17 au bout de 10 heures. Il est temps de rentrer. le retour se fera en 5h. TPST 15h.

Matériel utilisé:

P12	C20, 4 amarrages
R4+R4+P10	C46, 4 amarrages, déviation 80 cm (C40 suffisent)
R2	C9, 2 amarrages
R2	C10, 2 amarrages
R3+R3	C13+C10, 3 amarrages (le dernier ressaut se désescalade aisément)

Prévoir une sangle de 2m pour le pont rocheux du P17 (non descendu) tous les spits de tête sont défectueux.

A vos Crayons

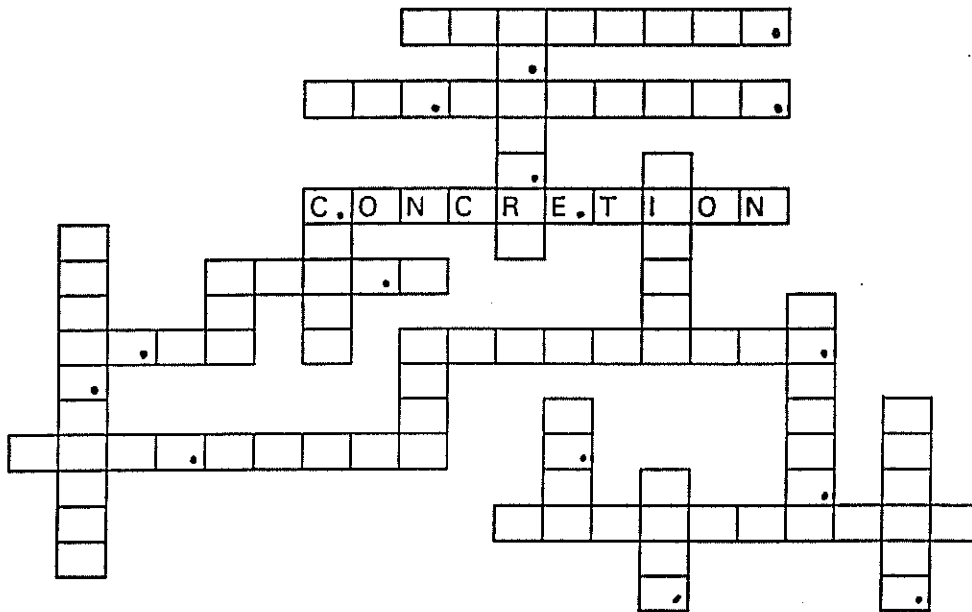
Nathalie Ghisdal

Chaque mot a sa place.

En remettant dans le bon ordre les lettres qui figurent dans la case marquée d'un point noir vous trouverez la réponse à notre énigme du jour:

" Pour assurer une excellente sortie elle est indispensable "

clef	karst	ressaut	stalagmite
kit	corde	laminoir	concrétion
puits	grotte	déviations	mousqueton
aven	siphon	aragonite.	stalagtite .
spit	méandre		



 * BIBIOTHEQUE DES COMPAGNONS DE LA NUIT MINERALE *
 *
 * Mise à jour du 30/11/1991 *

RevueS disponibles

SPELUNCA

1976	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984
	1	1	1	1	5	9	13
	2	2	2	2	6	10	14
		3	3	3	7	11	15
4		4	4	4	8	12	16
1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
17	21	25	29	33	37	41	
18	22	26	30	34	38	42	
19	23	27	31	35	39	43	
20	24	28	32	36	40		

SPELUNCA-SUPPLEMENTS

1980	Supplément au n° 1	ELEMENTS DE KARSTOLOGIE PHYSIQUE
1981	Supplément au n° 3	PAPOUASIE NOUVELLE GUINEE
1982	Supplément au n° 8	TABLE DES MATIERES 1971-1980
1985	Supplément au n°10	LES PICOS DE EUROPA

RECHERCHES-Bulletin du Groupe Spéléo du Camping Club de France

1978	n°4
1979	n°5
1980-83	n°6

CARTES

CARTE GEOLOGIQUE 1/50 000° :	GRENOBLE n°772
	VIF n°796
CARTE IGN	1/25 000° :
	GRAMAT ROCAMADOUR n° 2137 EST
	LABASTIDE MURAT n° 2137 OUEST
	TOUR DE FAURE n° 2138 EST
	SAINT GERY n° 2138 OUEST

Ces revues peuvent être empruntées en s'adressant à Donald ACCORSI

=====

Inventaires et monographies

1987	Guide pratique de la spéléologie en COTE d'OR	P.DECOUBE
1977	La rivière souterraine de BEZE	S.C.DIJON
1988*	Inventaire spéléo du DOUBS T1	CDS DOUBS
1991	Inventaire spéléo du DOUBS T2	" "
1985	Spéléo en FRANCHE COMTE:Le VERNEAU SOUTERRAIN	Y.AUCANT
1984	Une épopée souterraine:Les explorations du VERNEAU	G.CHORVOT
1987	Les classiques du coin de MONTROND:le TURBIGOT n.7	G.C.P.M.
1990	Le TURBIGOT n.8	G.C.P.M.
1985	Contribution à l'inventaire spéléo de l'AIN:JURA MERIDIONAL	
1986	Inventaire spéléo de la SUISSE:II CANTON du JURA	R.GIGON
1978	Grottes de SAVOIE T14:LE MARGERIAZ	CDS SAVOIE
1985	CHARTREUSE SOUTERRAINE	B.LISMONDE
1978	VERCORS :De la BOURNE à HERBOUILLY	M.CHIRON
1988	MOUCHEROLLE SOUTERRAINE	GRANDCOLAS
1991	Le TROU QUI SOUFFLE	B.LISMONDE
1990	Spéléologie du TROU QUI SOUFFLE	P.LECUYER
1986	Spéléologie du Département de l'ARDECHE	J.BALAZUC
1985	Les cavités majeures de MEJANNES LE CLAP T2	S.C.S.P.
1985	Les cavités majeures de MEJANNES LE CLAP (Annexes)	S.C.S.P.
1986	CAUSSE TOUJOURS n.2 LA BRAUHNIE	S.C.B.F.
1984	EXPLORATION CAUSSENARDE	SC CAUSSES
1980	SPELEO DORDOGNE n.48-49	SC PERIGUEUX
1982	LA COUMO d'HYOUERNEDO T1	M.DUCHENE
1988	" " T2	M.GALY
1987	Monographie RESEAU LACHAMBRE	CONFLENT SC

Bulletins de Clubs

1984	SPELEO DOSSIERS	n.18	CDS 69
1985	" "	n.19	CDS 69
1986	" "	n.20	CDS 69
1986	L'AVEN	n.46	S.C. SEINE
1987	"	n.47	S.C. SEINE
1988	"	n.48	S.C. SEINE
1988	L'écho des cavernes meusiennes	n.1	CDS 55
1989	" " " "	n.2	CDS 55

REVUES

1991	SPELEO n.3
1991	SPELEO n.4

GUIDES SPORTIFS

1984	SPELEO SPORTIVE dans les ALPES de HAUTE SAVOIE	R. MAIRE
1989	" " en ARDECHE	P. DROUIN
1990	" " dans les GRANDS CAUSSES	P. MARCHANDET
1986	" " au MARGAREIS	A. ODDOU
1985	" " à la PIERRE St MARTIN	M. DOUAT
1987	" " dans le VERCORS	J. J. DELANNOY
1990	SPELEOLOGIE en FRANCHE COMTE	Y. AUCANT

RECITS

1948	ESCALADES SOUTERRAINES (DENT DE CROLLES)	P. CHEVALLIER
1960	AU COEUR DES MONTAGNES (CIGALERE)	P. D'URSEL

en commande LE GOUFFRE JEAN BERNARD

CANYONS

1988	Descente sportive " GORGES et CANYONS "	J. P. LUCOT
1989	Les 30 plus beaux canyons des ALPES du SUD	H. AYASSE
1990	Gorges et canyons en LANGUEDOC ROUSSILLON	J. P. LUCOT

ASPECTS TECHNIQUES ET SCIENTIFIQUES

1991	Techniques de la spéléologie alpine	G. MARBACH
1981	Notions de géologie, géomorphologie, hydrologie	M. AUDETAT
1988	Spéléologie - Approches scientifiques	B. COLLIGNON
1986	Dynamique de l'air	J. CHOPPY
1988	Composition de l'air	J. CHOPPY
1984	Température de l'air	J. CHOPPY
1989	Contacts stratigraphiques et karstification	J. CHOPPY
1990	Pendages, plis et karst	J. CHOPPY
1991	Fracture et karst	J. CHOPPY

DIVERS

1989*	SPELEHOME	E. F. S.
1990*	Gites et refuges	A+S. MOURARET
1986	FONTAINEBLEAU Escalades et Randonnées	M. SCHULMAN

* numéros en double

Activités du club

20 janvier 91	Eure (Caumont):
30 "	Grotte de la Jacqueline Réunion du CDS à Lormaison
9 février	Topographie, carrière de Mont L'Evêque
24 "	Topographie, carrière de Mont L'Evêque
10 mars	Escalade à Fontainebleau
13 "	Réunion avec la DDJS à Creil
16 "	Entraînement, carrière St Vaast lès Mello
17 "	Oise (Cuise-Lamotte):
	Grotte des Ramoneurs
24 "	Entraînement, carrière St Vaast lès Mello
30 mars- 1 ^{er} avril	Ardèche:
	Aven du Marteau (Vallon Pont d'Arc)
	Grotte des Châtaigniers (Vallon Pont d'Arc)
	Event de Peyrejal (St André de Cruzières)
14 avril	Escalade à Fontainebleau
21 "	Senlis, puits rue du Chat Haret
27-28 "	Côte d'Or:
	Gouffre du Creux Percé (Pasques)
	Grotte du Bel Affreux (Antheuil)
8-12 mai	Lot:
	Cuzoul de Sénailiac (Sénailiac)
	Igue de Planagrèze (Caniac du Causse)
	Igue de Diane (Caniac du Causse)
	Igue Noire (Caniac du Causse)
	Igue de Viazac (Caniac du Causse)
26 "	topographie, carrière de Mont L'Evêque
1 ^{er} juin	Entraînement et équipement, carrière de St Vaast lès Mello
9 "	Escalade à Fontainebleau
22 "	Entraînement et équipement, carrière de St Vaast lès Mello
	Garden Party sur place
10-18 août	Isère:
	les Sarrasins (Château-Bernard), étroiture du méandre de la sécade
	les Saints de glace (Méaudre), salle Hydrokarst, voute mouillante -269 m, Conciergerie
	le Trou qui Souffle (Méaudre), rivière de la Toussaint
	Grotte du Pas de la Chèvre (Rencurel) (1 visite, 2 séances de désobstruction)
	Scialet du Méandre (Méaudre)
31 août-1 ^{er} sept	Isère:
	Grotte du Pas de la Chèvre (2 séances de désobstruction)

14-15 septembre Isère:
 Grotte du Pas de la Chèvre (2 séances)

28-29 " Doubs (Déservilliers):
 Gouffre des Biefs Boussets

4 octobre Assemblée générale du CDS à Lormaison
 12 " Senlis, puits rue du Chat Haret
 20 " Val d'Oise (Valmondois):
 Le Trou du diable

1-3 novembre Isère:
 Grotte du Pas de la Chèvre
 Grotte Favot (Rencurel)
 Prospection,
 Scialet de la Combe de Barbuissou (Méaudre)

9-11 " Ardèche:
 Grotte des Châtaigniers (Vallon Pont d'Arc)
 Grotte de Rochas (St Rémèze)

16 " Topographie, carrière de Mont l'Evêque
 23 " Entraînement, initiation
 carrière de St Vaast lès Mello

7 décembre Compiègne, Téléthou 92:
 descente de l'église St Jacques

RAPPORT FINANCIER 1991

	EMPLOIS	RESSOURCES
SOLDE 1990		4743.59
COTISATIONS 1991		-
FFS 12x124	1488	1488
FFS 1/2T 1x 62	62	62
ASSURANCE 13x200	2600	2600
SPELUNCA 7x120	840	840
COTISATION CNM A FFS 305	305	
COTISATION CNM A CDS 13x .20	260	
COTISATIONS CNM 12x150		1800
COTISATION CNM 1/2T 1x 75		75
 SUBVENTIONS		
50% SUR ACHATS 1990		1676.62
SPELAIION		1200
AIDE AUX CLUBS		1170
 MATERIEL		
ACHAT DE MATERIEL 1991	3873.90	
MATERIEL DESOBSTRUCTION	585.50	
2 ETRIERS D'OCCASION	100	
REMBOURSEMENT MATERIEL OLYMPIADES		197.50
 DIVERS		
TAMPON CNM	470.30	
SOIREE JUIN	484	
REMBOURSEMENT ANTIBROUILLARD	53.83	
DEPENSES COURANTES (TIMRES ETC)	255	
VENTE DE CARBURE		100
 BIBLIOTHEQUE		
4 CARTES IGN LOT	168	
2 CARTES GEOLOGIQUES	306	
 SOLDE EXERCICE 1991	4101.18	
	-----	-----
	15952.71	15952.71
 SOLDE BANCAIRE AU 1/12/91		4101.18

ACHATS DE MATERIEL EN 1991

MATERIEL	VALEUR (hors remise)
2 SACS DE PORTAGE 40L	568
2 SACS DE PORTAGE 60L	638
50m CORDE DYNAMIQUE 10.5 mm	657
5m CORDE POUR LONGES	52
10m SANGLE	86
12 DEGAINES	110
8 MOUSQUETONS ASYMETRIQUES SIMPLES	298
6 PITONS	134
12 COINCEURS	353
2 BROCHES A GLACE	160
1 PIOLET	258
2 ETRIERS	100
1 PONTONNIERE	346
2 MOUSQUETONS DE LONGES	96
1 GLOBE TROTTER	166
2 GOURDES	130
2 BROSSES	40
1 MASSETTE + 2 BURINS	224
1 BARRE A MINE + 2 CLES	361

	4777

Inventaire au 1.12.91

Amarrages		Agrès		Equipement individuel	
Plaquettes:		Cordes:	j v	Casque équipé	4
. Alain sans vis	9	. statiques 5 m	1	Lampe acétylène	3
. Alain avec vis		9m	1-	Sangle porte lampe	3
. TSA coudées	15	10 m	3	Ceinture	5
. Petzl vrillées	18	13m	1	Cuissard	4
. Petzl tuile	33	15 m	1	Baudrier poitrine	6
		17 m	1	Maillon delta 10	4
Anneaux	11	18 m	1	Maillons rapides 5/7 mm	4
		20 m	1	Longes doubles	6
Pitons (+ carrière)	19	25 m	1	Mousquetons de longe	12
Broches à glace	2	34 m	2	Croll	4
Coinceurs	12	40 m	1	Bloqueur	7
Dégaines	10	46 m	1	Pédale	8
		50 m	2	Descendeur	4
Mousquetons acier:		70 m	1	Mousqueton à vis	5
. ovoïdes à vis	4	80 m	1	" simple	3
. symétriques à vis	28	85 m	1	" piriforme	1
				Combinaison	3
Mousquetons alliage:				Pontonnière (t2, t3)	3
. asymétriques à vis	1	. dynamiques 8 m	1-		
. asymétriques simple	6	11 m	1-	Frontale électrique	1
. symétriques à vis	18	20 m	1-	Piolet	1
. symétriques simple	11	25 m	1	Poulies flasques fixes	6
		50 m	2	Poulies flasques mobiles	1
Maillons rapides 5 mm	11			Plaquette Salewa	1
7 mm	20	cordelette 5.5 mm	200 m	Shunt	1
Marteau	1	Echelles 10 m	6		
Tamponnoir	1	5 m	2	Canot Padirac	1
Pochette à spits	2	Elingue	4	Gonfleur	1
Porte marteau	2	Cordelette 3 mm	100 m		
				Massette	1
		Sangle	x	Burin	2
		Mât d'escalade	1	Barre à mine + 2 clés	1
				Dépot B.Favand	
				Echelles: 10 m	
				5 m	
Topographie					
Altimètre Thommen	1	Rapporteur	1	Plaquettes Alain	40
Boussole Topochaix	1	Règle de réduction	1	Marteau	1
Clinomètre Sisteco	1	Carré de report	1	Tamponnoir	2
Compas Suunto	1			Pochette à spits	1
Pochette compas	1	Bobine fil topo	5	Réchaud	2
Topofil TSA	1	Porte mine	2	Popote	3
Carnet topo	2	Etui de mines	1	Boite plastique	2
Divers					
Spits/cones/vis	x	Bec acétylène 14 l	8	Kits 2 bretelles	9
Tige tendeur/broche	13	" 21 l	11	Kits portage 40 litres	2
Colle à broches	1	" 28 l	10	Kits portage 60 litres	2
		Débouche bec	3	Kits 2 bretelles HS	3
Gaine ceinture	3	Tuyau acétyl. 4*6mm	20 m	Sac étanche	5
Passant "	4	Carbure	x	Bidon	2
Dé "	5	Brosses	2	Gourde	3
Triangle 6 mm	4	Fil clair	20 m	Réchaud Gl.trotter	1
Colle combinaison	1	Marquage corde	1	Caisse plastique	2

Grotte des Châtaigniers

(extrait de spéléo sportive en Ardèche)

Coordonnées - spéléométrie

X = 765,74 Y = 233,81 Z = 100

Commune du Vallon-Pont-d'Arc.

Carte I.G.N. au 1/25 000 Bourg-Saint-Andéol n° 1-2.

Développement : 1 100 m, longueur projetée : 697 m, dénivelée : 52,9 m (—40,4 m; +12,5 m).

Accès

De Vallon-Pont-d'Arc, suivre la route touristique des gorges de l'Ardèche; on passe les tunnels jusqu'au Pont d'Arc que l'on aperçoit à sa droite. La route s'écarte du cours actif de la rivière et pénètre dans le cirque d'Estre. Se garer sur un emplacement proche d'une buvette en rive gauche, un sentier conduit à l'entrée de la grotte, 10 m au dessus de la route, dans le promontoire du Pont d'Arc.

Historique

En 1935, G. Saussac explore la cavité jusqu'en haut du puits de 18 m. De 1952 à 1954, J.-C. Trébuchon parvient jusqu'au puits de 11 m et réalise la première topographie. Le Clan des Tritons explore ensuite la galerie supérieure avant 1962, et, en août 1966, un plongeur du Spéléo-club de Villeurbanne tente de franchir le siphon terminal. M. Meyssonier réalise la topographie du réseau supérieur en août 1967. De 1977 à 1979, les explorateurs du Groupe Ulysse Spéléo refont toute la topographie et réalisent quelques petites explorations.

Description

Une petite ouverture donne accès à une salle décline après un ressaut de 3 m. Elle se poursuit par une galerie coupée de deux petits ressauts, sans suite. La continuation s'atteint par une escalade sur la gauche du ressaut de 3 m. De ce point, on peut visiter le premier réseau supérieur après une escalade de 3,5 m, qui permet de rejoindre le plafond des salles d'entrée et la suite de la cavité. Une succession de trois ressauts descendants livre l'accès de la suite, et on parvient au bas de la salle G. Saussac. On l'atteint en contournant la première cheminée pour parvenir au pied d'une cheminée de 6 m que l'on gravit. Au pied de celle-ci, on peut rejoindre un puits de 10 m qui communique avec le puits de 18 m. En haut de cette escalade, on atteint une salle communiquant avec le deuxième réseau supérieur par une vire, l'escalade n'a amené que de courts prolongements.

La continuation se trouve derrière soi, et on atteint le départ du puits de 18 m. Juste avant ce point, on peut visiter un puits de 13 m faisant communiquer les puits de 10 et 18 m.

Au bas de ce puits se trouve une grande salle argileuse, suivie d'une coulée stalagmitique, franchissable en vire, qui mène en haut d'un puits de 11 m dont le fond est occupé par un plan d'eau; un diverticule permet de rejoindre la grande salle en remontant un toboggan boueux. Au lieu de descendre ce puits de 11 m, gravir au dessus un ressaut de 3 m, puis une vire qui permet d'accéder au réseau supérieur. A l'est, on visite un petit réseau supérieur qui mène au point haut de la cavité. A l'ouest, une galerie de belles dimensions mène à un puits de 13 m au bas duquel s'ouvre un siphon au point bas de la grotte. Des diverticules peuvent encore se visiter.

Karstologie

Il s'agit probablement d'une ancienne perte de l'Ardèche avant la formation du Pont d'Arc, le fond de la cavité est d'ailleurs très proche du cours actuel de l'Ardèche. La grotte s'ouvre dans les calcaires urgoniens.

Bibliographie

BALAZUC, J. (1956) : Spéléologie du département de l'Ardèche. Rassegna Speleologica Italiana et Societa Speleologica Italiana. Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinerie ardéchoise (Grospierrres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p.55 et 175).

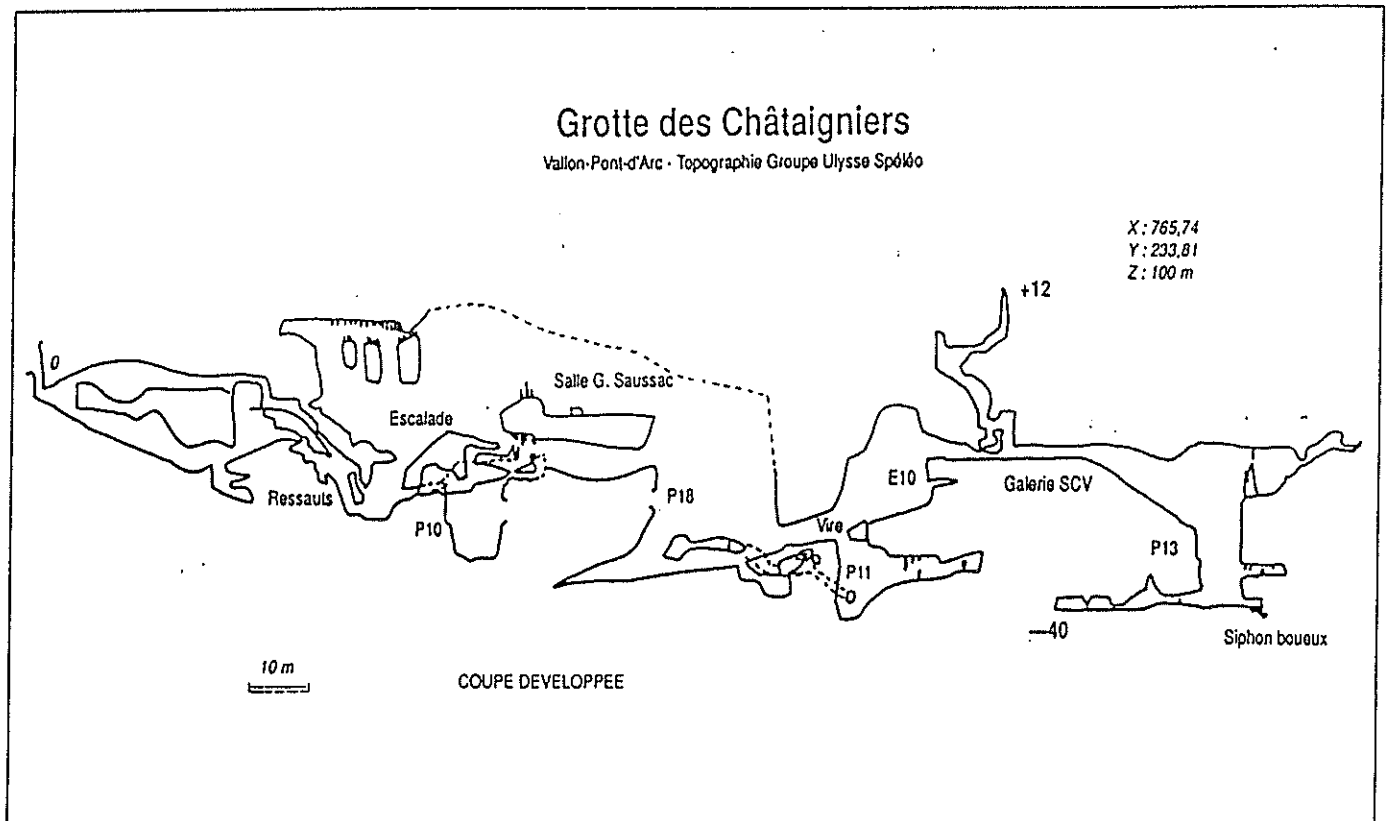
COLIN, P. (1980) : La grotte des Châtaigniers à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche) . G.U.S. Activités (Saint-Priest), 1979 (25), p.10-27.

TREBUCHON, J.-C. (1955) : Etude spéléologique de la Basse-Ardèche (communes de Vallon-Pont-d'Arc, Saint-Remèze et Bidon), campagnes 1952-1953 et 1954-1955 . Annales de spéléologie (Paris), t.XI, fasc.1, p. 27-44 et fasc.2, p. 45-62, 8 fig.

Grotte des Châtaigniers

Vallon-Pont-d'Arc - Topographie Groupe Ulysse Spólko

X: 765,74
Y: 233,81
Z: 100 m



Equipement

Nous ne décrivons ici que le cheminement principal jusqu'au siphon terminal.

Puits	Cordes	Amarrages
R8	18 m	amarrages naturels
E6	20 m	amarrages naturels
P18	28 m	amarrages naturels
Ressaut	10 m	assurance directe
P11	20 m	2 spits
E3 et vire	6 m + 15 m	1 spit et amarrages naturels
P13	21 m	2 spits

Aven du Marteau

(extrait de spéléo sportive en Ardèche)

Coordonnées - spéléométrie

X = 765,30 Y = 234,40 Z = 225

Carte I.G.N. Vallon-Pont-d'Arc 2939 Ouest.

Profondeur : — 110 m, développement : 500 m.

Accès

A l'entrée des gorges de l'Ardèche, s'arrêter au niveau de la petite route d'Arduc (laisser les véhicules en bas). Avant le groupe de maisons du Mézelet, prendre un chemin à droite sur 300 m puis au deuxième carrefour, tourner à gauche; 200 m plus loin le chemin repart plein sud : couper en face à travers le lapiaz, l'aven est à 100 m et 50 m après l'entrée de l'aven de la Faucille orifice 1 x 0,4 m).

Historique

L'entrée a été découverte par Chabrier en 1952, sa présence ayant été décelée par une surface déneigée, et l'orifice a été ouvert par une désobstruction à l'explosif. Le fond a été atteint en 1955, mais il faut attendre plus de dix ans de nouvelles explorations. Le Spéléo-club de Villeurbanne désobstrua l'aven de la Faucille qui est bientôt relié à l'aven du Marteau en 1967, et découvre de belles galeries supérieures au fond. En 1965, lesquelles sont très proches de l'aven de la Grand Combe. La relation avec cet aven, ainsi qu'avec l'aven de la Plaine des Gras, a été recherchée par ces explorateurs, sans résultat.

Description

Un ressaut étroit d'une douzaine de mètres de profondeur conduit au sommet d'un puits d'une quarantaine de mètres. On peut alors visiter quelques salles. La suite s'atteint par deux passages qui permettent l'accès au dernier puits profond de 55 m. L'accès de ce puits est très dangereux et nécessite de longues mains courantes; leur économie a déjà été la cause de nombreux accidents. En bas, on peut visiter de spacieuses galeries; celle découverte par le Spéléo-club de Villeurbanne s'atteint par une étroiture verticale remontante.

Équipement

Puits	Cordes	Équipement
P12	20 m	2 spits.
P40	60 m	6 spits.
P55	80 m	5 spits.

Karstologie

L'aven du Marteau s'inscrit dans un groupe remarquable d'une dizaine de cavités sur une surface réduite attestant certes d'une ancienne activité, mais la profusion des entrées est certainement due aux phénomènes de décompression en rapport avec les versants proches dominant Vallon ou les gorges.

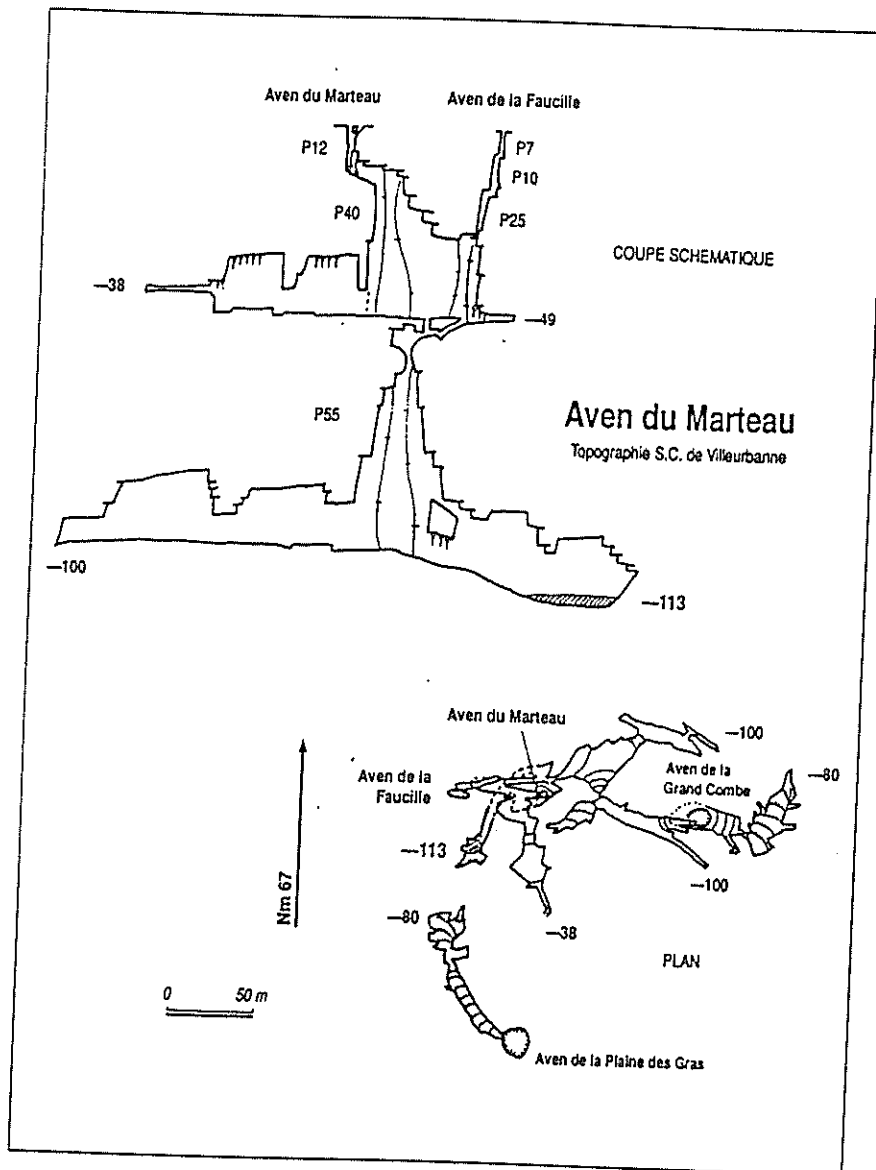
Remarques

Le concrétionnement est important et de beaux disques sont visibles.

Bibliographie

BALAZUC, J. (1956) : Spéléologie du département de l'Ardèche. - Rassegna Speleologica Italiana et Societa Speleologica Italiana, Mémoire n°2, et Éditions de la Bouquinerie ardéchoise (Grospièrres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches, 1 carte hors-texte (p.95-96).

MEYSSONNIER, G. et M. (1968) : Travail spéléologique en Basse-Ardèche 1963-1967. - S.C.V. *Activités* (Villeurbanne), 1968 (9), p.19-26.



Event de Peyrejal

(extrait de spéléo sportive en Ardèche)

UTM 21 F Y 596,327 Y 4908,192

Coordonnées - spéléométrie

Entrée naturelle : X = 747,57 Y = 226,19 Z = 164

Entrée artificielle : X = 747,26 Y = 226,34 Z = 205

Commune de Saint-André-de-Cruzières. Développement : 6 105 m.

La jonction avec la goule de Sauvas donnerait un réseau de plus de 24 km de développement.

Accès

Sur la D901 de Saint-Paul-le-Jeune à Saint-André-de-Cruzières, 100 m après la borne kilométrique n° 10, un chemin à droite permet d'accéder à un parking à 150 mètres. Continuer à pied sur 100 m, traverser un muret en quittant le chemin : l'entrée artificielle s'ouvre dans un petit lapiaz, 100 m plus loin.

L'entrée naturelle s'atteint en continuant le sentier vers l'est avant de franchir le muret. Un ravin sur la gauche permet d'atteindre le lit de la Claysse en amont du Peyrol de Chadouillet. L'entrée se trouve au fond d'un cirque en amont, en rive gauche.

Historique

Les premières incursions sont celles de De Malbos, dans la première moitié du dix-neuvième siècle.

Le siphon à 400 m de l'entrée est franchi par R. Lacroux et Ikanian qui explorent 200 m de galeries.

De 1969 à 1971, le Groupe rhodanien de plongées souterraines topographie la cavité, et en 1972, le Groupe spéléologique des Vans apporte son soutien et fore une entrée artificielle à l'amont du siphon d'entrée : le développement est alors porté à 5 130 m et la jonction avec la goule de Sauvas distante de moins de 600 mètres.

En 1973, les plongeurs lyonnais franchissent trois nouveaux siphons, découvrant ainsi 170 m de conduits noyés pour un développement de 620 m; la distance séparant l'évent de Peyrejal de la goule de Sauvas est alors estimée entre 50 et 200 m.

En 1978, J.-M. Chauvet et A. Piedoy franchissent le siphon terminal long de 50 m (-6 m) et ajoutent 235 m de galeries en deux branches, l'une s'arrêtant sur siphon et l'autre sur... rien. La même année, D. Bénard, puis P. Denis et J. Jolivet franchissent la branche de gauche du premier siphon, longue de 5 m (-2 m); une galerie longue de 40 m les conduit à un deuxième siphon long de 30 m, dans lequel une désobstruction leur permet de rejoindre la partie connue.

En 1989, le Spéléo-club d'Aubenas a repris les explorations au fond de la cavité.

Description

Seul le parcours par l'entrée artificielle est décrit ici : une succession de petits puits amène sans difficultés juste à l'amont du siphon barrant l'accès du réseau par l'entrée naturelle.

A 200 m de la base des puits, un carrefour important donne accès sur la gauche à la fameuse branche de Sauvas célèbre pour ses conduites forcées : 500 m peuvent y être parcourus plus ou moins aisément selon les comblements de graviers jusqu'à un siphon.

La branche de droite comporte plusieurs galeries (réseau des Lyonnais) mais ne devient labyrinthique qu'au niveau de la "Souricière". Une voûte mouillante est amorcée la plupart du temps au terme de 100 m de petites galeries. La suite est

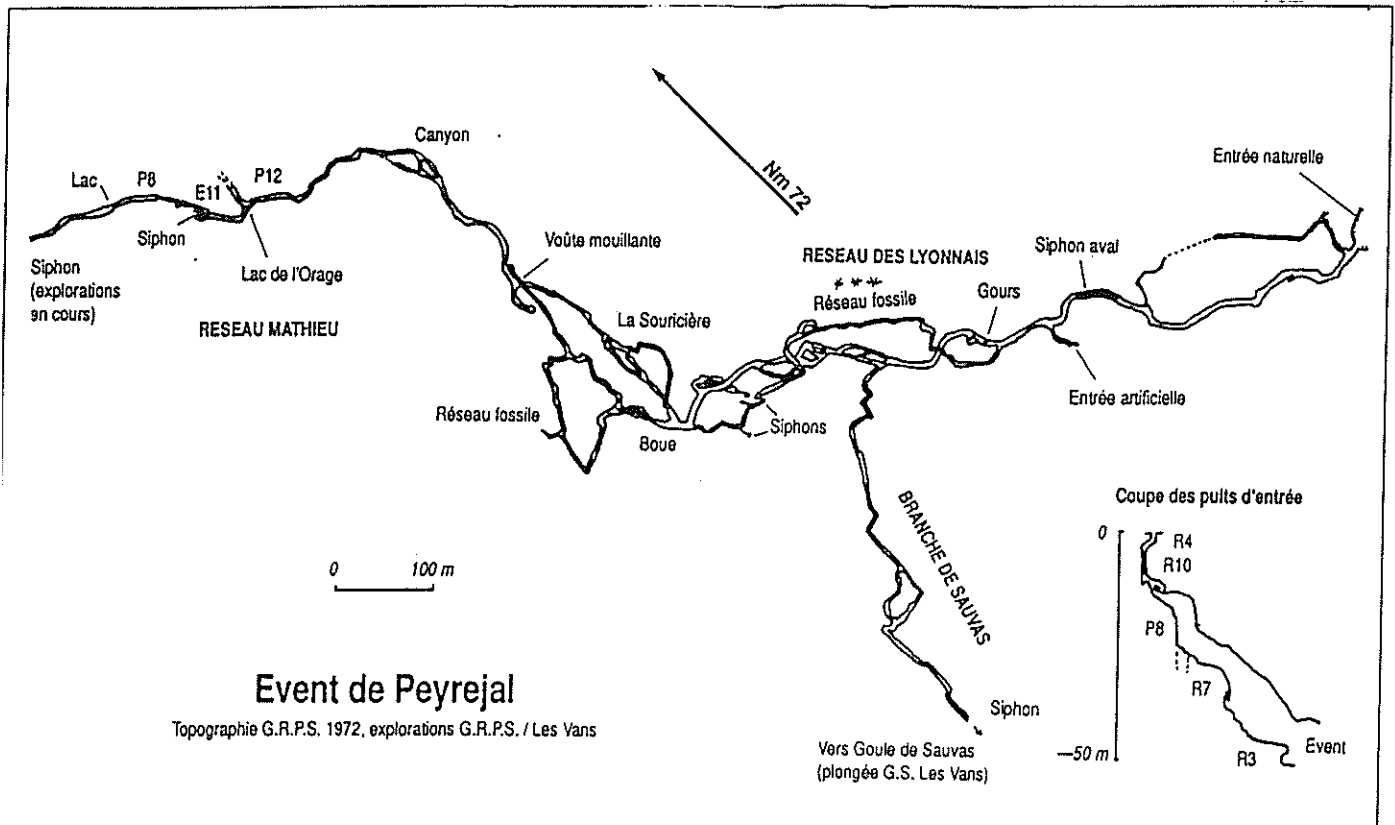
Karstologie

L'évent de Peyrejal s'inscrit dans le vaste complexe de la cuvette de Saint-André-de-Cruzières où des jonctions ont déjà permis de reconnaître un ensemble de quatre rivières : le réseau Mathieu et la goule de Sauvas (sortie à l'évent de Peyrejal), la rivière des Condamines et la grotte de la Cocalière (sortie à la Cotepatière); la plupart des galeries ne sont actives qu'en temps d'orages ou de pluies (réseau sous-jacent) mais se mettent en charge au moindre caprice du temps.

Remarques

Pénétrer dans l'évent par temps incertain relève de l'inconscience et s'il existe quelques rares abris, ils sont près de l'entrée et souvent illusoires, car certains points bas peuvent s'amorcer en quelques minutes.

La violence des crues est terrible comme en attestent les matériaux de toutes sortes charriés dans la branche de Sauvas et les "lames de rasoir" du réseau Mathieu. Enfin, une attitude peu respectueuse du milieu entraînera la fermeture définitive de l'entrée artificielle.



Equipement

Entrée artificielle

c 10 + sangle + 1 r

Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
P10	15 m	2 spits + 1 spit	déviator
Vire	10 m	amarrage naturel	3 pl + r
P8	12 m	2 spits	
R3	12 m	2 spits + 1 spit à -3 m	déviator
R2	3 m 5	2 spits	
Réseau Mathieu			
P12	20 m	6 spits en tout	
E12	20 m		
P8	30 m		Toboggan à équiper

Bibliographie

- A.A. (1971) : Réseau de Peyrejal - goule de Sauvas. - *Bulletin du Groupe rhodanien de plongées souterraines* (Lyon), 1971 (1), p. 3-16.
- BALAZUC, J. (1956) : Spéléologie du département de l'Ardèche. - *Rassegna Speleologica Italiana et Societa Speleologica Italiana*, Mémoire n°2, et Editions de la Bouquinerie ardéchoise (Grospièrres), 1986, nouvelle édition, 189 p., 62 planches. 1 carte hors-texte (p.108-109).
- CHAUVET, J.-M. et PIEDOY, A. (1978) : Compte rendu des plongées en siphon 1978. - *Bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche* (Aubenas), 1978 (13), p. 64-81.
- EROME, G.; RENAULT, P. et BOUGNOL, H. (1972) : Le réseau Peyrejal - goule de Sauvas (Ardèche). - *Spelunca* (Paris), 1972 (3), p. 73-77.
- LORRAIN, D. (1974) : Goule de Sauvas - évent de Peyrejal. - *Bulletin du Groupe rhodanien de plongées souterraines* (Lyon), 1974 (3), p. 8-15

Grotte du Bel Affreux

(extrait de Guide pratique de la Spéléologie en Côte d'Or)

Commune d'Antheuil

x = 782,75
Carte I.G.N.

y = 2 243,80

z = 475 m

Développement total : 3 330 m

Développement avant siphons : 1 500 m

Connue de longue date (Courtépée 1774), cette cavité d'accès aisé a été explorée très tôt par Clément Drioton (1890). En 1966, la Société Spéléologique de Bourgogne poursuit les recherches et à la suite de nombreuses désobstructions, le développement atteint 2 130 m en 1974. Plusieurs plongées menées par le S.C.Dijon et la Société Dijonnaise de Plongée souterraine, puis par des plongeurs individuels, font passer le développement à 3 330 m en 1986.

ACCES :

Antheuil est un petit village situé dans le fond d'un vallon encaissé et sauvage au fond duquel s'écoule le ruisseau du Bel Affreux, affluent de l'Ouche (rive droite). Pour accéder à la grotte, il suffit de remonter, depuis le village, le cours du ruisseau en empruntant un chemin carrossable. Depuis la source, un court sentier sur la gauche conduit à l'entrée de la cavité. (Porte).

DESCRIPTION :

La première partie de la cavité est une belle galerie fossile entrecoupée de salles et de passages bas. L'itinéraire le plus intéressant débute dans la seconde salle par un ressaut de 6 mètres équipé d'une échelle métallique qui conduit au réseau inférieur semi-actif. La progression s'effectue dans une galerie en interstrates aux parois très cupulées. Plus loin, quelques bassins siphonnants en période de crue marquent le début d'une série de gours. Après une pente argileuse et la confluence avec le réseau annexe 2, la galerie devient glaiseuse et basse avant de buter, 50 m plus loin sur le premier siphon du réseau principal. Au retour, la visite peut être agrémentée par un petit détour dans le réseau annexe 1.

Equipement :

Néant (sauf en période de crue où une pontonnière s'impose).

Bibliographie :

. B. et R. Lavoignat (1976) : La Grotte du Bel Affreux - S.S.B. Découvertes n° 3.

Renseignements pratiques :

Voir les communes suivantes :

- Antheuil
- Pont d'Ouche
- Pont-de-Pany.

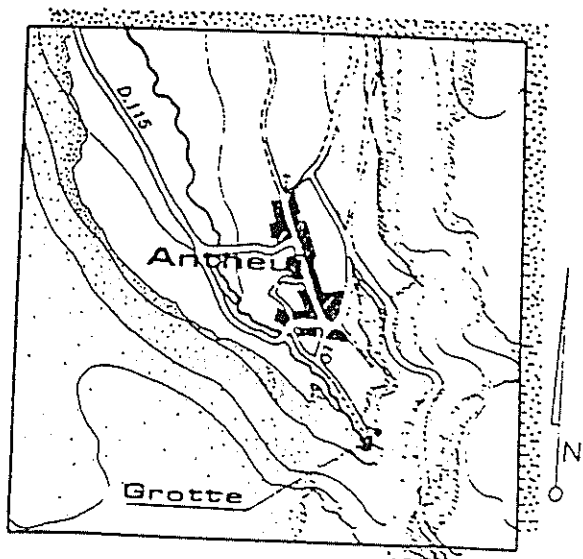
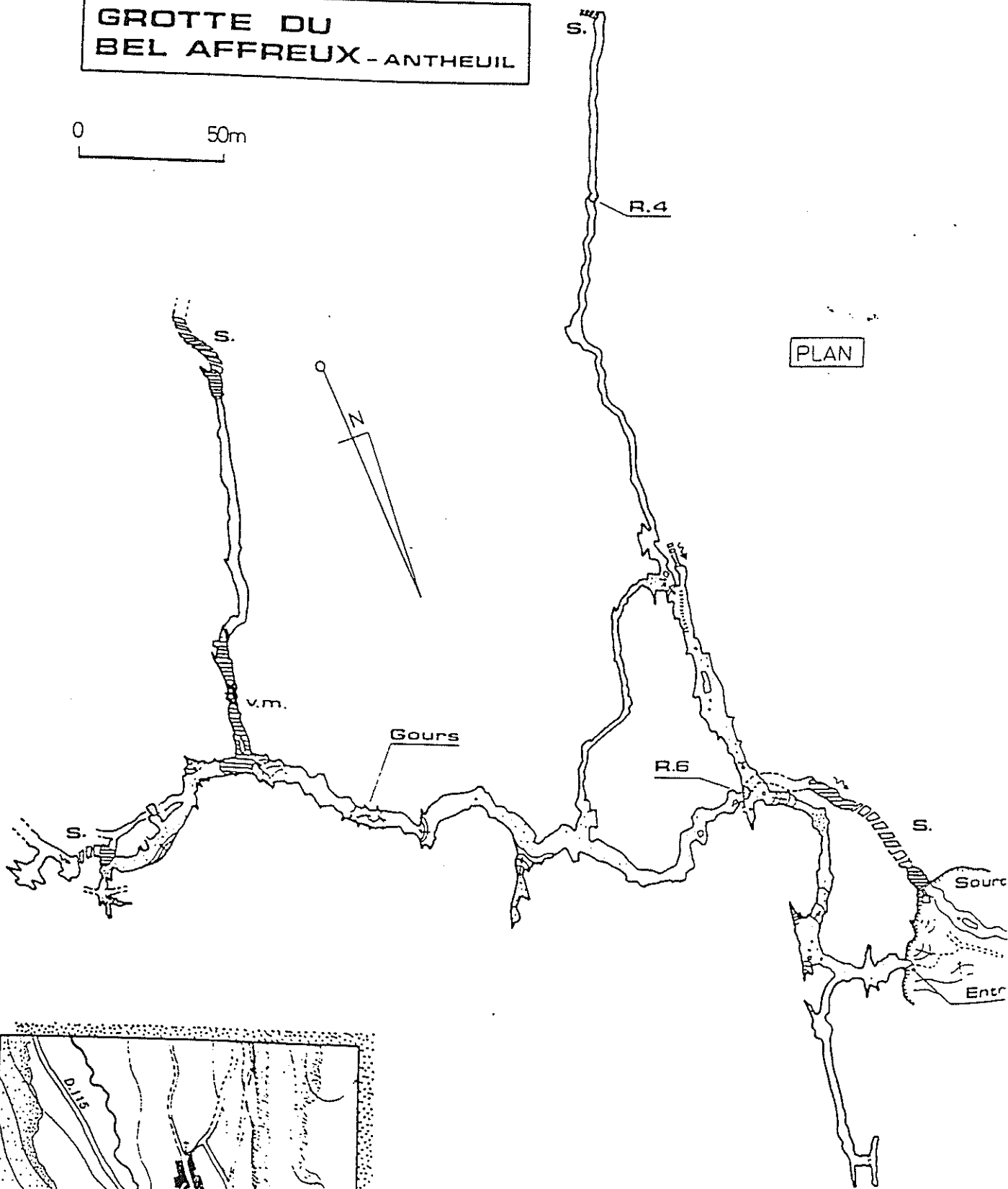
Observation :

Pour visiter la Grotte du Bel Affreux, il est conseillé de demander l'autorisation à Monsieur le Maire d'Antheuil.

GROTTE DU BEL AFFREUX - ANTHEUIL

0 50m

PLAN



TOPO: S.S.B.

Gouffre du Creux Percé

(extrait de Guide pratique de la Spéléologie en Côte d'Or)

Commune de Pasques

x = 791,00 y = 2 267,50 z = 475 m Développement : 430 m
Profondeur : - 63 m

Carte I.G.N. : 3 022 Est (St-Seine-l'Abbaye)

Le premier explorateur de fortune à descendre dans la glacière fut certainement Mr Quantin de Pasques, qui en 1882, y retira le cadavre d'un homme... Dix années plus tard, les 24 et 28 Mars 1892, E.A. Martel visite cet aven. Mais il faudra attendre 1910 pour que Mrs Malard et Piot de Dijon mettent en évidence le réseau actuel. En 1942 et 43, le groupe Casteret de Dijon poursuit les explorations et découvre le réseau Guillemín, point bas de la cavité. En 1953, une tentative infructueuse de jonction entre le sommet du puits Malard et la surface est menée à grand renfort d'explosifs. Depuis, les découvertes dans ce réseau n'ont guère apporté de prolongements notables.

ACCES :

Le gouffre du Creux Percé s'ouvre au fond d'une large combe, au Nord de Pasques. De Dijon, il faut prendre la direction de Prenoís (circuit automobile : N. 71 et D. 104) puis celle de Pasques. Dans le village plusieurs voies convergent vers la droite pour former un chemin carrossable qui se dirige vers le Nord. A 1 500 m du village, le chemin traverse une vague combe suivie aussitôt d'un carrefour. La piste à droite conduit directement aux abords du gouffre.

DESCRIPTION :

L'entrée est tout à fait caractéristique par sa taille (35 m x 25 m environ). Au bas, on aperçoit la glacière quelle que soit la saison. Sur les parois, on devine également les orifices donnant accès aux réseaux Piot et Guillemín.

1/ La glacière :

On choisira de préférence d'équiper la paroi Nord (plein vide) car elle offre moins de risques de chutes de pierres. A - 43 m, on arrive sur un éboulis largement occupé par de la glace. Après une remontée de quelques mètres sur la droite (Est), on arrive aux abords d'un second puits étroit donnant accès à la grotte glacée Henri Berger. Un ultime ressaut mène à des boyaux surmontés de diaclases (- 52 m).

2/ Le réseau Piot :

On y accède directement par la paroi Ouest de l'aven au niveau d'une ouverture très visible située sur une large vire à - 20 m. De là, un boyau conduit à une première bifurcation : à gauche, un ressaut permet de rejoindre une vire inférieure (départ du réseau Guillemín) ; à droite, après une reptation de quelques mètres, on trouve un petit puits (5 m) débouchant au sommet d'une salle oecive. Une étroiture donne accès à une autre salle plus longue où s'ouvre le puits Piot. Étroit à son départ il s'élargit rapidement pour arriver dans une diaclase, 20 m plus bas. Un ressaut de 2 m puis un boyau pentu nous amènent au sommet de la seconde série de puits (P. 5 ; P. 7 ; P. 5). Le fond du dernier à-pic est entièrement bouché, et il faut repérer à mi-hauteur l'arrivée de 2 boyaux. Le premier, diamétralement opposé au puits d'accès est sans issue, l'autre se prolonge, et après une reptation dans la glaise puis dans une flaque à niveau variable, on rejoint le réseau Guillemín et le puits Malard.

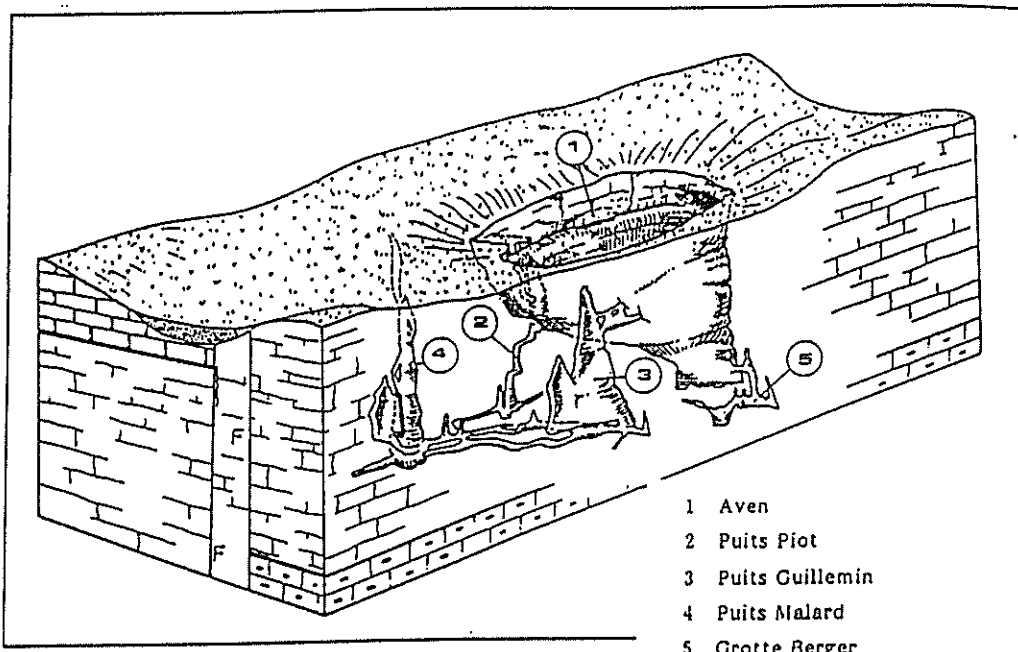
3/ Le puits Guillemain et le puits Malard :

On y accède par une autre vire située dix mètres plus bas que celle permettant d'atteindre le réseau Piot. Pour arriver, on peut, soit prendre le ressaut situé à l'entrée du réseau Piot (voir ci-dessus), soit équiper directement l'Aven par la paroi Est de manière à descendre à l'aplomb même du réseau. Un passage bas suivi d'un boyau encombré de blocs accède au bord du puits Guillemain (diacrise de 15 m) qui s'élargit rapidement pour former une salle. Après un ressaut de 6 m, on découvre une salle plus modeste au sol légèrement pentu menant à un boyau (boîte à lettres). A gauche (en regardant l'entrée du goulet) on ne tarde pas à rencontrer un carrefour au sommet d'un ressaut de 2 m. En enjambant ce dernier, le conduit se prolonge et rejoint le réseau Piot. (Voir paragraphe 2). Au fond du ressaut, une galerie basse débouche à la base d'une belle cheminée cylindrique (puits Malard) remontée sur une quarantaine de mètres.

Lors d'une visite, il est intéressant d'effectuer une traversée en croisant deux équipes, l'une par le réseau Piot, l'autre par le réseau Guillemain.

Fiche d'équipement :

	Obstacle	Cordes	amarrages
1	Glacière - P. 43	60 m (mc. 10)	3 A.N.
2	Accès vire Piot	25 m	2 A.N. + 1 sp.
3	Piot { P. 5 P. 20 R. 3' (facultatif) P. 5 + P. 7 + P. 5	8 m	2 sp.
4		25 m	1 piton + 2 sp.
5		5 m } ou 60 m	1 sp.
6		30 m	1 piton + 5 sp. + A.N.
7	Accès vire Guillemain P. 28	35 m	2 A.N. + 1 sp.
8	Puits Guillemain P. 15 - R. 6	40 m	4 sp. + 1 A.N.

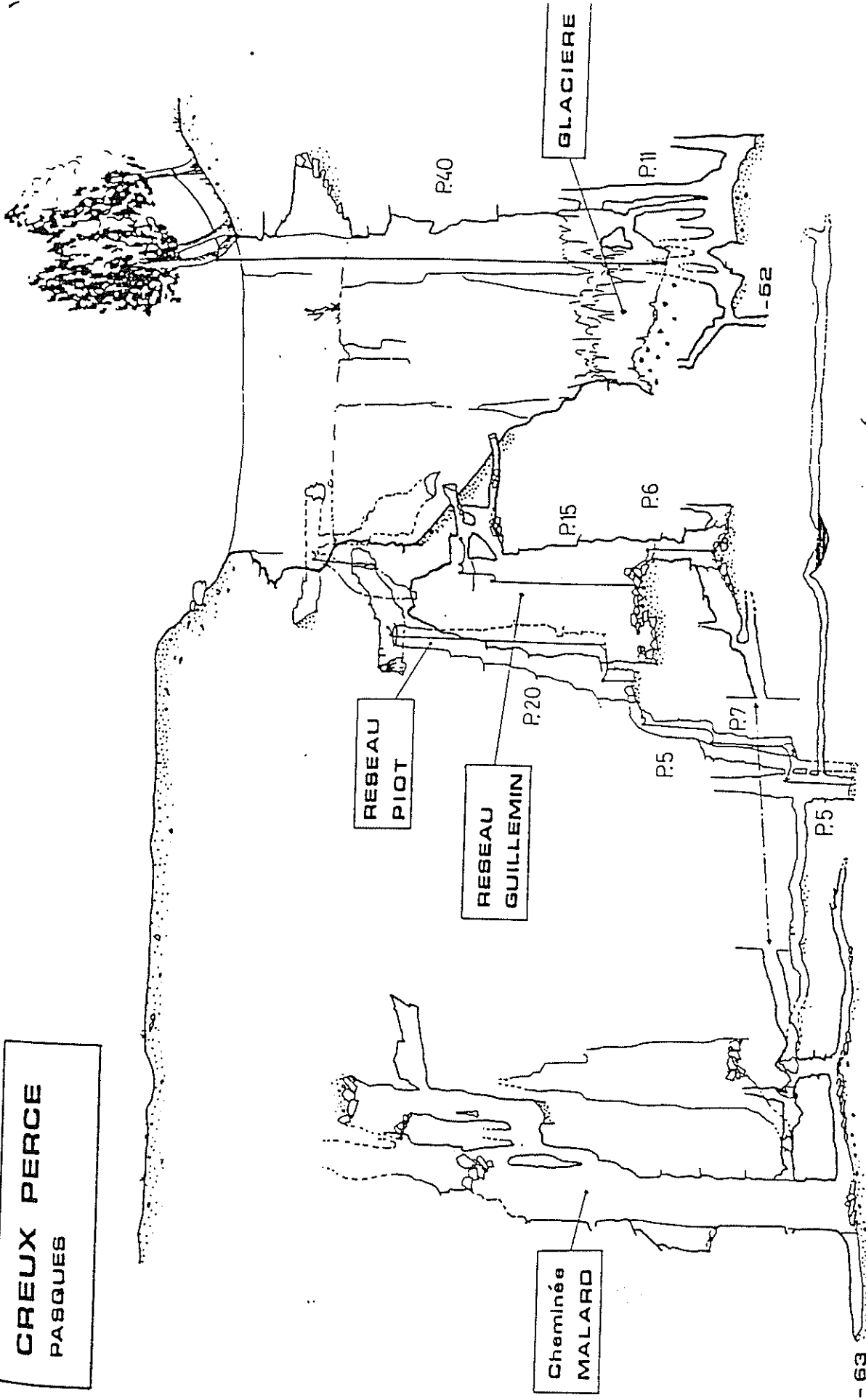


- 1 Aven
- 2 Puits Piot
- 3 Puits Guillemain
- 4 Puits Malard
- 5 Grotte Berger

F = Faille

REPRESENTATION SCHEMATIQUE DU RESEAU, EN PERSPECTIVE :

**CREUX PERCE
PASQUES**

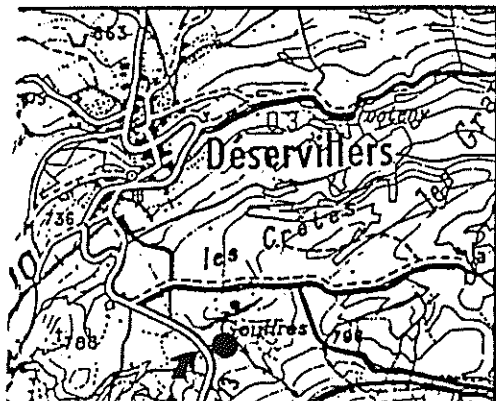


COUPE DEVELOPPEE

TOPO.: S.C.D. 0 5 10 15 20m.

Gouffre des Biefs Boussets

(extraits de Spéléologie en Franche Comté
et le Verneau Souterrain - ed. Shag)



Déservillers (25)

Cheminement décrit dans cette
fiche : 2 500 m
Dénivellation : -177 m

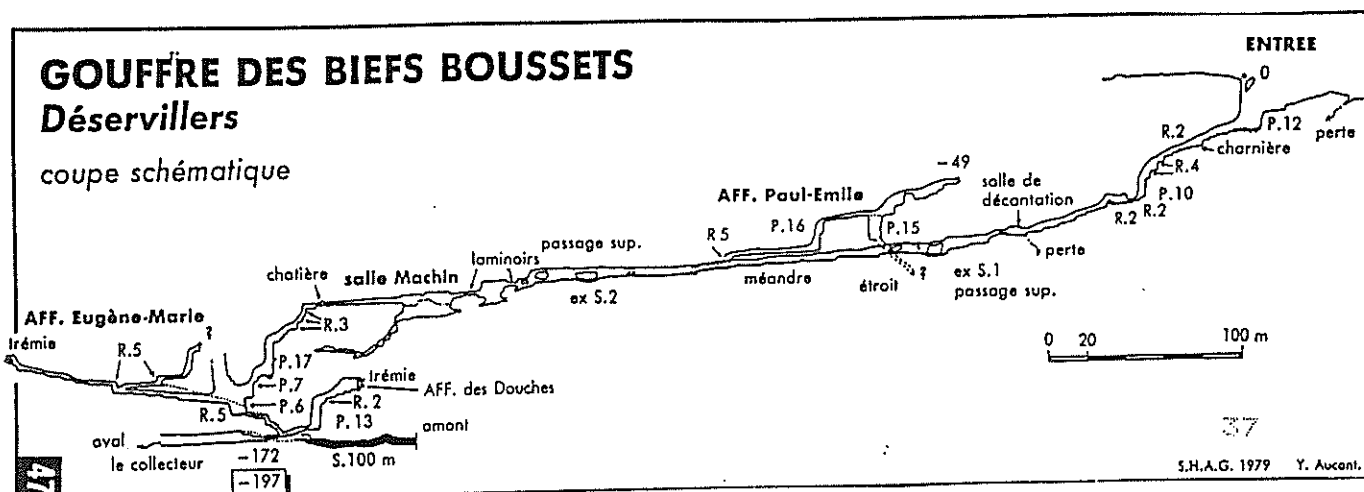
Carte Michelin n° 70 pli 5
I.G.N. 1/25 000 : Amancey
3324 est
X : 884,21
Y : 228,32
Z : 765 m

Cette cavité appartient au réseau du Verneau.

Accès

A Déservillers, prendre la route de Levier (N.473) sur environ 1,5 km. Le gouffre s'ouvre à gauche de la route, à proximité d'une bergerie. Il sert de perte à un ruisseau temporaire.

FICHE D'EQUIPEMENT			
OBSTACLES	CORDES	AMARRAGES	OBSERVATIONS
P. 12	20 m	3 sp.	
R. 4 + 4 + 10	40 m	5 sp.	
R. 3	10 m	2 sp.	
R. 3	10 m	2 sp.	
R. 2	10 m		facultatif
P. 17	20 m	2 sp.	
R. 7	15 m	2 sp.	
R. 7	15 m	2 sp.	



Historique

Des habitants de Déservillers seraient descendus en 1870 jusqu'à -80 m, pour y chercher de l'eau. Au début du siècle, E. Fournier atteignit probablement le premier siphon, à -82 m.

En 1970, la SHAG-Besançon franchit ce siphon long de 10 m, puis atteint le collecteur du réseau en 1971. En 1972, le même club désobstrue un boyau court-circuitant le siphon, ce qui permet la visite à des non plongeurs. Pour les explorations ultérieures, voir le chapitre consacré au réseau du Verneau.

Description

Le puits d'entrée (12 m) est suivi d'une galerie en méandres (10 x 0,70 m en moyenne), jusqu'à une centaine de mètres de l'orifice. Sur ce trajet, un plissement très spectaculaire des strates calcaires détermine un petit ressaut de 4 m (la Charnière). On descend ensuite une série de crans verticaux (4, 4, 10, 3 et 3 m), prolongés par un boyau d'une dizaine de mètres qui débouche dans une salle oblongue par un ressaut de 2 m.

A -80 m, une salle de décantation reçoit un affluent de rive droite, et voit disparaître le ruisseau dans une perte impénétrable. Un étroit méandre, long d'une trentaine de mètres, est limité dans sa partie inférieure par un siphon, qui constituait le terminus de la cavité jusqu'en 1970.

On peut l'éviter par un boyau supérieur, suivi de 280 m de méandres où l'on doit progresser en voûte. On arrive alors à la salle Machin où, pour

trouver la suite, il ne faut pas descendre au point bas, mais chercher un boyau au sommet d'un talus, à l'opposé de celui d'arrivée. Ce boyau se rétrécit, puis on arrive à une zone de puits : trois ressauts de 3 m, un puits de 17 m et deux ressauts de 7 m. A leur base, l'affluent Eugène-Marie débouche en rive droite, au sommet d'un dôme stalagmitique.

Le cours actif est retrouvé, et il faut le suivre vers l'aval par une voûte basse nécessitant une immersion partielle. Une cinquantaine de mètres au-delà, après plusieurs passages rétrécis, on débouche dans le collecteur du Verneau, à -172 m.

En amont, on bute immédiatement sur un siphon en relation avec la Baume des Crêtes.

En aval, ce collecteur (10 x 3 m en moyenne) est visitable aisément sur 1500 m. Quelques trémies recoupent cette galerie, et un passage supérieur doit être trouvé dans la zone aval, pour éviter un bassin profond et une voûte basse.

On arrive alors au siphon des Patafouins, à -177 m, terme de la visite proposée ici. Pour accéder à la suite du collecteur, il faut contourner le siphon en remontant le puits de la Jonction (35 m), s'il est équipé (voir chapitre consacré au réseau du Verneau).

Une pontonnière ou un pantalon néoprène est utile, mais non indispensable, à partir du carrefour avec l'affluent Eugène-Marie.

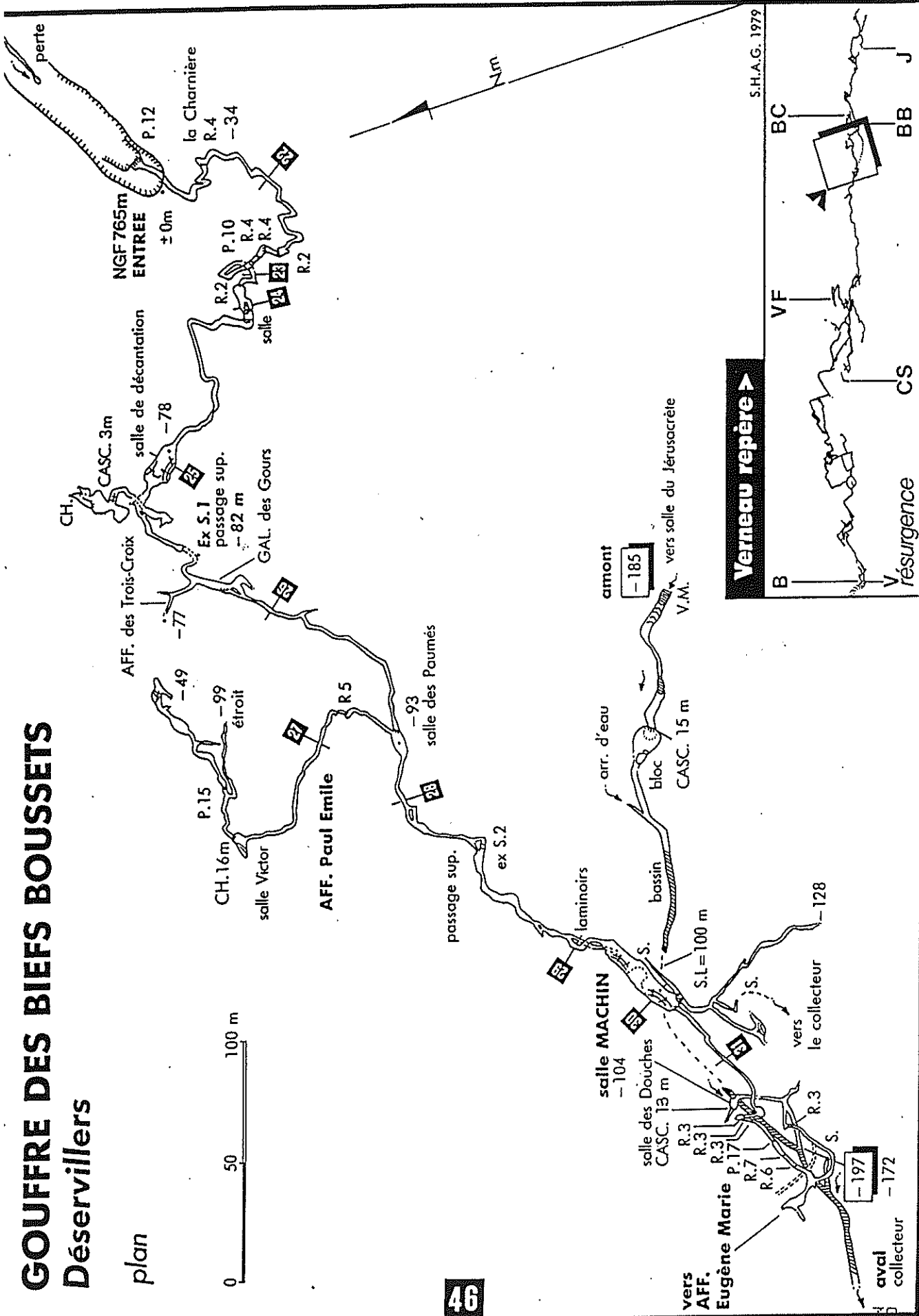
Bibliographie

AUCANT, Y. ; SCHMITT, C. ; URLACHER, J.P. (1985) : *Le Verneau souterrain* (Ed.SHAG, 169 p.).

GOUFFRE DES BIEFS BOUSSETS

Déservillers

plan



Verneau repère ▶

S.H.A.G. 1979

Grotte de la Jacqueline

(*extrait de Spélunca 1963-3*)

GROTTE DE LA CARRIERE JACQUELINE dite Grotte de la Ronce

- Commune : Caumont, au lieudit Bas-Caumont (Eure)
- Coordonnées : X = 496,700 ; Y = 187,560 ; Z = 7 m. Carte 1/50.000 couleurs Rouen W.
- Turonien

Depuis plus de 60 ans cette cavité a reçu de nombreuses visites : celle de Martel en 1902, celles de beaucoup de groupes spéléologiques et, malheureusement aussi, les visites de pillards et autres amateurs de souvenirs. A notre connaissance, aucune étude complète n'a été publiée au sujet de cette grotte, aucune topographie intégrale et, exacte n'a jamais été faite. Par ailleurs, une équipe de 5 jeunes, membres de notre groupe, a eu la chance de découvrir en automne 1962 une prolongation importante à cette caverne. Nous espérons donc, par cette étude, apporter quelques lumières à la connaissance de cette intéressante cavité de la région rouennaise.

Galerie Martel

La grotte s'ouvre dans la paroi de la carrière Jacqueline, à environ 150 m de l'entrée, par une galerie basse descendante qui nous mène à une salle comportant deux puits. Cette salle se prolonge par une galerie horizontale fort basse (dite Galerie Martel) coupée par plusieurs diaclases. Les phénomènes de corrosion de la craie ont agrandi ces diaclases en salles hautes, longues et étroites. La Galerie Martel semble s'être formée par éboulement au niveau d'un lit de silex ; sa hauteur varie entre 0,50 et 2 m, le sol y est recouvert d'une nappe d'argile. Les concrétions sont peu abondantes dans cette partie de la caverne. Après un parcours d'environ 67 m dans la Galerie Martel, nous aboutissons à une salle chaotique située en contrebas.

Méandre

Les deux puits de la salle initiale permettent l'accès au réseau inférieur de la grotte, constitué par un méandre finement concrétionné de cristaux de calcite rose ; son développement atteint 90 m environ. Le bas du méandre est occupé ça et là, par une nappe d'eau ayant jusqu'à 1,50 m de profondeur. Les directions de la galerie supérieure et du méandre coïncident et les deux nous conduisent à la Salle du Chaos.

Galerie du C.C.d.F.

Dans la Salle du Chaos, en contrebas, à gauche, un orifice s'ouvre entre deux gros blocs de calcaire ; nous accédons par là à la Galerie du Camping Club de France (C.C.d.F.). Cette galerie pratiquement rectiligne et fort accidentée se développe sur environ 150 m ; en coupe, elle affecte la forme d'un trapèze rectangle ; elle semble donc s'être formée à la faveur d'une diaclase dont l'axe serait sensiblement perpendiculaire à l'ensemble du réseau de la grotte ; elle a été le siège de nombreux effondrements.

Nous cheminons dans cette galerie à pied sec, mais au bout d'une centaine de mètres nous rencontrons un petit lac dont la profondeur dépasse 2 m à certains endroits. Un majestueux massif de coulées stalagmitiques se mire dans l'eau très pure de ce lac. La suite de la galerie était encore concrétionnée avec magnificence mais, hélas, elle a été récemment mutilée par des dévastateurs de cavernes. Après escalade d'un important éboulis, on atteint le fond apparent de la galerie du C.C.d.F., mais une descente abrupte et un décrochement de quelques mètres sur la gauche permettent de pénétrer dans la Salle Terminale de la Galerie. Cette salle se développe suivant une diaclase ouverte ; elle est partiellement occupée par un petit lac au fond argileux, qui laisse apparaître la paroi corrosive d'un méandre. Au fond de la salle terminale la voûte s'abaisse et donne naissance à une galerie très basse s'achevant sur un colmatage argileux. Nous avons envisagé la désobstruction de ce passage qui laisse quelques espoirs. Les phénomènes de corrosion chimique (alvéoles et cannelures) et de concrétionnement sont extrêmement actifs dans l'ensemble de la Galerie du C.C.d.F. ; le calcaire y est souvent pourri et pâteux en surface ; certaines concrétions sont même en voie de redissolution, ce qui confère à quelques draperies l'aspect insolite d'une dentelle. Notons aussi que les deux lacs de la galerie et de sa salle terminale sont l'objet de variations de niveau de plus d'un mètre au moment des grandes marées (circulation d'eau par des petites fissures). Revenons maintenant à la Salle du Chaos.

Elle est limitée par un énorme bloc de calcaire effondré selon le plan d'une diaclase. Après avoir escaladé le bloc en se hissant par la fracture, nous nous trouvons dans une petite salle allongée qui fut extrêmement riche en stalactites, draperies, stalagmites, mais que des vandales ont dévastée. Un puits de 2 m donne accès au boyau (encore très concrétionné) qui nous mène au bout d'une dizaine de mètres à la célèbre Salle de la Couronne.

Salle de la Couronne

Cette salle assez vaste, orientée suivant une diaclase et dont la hauteur varie de 2 à 8 m est remarquable par son plafond hérissé de plusieurs milliers de stalactites d'une extraordinaire pureté. Nombre de ces stalactites sont fistuleuses ; d'autres présentent des ébauches d'excentriques latérales ; toutes sont en activité. La salle de la Couronne se prolonge sur la droite par une salle diaclase dont la voûte est creusée en dômes, Salle des Dômes, ornée de draperies magnifiques et insolites (oreilles de cochon). Deux boyaux partent de la Salle de la Couronne dans des directions opposées et se terminent après une pénible reptation sur des chatières infranchissables ; il y circule cependant un net courant d'air.

Galerie G.S.A.

Mais revenons à la Salle de la Couronne ; c'est le 21 octobre 1962 que 5 jeunes spéléologues du G.S.A. découvrirent une anfractuosité dans le fond de cette salle, derrière un chaos de gros blocs calcaires. Une désobstruction leur livra accès à une longue galerie en méandre qui se termine dans un complexe de salles chaotiques. Le début de la Galerie G.S.A. est orné de fines stalactites, quelques grosses stalagmites sont enchassées dans une vaste plancher stalagmitique. Mais bientôt les concrétions disparaissent et font place à de curieuses figures de corrosion du calcaire qui se creuse d'alvéoles, se déchiquète et prend l'aspect d'une éponge. La Galerie du G.S.A. a subi plusieurs effondrements, dont certains très récents ; à son extrémité, un ensemble de quatre salles formées par éboulement lui donnent l'aspect d'un imposant chaos. Dans la plus petite d'entre elles s'ouvre une diaclase pénétrable. Une chatière ascendante et fort exiguë nous conduit à la Salle des Fossiles (*Micraster coranguinum* - *Terebratula* - *Echinocorys* - *Inoceramus* - *Cidaris*). La Salle du Lac est en quelque sorte le terminus de la caverne. La profondeur du lac est d'environ 3 m, son eau est d'un splendide bleu-vert ; elle provient en partie des suintements de la voûte et aussi d'infiltrations par de nombreuses fissures qui apparaissent au fond du lac. Des variations de niveau, de 1,50 m d'amplitude environ, se produisent aux époques de grandes marées, comme dans la Galerie du C.C.d.F. En dehors de ces périodes nous avons effectué des colorations de cette eau : nous y avons jeté des paillettes de permanganate de potassium qui au cours de leur mouvement de chute vers le fond du lac se dissolvent et laissent une trace violacée. Ces colonnes violettes ont été observées une heure durant et sont demeurées parfaitement verticales, ce qui exclut tout mouvement de l'eau. Il s'agit donc d'eau d'infiltration des nappes aquifères du bord de la Seine. Sa température moyenne est de 11°6. Signalons enfin que cette partie de la caverne subit une intense corrosion chimique (alvéoles, cannelures, calcaire pourri).

Mesures physiques

Nous avons effectué de nombreuses mesures de température dans la grotte de la carrière Jacqueline ; voici quelques résultats :

— Salle du Lac	Air : 11°9	} évaporation intense par courants d'air.
— Galerie du G.S.A.	Air : 11°3	
— Galerie du C.C.d.F.	Air : 11°5	
— Salle de la Couronne	Air : 9°9	
— Salle du Chaos	Air : 8°2	
	Sol : 7°8	

(Température extérieure : 10°5).

Des échantillons d'eau pris en divers endroits ont donné des pH variant de 6,5 aux endroits les plus corrodés, jusqu'à 7,5 dans les lacs.

A noter aussi que le pendage des strates du calcaire Turonien est très faible, les strates sont dans la grotte pratiquement horizontales.

Biospéologie

Sur le plan biospéologique, la grotte de la carrière Jacqueline n'offre qu'un intérêt restreint. Nous avons observé quelques Rhinolophes en hibernation ; dans la Galerie Martel nous avons noté la présence de quelques Myriapodes du genre Scolopendre ; enfin de nombreux diptères : mouches, moustiques, séjournent volontiers dans la Salle de la Couronne où des spéléologues indéclicats ont abandonné les reliefs de leurs repas et d'autres détritiques, sans aucun souci des contaminations éventuelles. Bref nous n'avons rencontré qu'une banale faune épigée sans cavernicoles réellement caractérisés.

Conclusion

Les conclusions de notre étude pourraient se résumer ainsi : la topographie et l'observation du réseau de cette caverne lui confèrent une certaine unité du point de vue hydrogéologie ; nous pensons

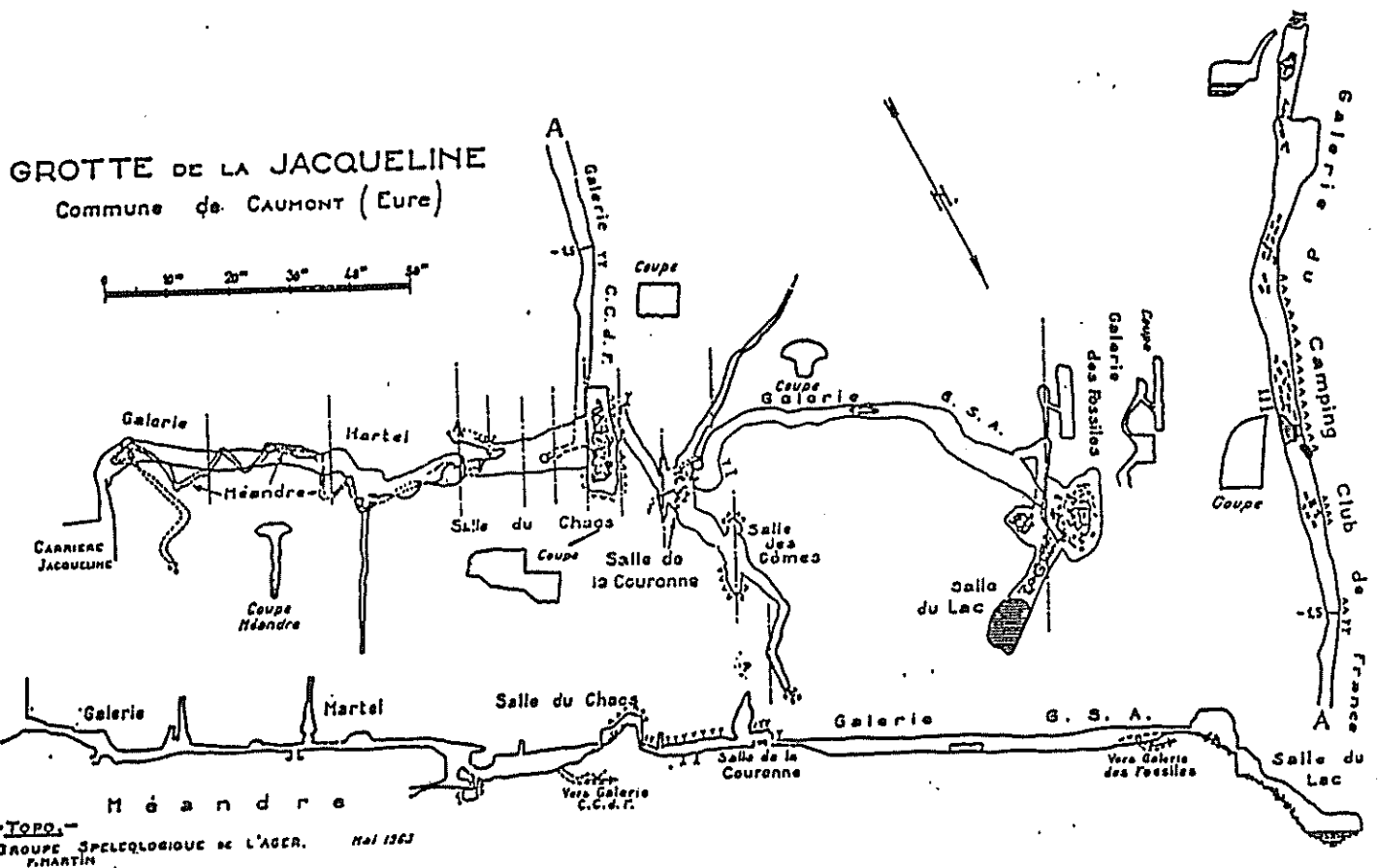
qu'une circulation d'eau hypogée l'a creusée par corrosion (aspect en méandre des galeries). Ce premier réseau a subi ultérieurement de nombreux éboulements (plancher de la Galerie Martel). Lorsque le ruisseau souterrain rencontrait une diaclase, l'intersection formait souvent des salles d'axe perpendiculaire, soit par agrandissement des fissures, soit par effondrement des voûtes (Salles du Chaos, de la Couronne):

Mais de nombreux problèmes subsistent quant à l'explication des phénomènes de corrosion et de concrétionnement. Ainsi, la Salle de la Couronne, humide et très active, montre une multitude de stalactites en plein concrétionnement, tandis que la Salle des Dômes, située quelques mètres plus loin, possède des draperies totalement inactives et sèches. Nous avons tenté une explication de ce paradoxe en faisant intervenir une strate de silex à fort pendage qui apparaît entre les deux salles et semblerait s'opposer aux infiltrations d'eau.

Par ailleurs, pourquoi la Galerie du C.C.d.F., après avoir subi un intense concrétionnement, voit-elle maintenant ses concrétions se redissoudre par corrosion ?

Quant à l'origine des nappes d'eau (lacs, méandre), elle semble également assez mystérieuse du fait des fluctuations considérables du niveau observées aux époques des grandes marées.

Cependant nous espérons pouvoir donner un jour, à la suite d'études minutieuses et patientes, une solution à ces problèmes et contribuer ainsi à une meilleure connaissance des facteurs du cavernement dans les grottes de la craie.



Scialet du Méandre

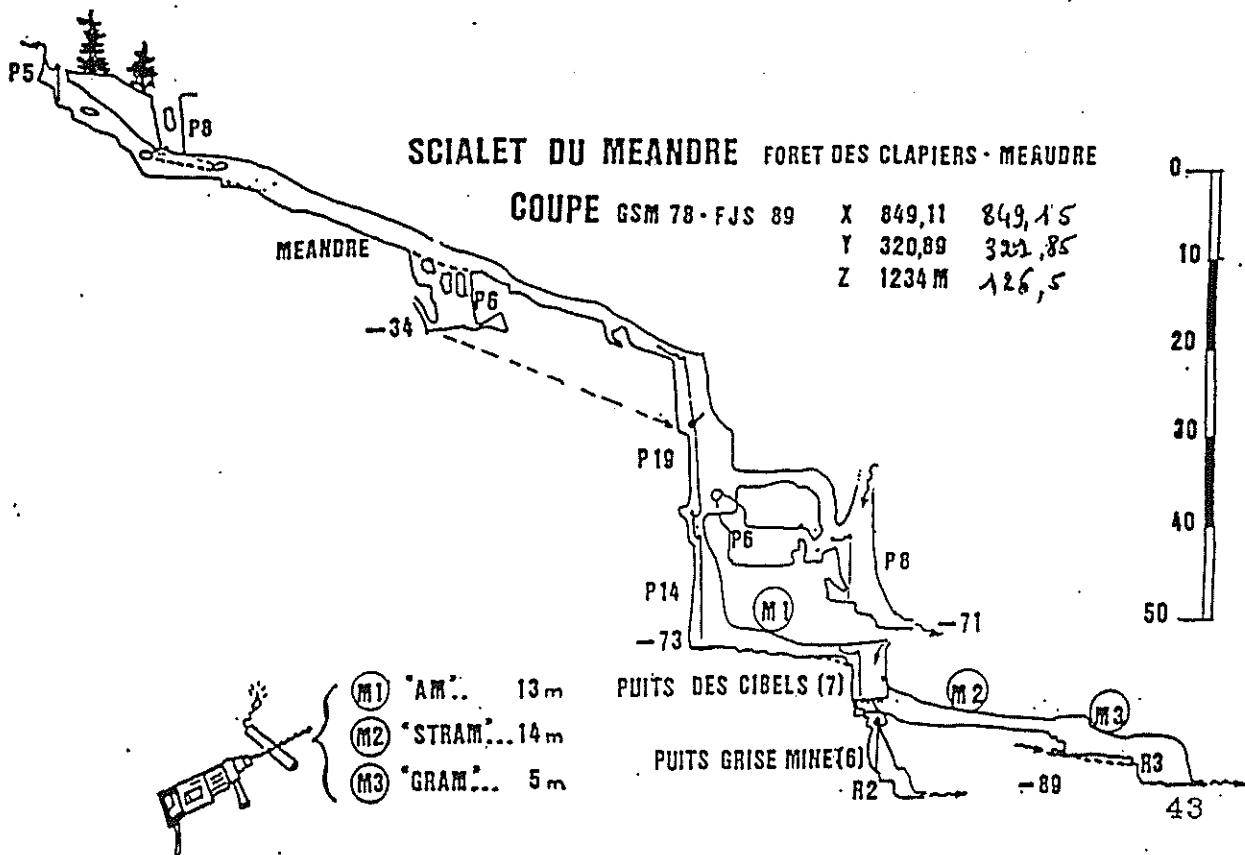
(extrait de Scialet)

SITUATION

849,11 x 320,89 x 1 234 m Commune de Méandre, forêt des Clapiers
Carte IGN-VIF n° 1/2 1/25 000

ACCES

Prendre la route du Trou Qui Souffle et garer la voiture à l'épingle à cheveux qui se trouve juste après celui-ci. De là, prendre le chemin du scialet de Pertuzon. Cela monte pas mal, puis on débouche sur une grande pelouse (Sabot de Maron). Il faut traverser celle-ci. Continuer le chemin au Sud-Ouest qui passe dans une sapinière sur 500 m environ (zone moins pentue). La piste forestière se transforme en sentier et oblique franchement à l'Ouest, dans une forte combe où coule un petit ruisseau provenant d'une source abandonnée. Remonter la combe sur 250 m environ pour recouper les parcelles O.N.F. 5 et 7. Le scialet se situe côté gauche à 70 m du chemin, contre un rang de lapiaz peint en rouge, délimitant les parcelles. Compter 40 min de marche. Le trou est pointé sur la carte IGN touristique n° 226.



HISTORIQUE

Cavité explorée pour la première fois par le club parisien des Cyclopes qui tenta un dynamitage à "l'anglaise" au bas du P 8 (- 71 m) dans le méandre le moins intéressant semble-t-il. Le trou retombe dans l'oubli et n'est visité que pour des raisons d'initiation à la spéléo.

Le G.S.M. topographie le réseau en 1978 et s'intéresse par la suite à l'élargissement du méandre de - 73 m au bas du P 14. Faute de gros moyens ces derniers abandonnent. Vue la position du scialet par rapport au Trou Qui Souffle (le puits Méga n'étant pas loin) les Cafistes de Grenoble tentent leur chance, mais des problèmes techniques surviennent avec leur matériel de forage et font avorter le projet de désobstruction, du moins provisoirement, jusqu'à notre arrivée hasardeuse de mars 89.

En visitant le scialet, nous ne pensions pas ressentir un si vif intérêt à dynamiter le terminus, mais vu le contexte, la configuration du méandre, notre désir d'avoir un objectif facile sous la main, avec l'espoir de retomber dans le Trou Qui Souffle en améliorant notablement sa profondeur, le courant d'air sensible qui chatouille nos narines et le fabuleux mystère des résonances (une théorie parfois débile) font que nous nous sommes entêtés très vite, émoustillés par la vision rêveuse d'un résultat intéressant. En fait, il en fut autrement, c'est la dure loi du calcaire. Avis aux amateurs !...

DESCRIPTION SOMMAIRE

Trois petites entrées très proches dans le lapiaz, dont un R 5 où la corde est utile, permettent d'accéder dans un beau et large méandre long de 60 m entrecoupé de petits ressauts. Puis, font suite un P 20 et un P 14 où la progression est stoppée par l'étroitesse d'un méandre à la cote - 73 m. En revenant à la base du P 20, un deuxième réseau existe. Départ en lucarne dans une diaclase avec un P 6 et un P 8 qui se termine lui aussi par un méandre, légèrement actif à la cote - 71 m.

Revenons au bas du P 14. Méandres "Am-Stram-Gram" (travaux F.J.S.) de - 73 m à - 89 m.

"Am"

13 m (26 tirs), hauteur comprise entre 5 m et 1,50 m pour 0,50 m de largeur calibrée. On débouche sur un P 7 en cloche, baptisé Puits des Cibels au départ étroit. Diamètre de base : 3 m. Une escalade de 2 m permet de trouver une suite de ressauts gluants (mondmilch) R 2, puits Grise Mine 6 m, R 2. Un filet d'eau se perd dans une fissure sans courant d'air à - 88 m.

"Stram"

14 m (23 tirs), hauteur comprise entre 5 m et 1 m pour 0,50 m de large. Vers la fin, la section s'amenuise pour aboutir dans une salle cloche par un R 3.

"Gram"

5 m (9 tirs). Méandre Egyptien heureusement plus court. Le R 3 qui suit, se descend également sans matériel. Il se prolonge en aval avec de belles proportions, hauteur 6 m, largeur 1 m et queue subitement sur un cul-de-sac recoupé au sol, par un boyau actif impénétrable. Diamètre 40 cm, visibilité 3 m et résonance au-delà... Cote atteinte - 89 m.

Pour la suite à découvrir, continuer le refrain de la chanson "Pic et pic et colegram..."

BILAN DE LA CAMPAGNE - QUELQUES CHIFFRES

- T.P.S.T. Total (28 personnes)	221 H (dont 143 H pour les 3 promoteurs du chantier (Garcin, Hubert, Millet))
- Nombre de tirs	57 en 6 séances
- Prix indicatif du mètre de première	16,50 F
- Longueur de méandre dynamité	32 m

Scialet des Sarrasins

(extrait de Scialet)

I. SITUATION

852,86 x 304,25 x 1 865 m - Château-Bernard - Isère

Du Pas de la Balme, suivre la rive qu'emprunte le sentier vers le Sud. Au bout de 300 m, le sentier plonge dans le goulet vers Château-Bernard. Rester à niveau, et emprunter une vire débutant au-dessus de la croix. Cette vire, permettant de gagner les crêtes, est utilisée par les chamois (et par quelques spéléos en quête d'émotions vertigineuses !). A mi-chemin, un puits s'ouvre en lucarne : c'est l'orifice de la cavité. Cette vire peut s'emprunter sans équipement particulier par temps sec. En revanche, il est vivement conseillé de l'équiper en prévision de sorties nocturnes, sous la pluie ou la neige !

L'entrée est facile à trouver. Le Pas de la Balme est accessible en 2 h de Château-Bernard ou de Corrençon. A l'usage, il semblerait que le chemin par Corrençon soit plus pratique. Les explorations en hivernale sont soumises aux risques avalancheux et aux chutes des corniches.

III. DESCRIPTION

1. L'itinéraire principal

La cavité débute par un puits d'une soixantaine de mètres, coupé de nombreux paliers, dont le fond est colmaté de blocs. Un méandre remontant, près de l'entrée permet d'atteindre la cote +2.

A - 40, un pendule peu commode permet d'atteindre une lucarne ventilée. Après un passage étroit ponctuel, s'enchaînent des petits ressauts coupés de méandres spacieux (R5, P5, P11, P4). Le dernier tronçon débouche sur le puits du Croquemitaine, dont les deux parties (18 m + 30 m) sont séparées par un palier croulant. Au niveau de ce palier, l'escalade des Contrebandiers (10 m) permet d'atteindre le départ du réseau Old Timer. Le grand puits est dédoublé de plusieurs puits parallèles.

A son pied, la suite logique à gauche conduit au réseau des Belettes. Prendre en hauteur à droite une galerie donnant immédiatement sur un P19. A sa base, une lucarne à 2 m de hauteur est à l'origine du réseau du Fakir.

Suit immédiatement un beau P17, qui se prolonge par le méandre de la Sécade, long de 117 m (quitter son matériel pour le franchir). La première moitié s'effectue au fond, et ne pose pas de problème particulier. Le parcours de la deuxième moitié consiste à osciller entre le sol et le sommet du méandre, à la recherche du passage entre les coulées de calcite qui l'obstrue sur quasiment toute la hauteur. Suivre les traces, le fléchage, et le courant d'air. Cette partie est agrémentée de quelques étroitures ponctuelles. Une puits remontant donnant accès à un méandre pénétrable n'a pas été exploré. Un puits de 6 m fait la transition avec la suite, désormais beaucoup plus vaste.

Le puits du Cossard, superbement concrétionné, nous amène au contact de l'Hauterivien. Du plafond jaillit une cascade au débit variable qui se perd aussitôt entre les blocs.

Un passage bas concrétionné livre l'accès à la Grande Galerie des Chaudières. La première partie, ébouleuse, est surmontée d'un méandre de plafond. La seconde partie est une merveille : le sol est intégralement recouvert d'une couche de calcite immaculée, les concrétions en tout genre foisonnent.

Un puits ébouleux et parfois arrosé coupe la galerie sur toute sa largeur. A sa base, on retrouve la galerie ébouleuse. Un soupirail permet de retrouver la rivière coulant en contrebas. Rester à niveau dans un petit méandre bien concrétionné. Une étroiture au-dessus d'une flaque d'eau permet de retrouver la rivière au pied d'un ressaut. Celle-ci s'écoule en cascades dans un beau méandre. Un dernier puits nous ramène directement dans la grande galerie. Au-dessus de celui-ci, l'escalade de la Cantinière a été remontée sur environ 70 m.

La galerie, tantôt en vaste inter-strate ébouleux, tantôt prenant des sections beaucoup plus sympathiques, mène rapidement au terminus. La rivière se perd auparavant dans les cailloutis. Le point bas de la cavité est un gour faiblement alimenté, dans un coin du colmatage terminal.

2. Le réseau Old Timer

Celui-ci s'atteint du palier du puits du Croquemitaine, par l'escalade aérienne des "Contrebandiers". C'est un méandre relativement confortable, se dédoublant fréquemment, coupé de quelques puits et passages étroits. Il jonctionne avec le réseau du Fakir. Son aspect sénile, à l'origine de son appellation, est caractéristique : les parois des méandres sont croulantes, rien ne tient, tout est pourri.

Une soutirage très étroit doit probablement correspondre à l'amont du méandre de la Sécade (morphologie similaire).

3. Le réseau des Belettes

Il s'ouvre au pied du puits du Croquemitaine. Il doit son nom à l'abondance des squelettes de ce rongeur qui le parsème.

Les puits et les méandres s'enchaînent, mais ne s'élargissent pas vraiment en descendant ! Le réseau s'achève sur une petite salle complexe, au contact de l'Hauterivien ; le courant d'air se perd à travers les blocs sans espoir de continuation.

4. Le réseau du Fakir

Il se prend à - 160, à la base du P17, par une lucarne à 2 m de hauteur. Un méandre étroit, présentant une flaque boueuse en son milieu, accède à une salle présentant plusieurs départs :

- à droite, un puits redonne dans l'itinéraire principal ;
- au plafond, au sommet d'un dôme de calcite, se trouve l'arrière du réseau Old Timer ;
- à gauche, une fissure jonctionne (à voix) avec le petit réseau issu du sommet du R6 ...
- un P4 à gauche, donne accès à la suite. Le fond de ce puits est prolongé par un méandre étroit colmaté. A mi-hauteur du puits, une galerie coupée par un P7, puis un boyau en interstrate, mène dans un beau méandre en "trou de serrure", fortement incliné dans le pendage. Il se termine sur une étroiture ventilée, tapissée de cristaux pointus, qui ne laisse guère d'espoir de continuation.

Ce réseau doit probablement correspondre à l'un des puits débouchant dans le plafond de la Grande Galerie des Chaudières.

III. OBSERVATIONS DIVERSES

1. Morphologie

La première partie du réseau, dans l'Urgonien, est complexe, et montre clairement plusieurs phases distinctes de creusement. Les reculs de seuils sont fréquents, perdant et asséchant les vieux réseaux (Old Timer et Fakir).

Dans le détail, chaque réseau offre des tronçons de conduits creusés à des stades différents, s'organisant de manière complexe les uns par rapport aux autres. Les planchers stalagmitiques, perchés ou surcreusés du réseau Old Timer, sont particulièrement intéressants. On y trouve aussi une marmite remplie d'énormes galets polis, d'une fraîcheur trompeuse.

Dans l'ensemble, le réseau, par sa situation, est fort ancien : son bassin versant a disparu avec le recul de la falaise, qui a mis à jour l'entrée. Les réseaux sont à l'heure actuelle désespérément secs (un seul point d'eau au départ du réseau des Belettes, en-dehors de la rivière), et offrent souvent un aspect poussiéreux et sénile. On peut observer localement quelques remplissages rougeâtres.

Les conduits dans l'Urgonien sont du type classique "puits et méandres", jusqu'à - 250. En-deçà de cette cote, la Grande Galerie des Chaudières a été creusée au détriment des marnes Hauteriviennes par affouillement. La voûte dans l'Urgonien, souvent incisée par un méandre de plafond, s'est fréquemment éboulée par strates entières.

Le pendage, assez fort vers l'entrée (plus de 40 gr) s'atténue progressivement vers le fond, en s'éloignant du redressement des escarpements orientaux du Vercors.

La fracturation joue un rôle local dans l'orientation des conduits (puits d'entrée, début du réseau Old Timer, puits du Croquemitaine). Dans la Grande Galerie des Chaudières, les fractures transversales sont à l'origine de puits remontants. Dans le P12, un rejet d'une quinzaine de mètres met en contact anormal l'Urgonien sain et l'Hauterivien éboulé. Il semblerait qu'une faille de même type soit à l'origine du colmatage terminal, par abaissement du plafond urgonien. En revanche, l'inclinaison vers l'Ouest de la Grande Galerie est difficilement explicable (variation locale du pendage ?).

2. Courant d'air

Nous avons exploré la cavité en hiver. Le courant d'air remonte les galeries vers l'entrée, ce qui en fait un point haut du réseau. Le courant d'air provient du Fakir, des Belettes et surtout des puits remontants en aval de - 350.

En remontant vers la sortie, le courant d'air se répartit entre les puits remontants de la partie supérieure de la Grande galerie, et la sortie elle-même.

Les réseaux annexes (Fakir, Belettes, Old Timer) sont aussi bien ventilés.

Le courant d'air est fort capricieux selon la météorologie : il peut être inexistant par temps mitigé, ou bien se transformer en ouragan balayant les étroitures, lorsque la température s'abaisse, et surtout lorsque le vent crée de fortes différences de pression.

Il est à noter que sous terre, le coucher du soleil est nettement sensible, par brusque recrudescence du courant d'air. L'origine de ce courant d'air est à rechercher sans doute dans la dépression des Chaudières, ce qui sera l'objectif de nos futures recherches.

3. Les cours d'eau

La partie supérieure du réseau est totalement sèche, en-dehors des suintements des concrétions. Dans la Grande Galerie, le débit varie entre un "pipi" ridicule, et 5 l/s en petite crue, ce qui confère temporairement à l'actif un aspect de petite rivière.

La direction de l'ensemble du réseau permet d'imaginer que ce cours d'eau se retrouve, grossi d'affluents, aux Cinq Scialets, ou à la Combe de Fer.

4. Biospéologie

La cavité est habitée d'insectes divers, sur toute son étendue. Ceux-ci sont cependant concentrés dans la zone d'entrée.

Nous avons observés deux chauves-souris vivantes (- 135 et - 300). Les témoignages de leurs passages (excréments et squelettes) sont innombrables, et d'une densité étonnante. Ainsi, il n'est guère conseillé de consommer l'eau stagnant dans les vasques (troubles gastriques garantis !).

Nous avons aussi trouvé des squelettes de belettes, jusqu'au fond du trou, et en particulier dans le réseau portant ce nom. La plupart de ces squelettes n'ont pas été transportés par les eaux de ruissellement (et pour cause !). Cela laisse envisager que ces animaux sont capables de se balader et de survivre à grande distance de la surface, par-delà de nombreux puits qu'ils doivent pouvoir grimper et descendre.

CONCLUSION

Le réseau développe 1 550 m topographiés, auxquels on peut ajouter une ou deux centaines de mètres répartis entre les petits bouts, et les escalades diverses.

Il se divise comme suit (développement topographié) :

- réseau principal dans l'Urgonien, jusqu'à - 255	459 m
- Grande Galerie et affluents	578 m
- Old Timer	225 m
- Belettes	127 m
- Fakir	161 m

Cette cavité pourra devenir une belle classique, facile, sans passage étroit notable, et nécessitant peu d'agrès pour l'équipement. Elle allie en effet aux paysages souterrains beaux et variés, des types de progressions sportives fort différentes. La principale difficulté réside dans les 2 h de marche d'approche !

Une fiche d'équipement est jointe en annexe.

Au-delà des joies que cette belle première nous a procurée, nous garderons tous, gravé en mémoire, les splendides images des hauts plateaux du Vercors, sauvages et déserts, aux sensations décuplées par l'ambiance extrêmement forte de l'engagement total exigé par les explorations hivernales. Souhaitons que tous les animaux sauvages que nous avons pu rencontrer, puissent encore s'ébattre longtemps dans la liberté et la sérénité.

FICHE D'EQUIPEMENT

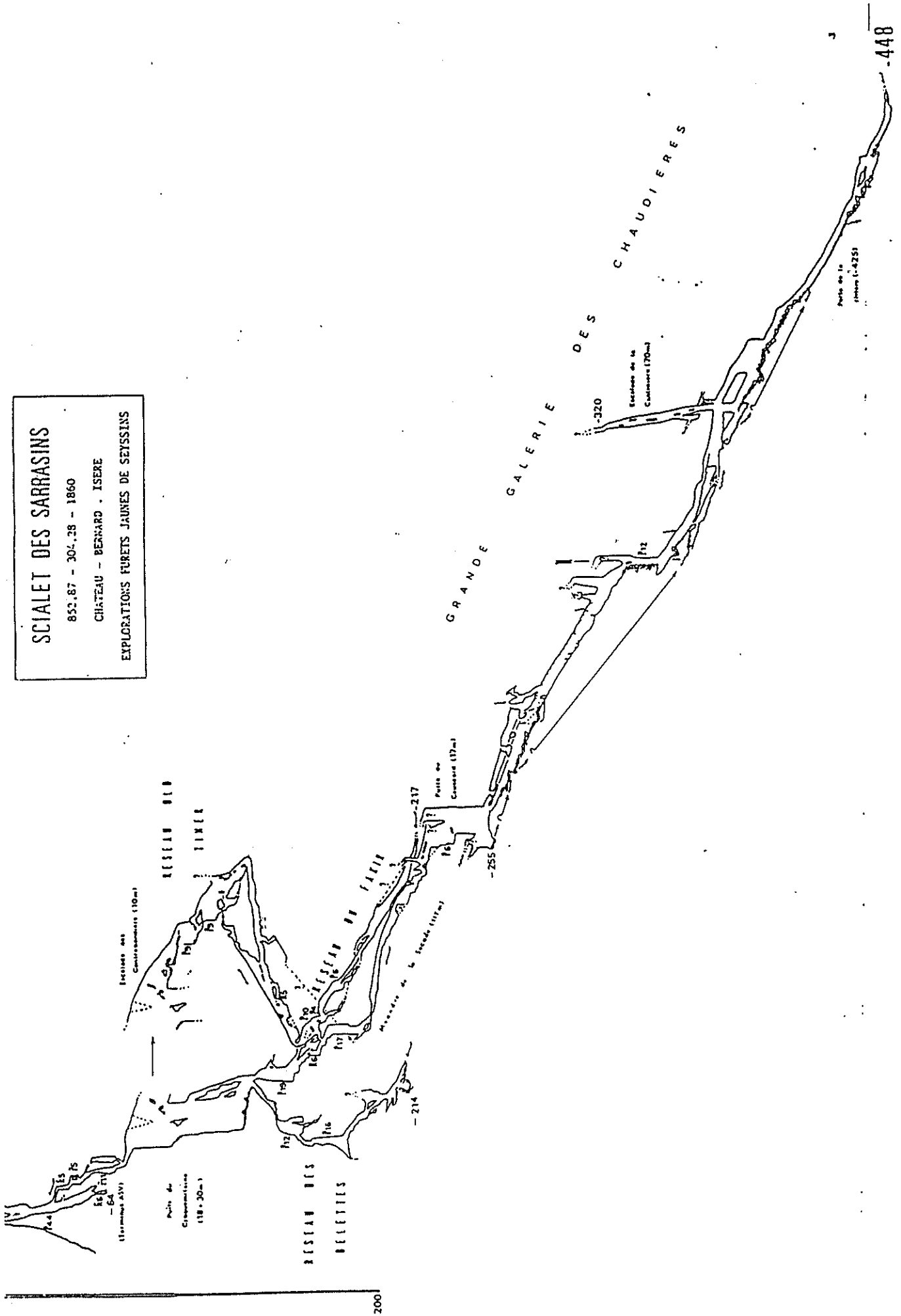
OBSTACLES	LONG. CORDE	AMARRAGES	OBSERVATIONS
Vire extérieure	60 m	4 spits	Prévoir quelques coincesurs, pitons et sangles
P 13 P 44	60 m	4 spits 1 piton	Frottement au départ (kit) Pendule à - 40 Chutes de pierres sur le palier de - 13
R 5	8 m	2 spits	Facultatif
P 5	8 m	2 spits	
P 11 P 4	22 m	1 am. naturel 3 spits	
P 18 P 30	25 m + 40 m	4 spits 2 pitons 1 déviation/spit	Puits du Croquemitaine Palier ébouléux
P 19	25 m	2 spits 1 am. naturel	
R 6	12 m	2 spits	"Y" Facultatif
P 17	30 m	1 am. naturel 2 spits 1 déviation/piton	Doit pouvoir s'équiper plus simplement par le fond du méandre. Prévoir 2 sangles
P 6	10 m	2 spits	
P 17	25 m	1 am. naturel 2 spits	Puits du Cossard
P 12	25 m	1 am. naturel 3 spits	Chutes de pierres
P 7	12 m	1 am. naturel 1 sangle	

SCIALET DES SARRASINS

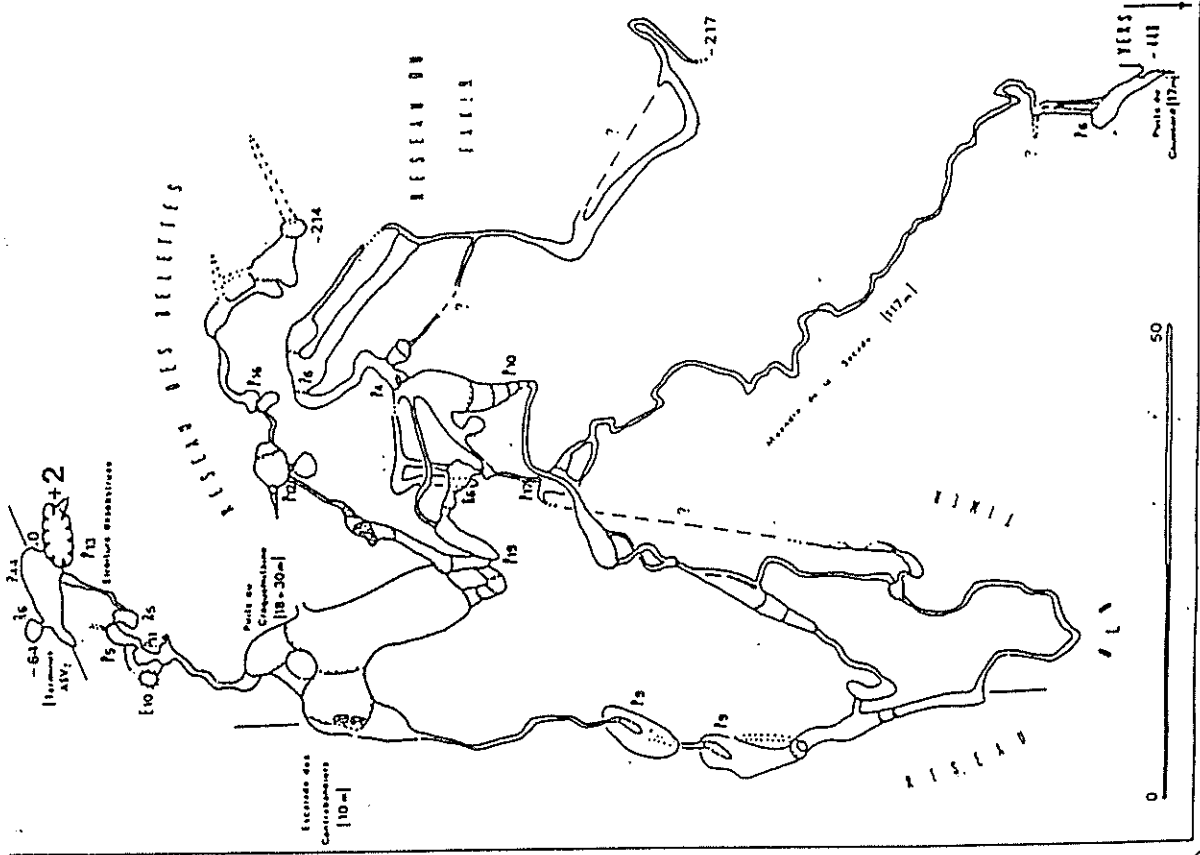
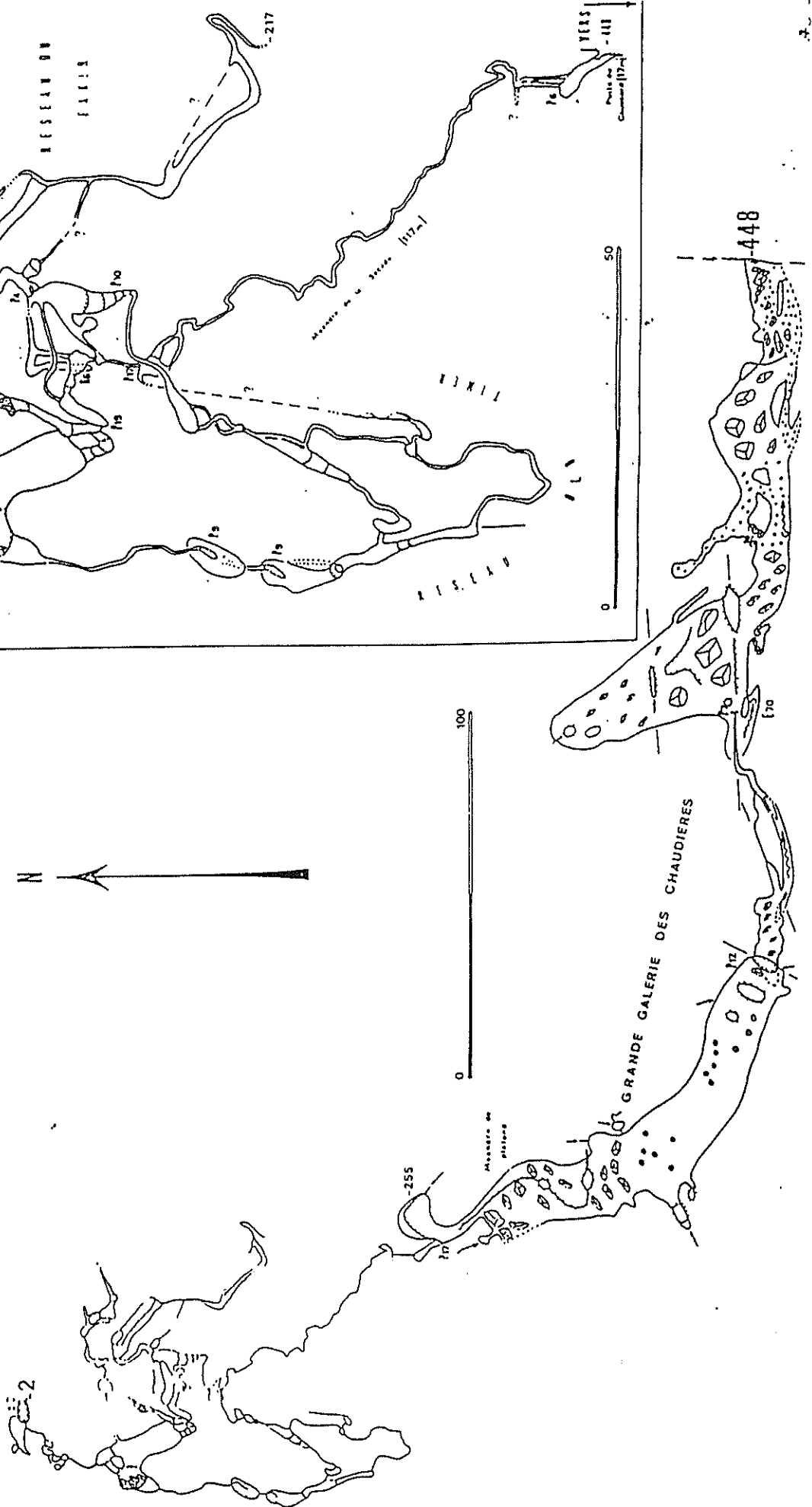
852.87 - 304.28 - 1860

CHATEAU - BERNARD - ISERE

EXPLORATIONS FURETS JAUNES DE SEYSSINS

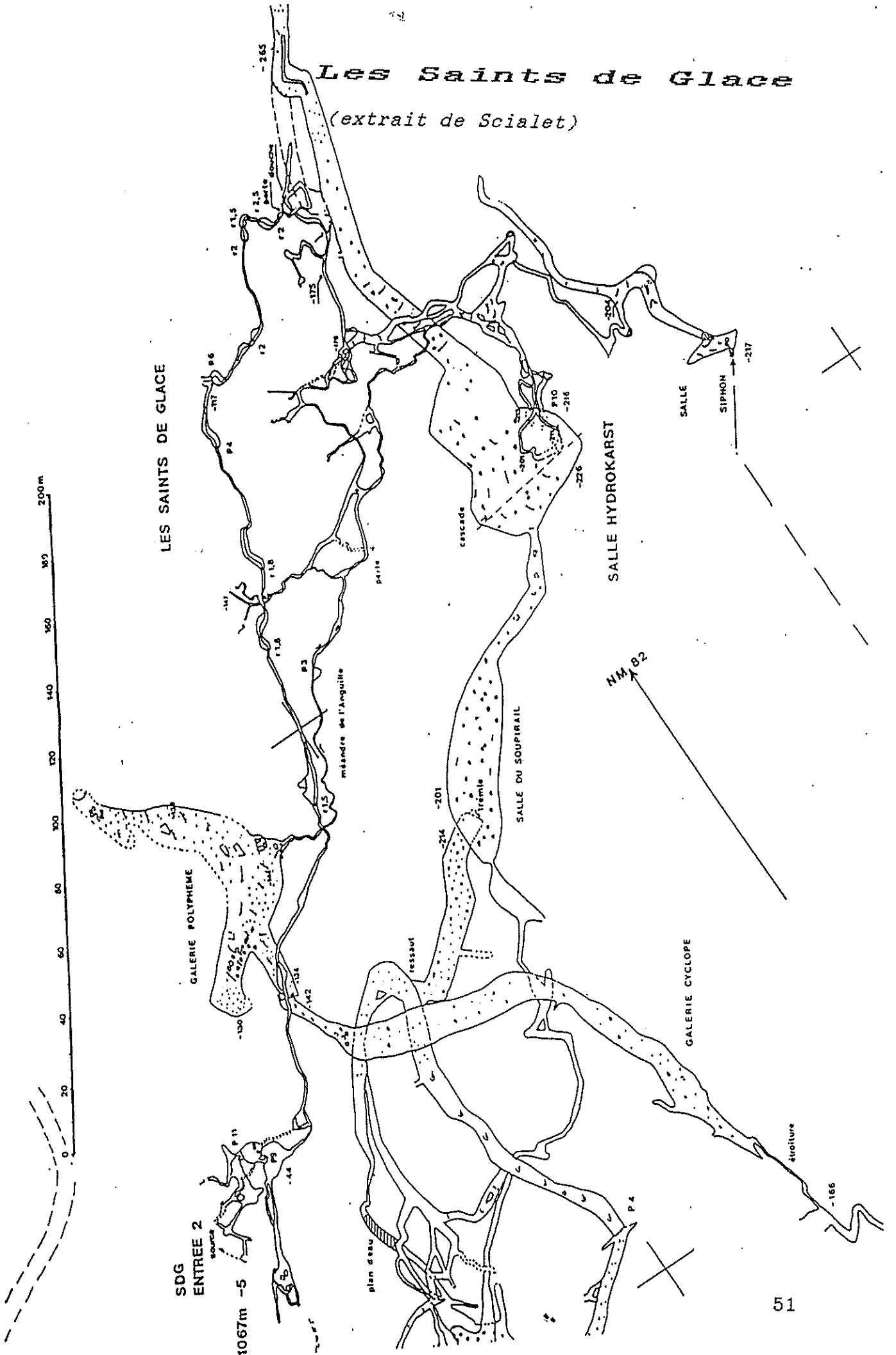


SCIALET DES SARRASINS
 S.N. 37 - 204.23 - 1560
 CHATEAU - BERNARD - ISERE
 EXPLORATIONS FURETS JAUNES DE SEYSSINS



Les Saints de Glace

(extrait de Scialet)



Grotte Favot

I - SITUATION

848,52 x 313,41 x 880 - Rencurel (~~extra~~ *extrait de Scialet*)

Pointée sur la carte Vif 5-6.

Accès : 30 mn.

De la Balme de Rencurel suivre la R.N. 531 en direction de Villard-de-Lans sur 1 700 m où se trouve un parking sur la gauche de la route. De là, un sentier balisé monte à gauche de la route. Le quitter après 120 m pour gravir directement l'éboulis en forte pente qui conduit au pied de la falaise. De là, passage sur une vire qui conduit au porche.

II - HYDROLOGIE

Grotte fossile. Probablement ancienne résurgence.

III - GEOLOGIE

Urgonien.

IV - DESCRIPTION

Développement : 850 m. Profondeur : - 118 m.

Un vaste porche permet d'accéder à une première galerie basse de 50 m de longueur. Cette galerie débouche sur une plateforme en falaise. A l'Est plonge le grand Tunnel, magnifique conduite forcée de 5 m de diamètre et plongeant à 30° dans les strates. On accède alors à un complexe de salles et de galeries de grandes dimensions. A - 70 m, un puits (le grand Scialet) en deux ressauts (14 et 35 m) permet d'atteindre le point bas de la cavité à - 116 m.

Au Sud du fond du grand Scialet, un plan d'eau se révèle n'être qu'une laisse d'eau sans issue.

V - EQUIPEMENT

P 14 ; P 35. Bonne grotte d'initiation.

*20 + 40 + 20 à l'arrivée
ou 60
soit 80 total*

VI - EXPLORATIONS

La grotte était connue depuis longtemps. Elle a été visitée par Decombaz le 28.03.1897. Le 08.08.97 Decombaz et Flusin descendent le grand Scialet.

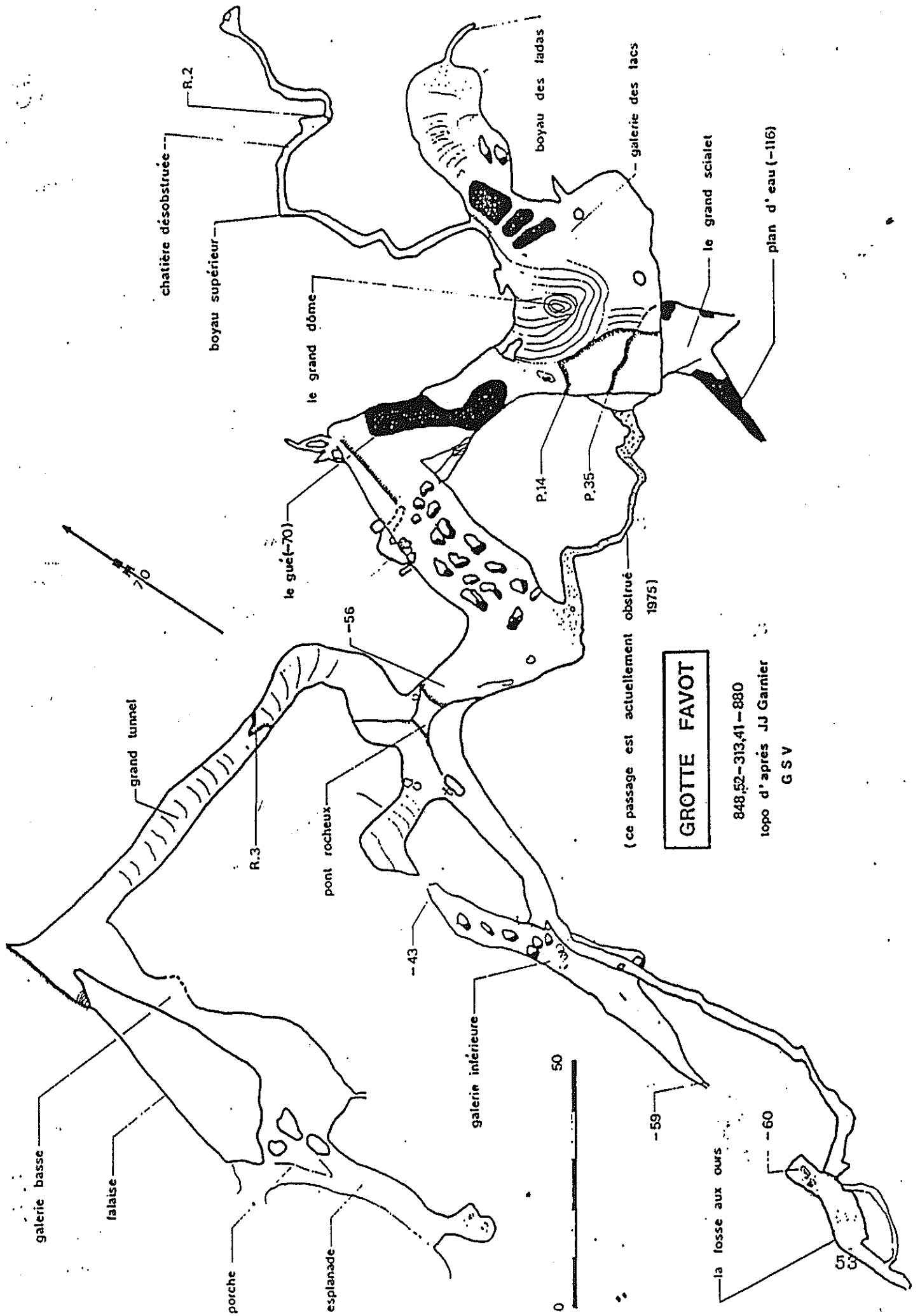
Fréquemment visitée depuis. Bourgin, etc... Les "Fadas" tentent une désobstruction en 1942-1943 dans la galerie des Lacs.

En 1970, le G.S.V. désobstrue une petite galerie supérieure dans le galerie des Lacs. En 1974 Bertrand Léger explore en plongée le plan d'eau : - 116.

Marcel Ichac y a tourné une partie de son film "Sondeurs d'abîmes".

VII - BIBLIOGRAPHIE

- | | | |
|-----------------------|------|--|
| 1 - Villenoisy (F de) | 1893 | Grotte de Villard-de-Lans et de la Bourne - p. 5 - Brevet. |
| 2 - Decombaz (O) | 1897 | Annuaire de la S.T.D. n° 23 - p. 102 à 112. |
| 3 - Decombaz (O) | 1898 | Mémoires de la S.S. n° 13 - p. 3 à 10. |
| 4 - Mellier (E) | 1898 | Spelunca - Bulletin n° 15 - p. 115 à 122. |
| 52 5 - Decombaz (O) | 1900 | Excursions aux environs de Pont-en-Royan - Librairie Dauphinoise - p. 13 à 22 (plans). |



GROTTE FAVOT

848.52-313,41-880

topo d'après JJ Garnier

G S V

(ce passage est actuellement obstrué 1975)

Igue de Diane

X : 549 , 16
Y : 260 , 12
Z : 440m

Commune de CANIAC du CAUSSE
Profondeur : -69m
Développement : 180m

Prendre derrière la maison LALO (N), le sentier bien marqué direction E et le suivre sur environ 450m pour arriver à un escarpement rocheux sur la droite où s'ouvre l'igue.

Cette cavité, une classique de la région est de plus en plus fréquentée. Déjà mentionnée par MARTEL, elle fut explorée en 1903 par VIRE et son équipe. La topographie et l'étude de la cavité ont été reprises en 1976 par le G.S. Corrèze. (Etude figurant dans l'ouvrage " sous la Brauhnie ").

La position donnée par la carte I.G.N. est fausse.

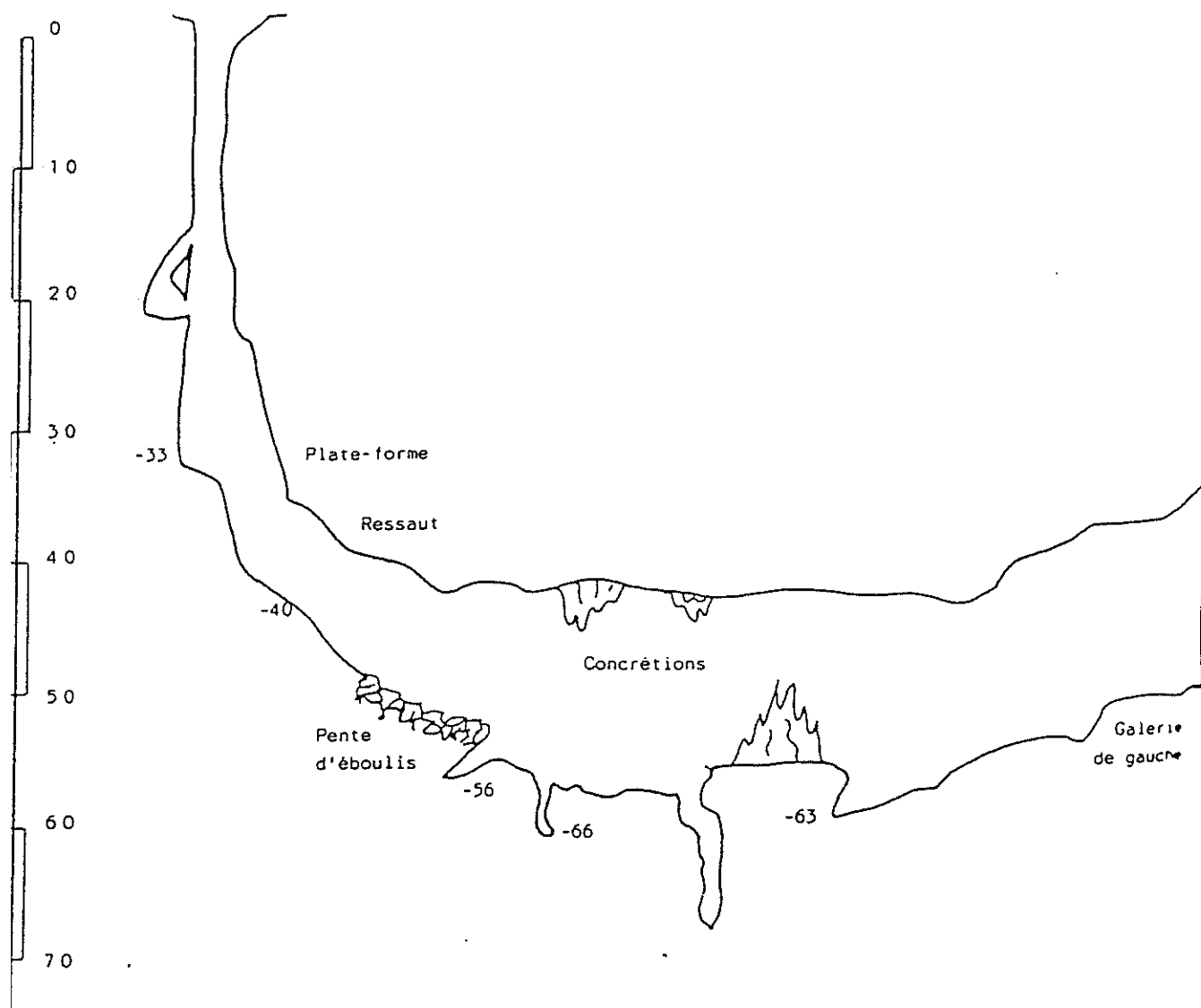
C'est un gouffre fossile d'effondrement dont l'ouverture (8m sur 2m) formée au profit de deux diaclases perpendiculaires donne sur un puits étroit descendant à -33m. On est alors sur une plate-forme précédant un ressaut de 4m. Une pente d'éboulis lui fait suite et s'arrête sur un ressaut de 3m se courcissant par un petit puits situé à l'extrême gauche de la galerie. A sa base la galerie se divise en deux branches. Nous sommes alors dans un réseau concrétionné des plus beaux où l'on peut admirer de splendides colonnes. A gauche, une grande salle remontant à son extrémité mène à une autre salle plus petite dont le sol est formé de gours, et dont les parois sont ornées de nombreuses coulées (escalade possible) . A droite, après une petite escalade et un passage étroit, le réseau se termine face à une resplendissante coulée de calcite. Signalons également la présence de perles dans un petit gour accessible après escalade.

Cette cavité est une excellente cavité d'initiation et permet d'admirer de multiples formes de concrétionnement.

Fiche d'équipement IGUE DE DIANE

<u>PUITS</u>	<u>CORDE</u>	<u>COTE</u>	<u>AMARRAGES, FRACTIONNEMENTS, REMARQUES</u>
		0m	A.N. (arbre), 1 spit
		2m	2 spits en paroi
P.33	50m		
		33m	Arrivée P.33, 2 spits, départ R.4
R.4			même corde
		37m	
54			
			Prévoir corde 40m, spits et étriers pour les escalades terminales.

IGUE DE DIANE



Topographie d'après A.S.Charentaise A. QUANTIN

Igue Noire

X : 548 , 80
Y : 260 , 09
Z : 445m

Commune de CANIAC du CAUSSE
Profondeur : -76m
Développement : 243m

De la maison LALO, prendre le sentier bien tracé passant derrière cette dernière (N) . Le suivre vers l'E sur 350m (Il passe devant la ruine de l'igue sans nom) puis le laisser partir sur la droite pour prendre à gauche vers le N au niveau d'un important cairn un petit sentier conduisant rapidement dans un vaste clouf boisé où s'ouvre l'igue.

Les cartes IGN donnent une position fautive de l'igue.

Martel connaissait déjà la cavité mais ce n'est qu'en 1903 que A.VIRE et son équipe atteignent le fond du puits d'entrée.

En 1974, l'A.S. de Figeac découvre la suite de la cavité après une escalade artificielle, ils atteignent la cote -76m.

En 1977, l'étude de la cavité est reprise par des individuels et figure dans l'ouvrage " SOUS LA BRAUHNIE ".

En 1982, le G.S. Corrèze découvre après escalade un puits parallèle et un conduit soufflant.

Le puits d'entrée, après quarante mètres de descente mène sur un éboulis s'enfonçant jusqu'à -50m. Si l'on descend l'éboulis vers l'E, on arrive face à une paroi qu'il convient d'escalader (E.13) et qui donne sur une plate-forme d'où part une petite galerie. De cette plate-forme, il convient de franchir un petit ressaut de deux mètres qui, après une étroiture, mène au sommet du P.2. Ce puits de 20m est tout de suite suivi du P.3 (13m) qui descend le long d'un dôme de calcite pour arriver au point bas de la cavité à -76m dans une niche sous la coulée.

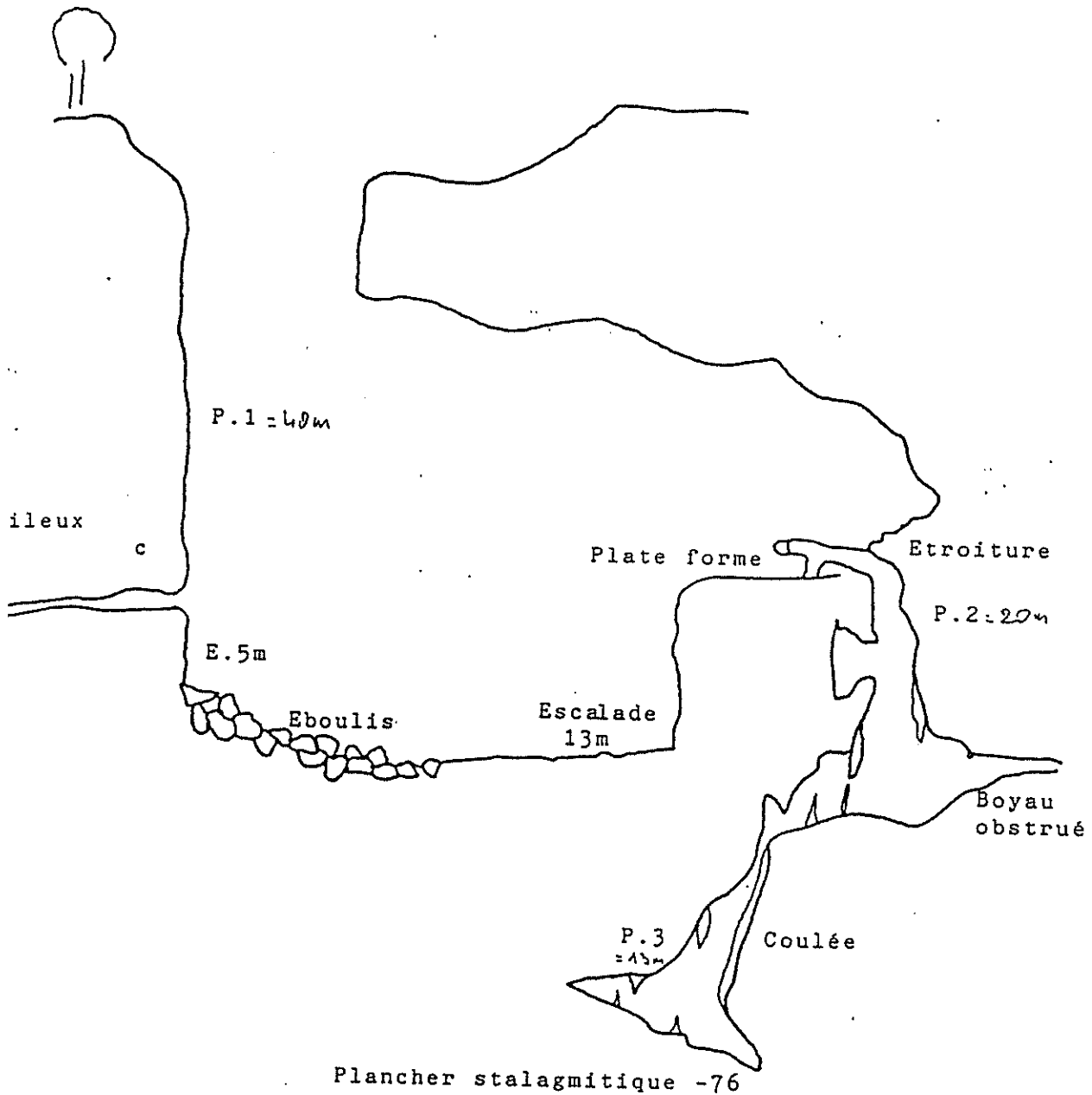
A partir du P.2, la cavité présente un concrétionnement assez riche....

A la base du P1, si l'on descend l'éboulis vers l'W, une escalade de 5m mène à un court méandre vite argileux se terminant sur une obstruction de calcite.

Un petit puits parallèle aval fut découvert en 1982.

Cette cavité fort fréquentée vaut déjà le déplacement, ne serait-ce que par la beauté de son puits d'entrée.

IGUE NOIRE



D'après une coupe de B.Faure (A.S.C),
réalisée en avril 1974

Igue de Planagrèze

X : 546 , 55
Y : 259 , 73
Z : 330m

Commune de CANIAC du CAUSSE
Profondeur : - 195m
Développement : 600m

Planagrèze signifie " grèze plate ", grèze désignant la terre inculte. De CANIAC, se diriger vers FONTANES (D.42) sur environ 2 km. Prendre alors le second chemin à droite dans la descente (direction NE) et le suivre jusqu'à un carrefour en terrain dénudé (à 450m environ de la route). Franchir le muret à droite : le gouffre s'ouvre à 20m ESE au fond d'un cloup entouré d'arbres.

Ce gouffre est l'un des plus fréquentés de la BRAUHNIE.

Le 15 Juillet 1893, MARTEL explore la cavité et s'arrête à la côte -80m. En Octobre 1953, le groupe spéléo-Quercy forcera le passage du " tuyau de poêle " qui lui permettra d'atteindre la rivière de -112m en 1956 et la côte -184 en 1957. Des plongées ont été tentées dans le lac terminal par le GS MASSAT et le GS CORREZE (il a fallu dynamiter le " dos d'âne " et le " tuyau de poêle " pour le passage du matériel), et des escalades ont été réalisées mais tout cela sans grand succès. Par contre, le siphon de la rivière -112m a été plongé sur 110m, il débouche dans une partie émergée, puis sur un second siphon de 160m, une nouvelle partie émergée et enfin un troisième siphon de plus de 150m....

En juin 82, le GS d'AGEN et le GS QUERCY-FUMEL ont désobstrué et forcé une étroiture au niveau de la dalle surplombant la rivière de -112m, ce qui leur permit de descendre jusqu'à -140m par une suite de ressauts arrosés.

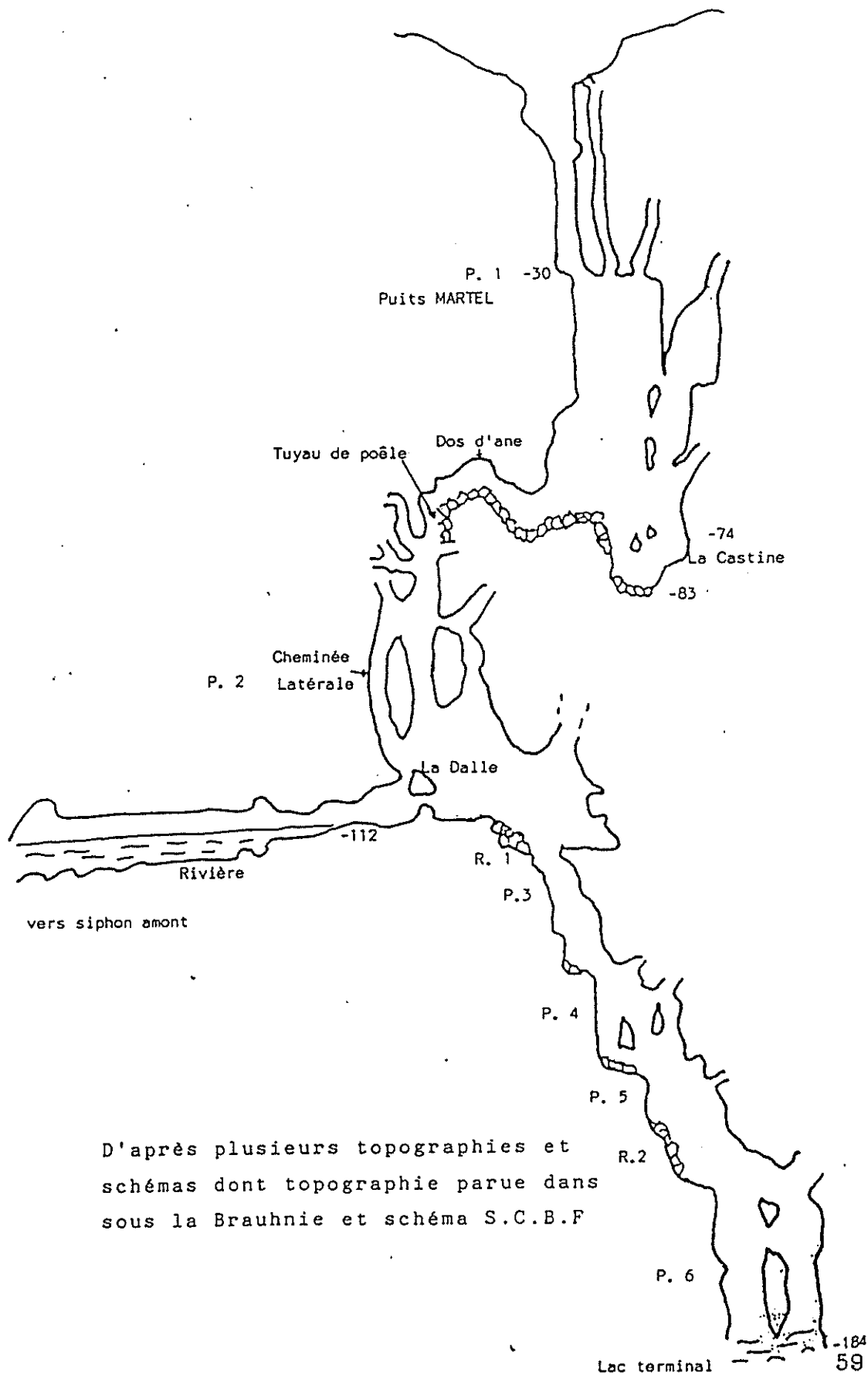
A signaler également des escalades réalisées dans les puits d'entrée, ainsi un réseau remontant débouche par un conduit impénétrable au niveau de l'arbre servant de point d'amarrage.

Le premier puits (P.MARTEL) descend à la côte -74m. Un fractionnement est nécessaire au niveau d'une plate-forme à -35m. En bas du puits, on laisse de côté le faux puits descendant à -83m et menant à la salle Castine, pour prendre une faille conduisant à la suite du réseau par un puits d'abord étroit (ancien " tuyau de poêle ") dans une diaclase qui s'élargit par la suite pour arriver au pied d'une dalle. Au niveau de cette dalle on accède au nouveau réseau 82 (voir ci-dessus).

On est alors à -112m, niveau où coule la rivière, celle-ci peut être parcourue en canot sur 60m jusqu'au premier siphon amont. En aval, à la sortie du porche, l'eau s'engouffre dans un boyau étroit.

La suite de la cavité se compose de petits puits souvent arrosés, la roche devient corrodée, les remplissages diminuent. On accède à cette succession de puits par un passage le long de blocs coincés et repolis par l'eau. Le dernier puits de 15m fortement arrosé conduit directement sur le lac terminal à -184m. Le fond du lac a été sondé à 12m.

GOUFFRE DE PLANAGREZE



D'après plusieurs topographies et schémas dont topographie parue dans sous la Brauhnie et schéma S.C.B.F

Le gouffre de PLANAGREZE, cheminée d'alimentation d'un réseau profond nous conduit à un réseau noyé à la côte 184m, présence d'eau que l'on retrouve dans les autres grands gouffres de la BRAUHNIE (VIAZAC, AUSSURE).

En période de crue, l'eau du lac remonte sensiblement, en Mars 76 le puits MAURY était totalement noyé, l'eau ayant atteint la côte de la rivière (-112m).

Fiche d'équipement
Gouffre de Planagrèze

<u>PUITS</u>	<u>CORDES</u>	<u>COTE</u>	<u>AMARRAGES, FRACTIONNEMENTS, REMARQUES</u>
P.1	80m	0m	A.N., Arbres, dont un surplombant le puits.
		30m	Plate-forme, 1 spit
		32m	2 spits, sous la plate forme, plein vide
		74m	Arrivée du puits MARTEL
P.2	60m	72m	Main courante, 3 spits, 2 spits de départ.
			4 fractionnements (4 spits)
		112m	Arrivée au niveau de la rivière.
RIVIERE			Canot
R.1(4m)		112m	Descente sur blocs coincés
		118m	2 spits
		122m	1 échelle de 5m
P.3(13m)			Départ P.3, 2 spits
P.4(18m)	60m	135m	Départ P.4, 2 spits
		153m	MEME CORDE POUR P.3,P.4,P.5. Départ P.5, 2 spits
P.5(11m)			
R.2(3m)		164m	
		165m	Départ R.2, 1 spit
P.6(15m)	30m	168m	Départ P.6, 3 spits
		183m	MEME CORDE R.2, P.6 Arrivée au dessus du lac terminal (-184m). niveau oscillant...

Une étude complète du gouffre de PLANAGREZE est faite dans l'ouvrage " SOUS LA BRAUHNIE ".

Igue de Viazac

X : 547 , 80
Y : 261 , 10
Z : 410m

Commune de CANIAC du CAUSSE
Profondeur : - 234m
Développement : 2 095m

De CANIAC, prendre la D.42 en direction de FONTANES, à 3 kms de CANIAC prendre au niveau d'un virage (côte : 361m) un chemin partant à l'E, il remonte bientôt direction NE, le suivre sur 1 km 300 jusqu'au moment où il n'est plus carrossable. Franchir la claie sur la droite et suivre le chemin bien marqué se dirigeant tout d'abord S puis E et ce sur environ 600m. Après avoir franchi une claie, on arrive à une étendue dégagée où s'ouvre l'igue au sein d'un important effondrement boisé.

L'igue est pointée sur les cartes I.G.N.

Une galerie supérieure de la cavité fut habitée aux temps préhistoriques, (Galerie de l'habitat), on y a découvert un muret et les restes d'un foyer.

L'igue de VIAZAC est la cavité lotoise la plus importante par sa profondeur et l'une des plus connues et des plus fréquentées avec PLANAGREZE.

Déjà en aout 1892 , MARTEL, ARMAND et PONS atteignent la profondeur de 155m (fonds du puits MARTEL).

Ce ne sera qu'en 1973 que le GS MASSAT, le GS CORREZE et quelques individuels découvriront la suite du réseau en franchissant par un passage en vire le puits "MARTEL". Ils atteindront -228m, et feront la découverte du grand lac, de la rivière amont et de la rivière suspendue.

Depuis de nombreuses escalades ont été réalisées notamment par des individuels escalades ayant permis de découvrir de nouveaux réseaux au niveau du lac.

Une excellente étude fort complète de la cavité est faite dans l'ouvrage :

" SOUS LA BRAUHNIE "

L'igue de VIAZAC peut se diviser en trois parties comme suit :

1 - Jusqu'au bas du puits MARTEL

Le premier de 65m se fractionne sur une petite plate-forme à -34m ; Dans sa seconde partie, ce puits descend le long d'une fort belle coulée. Sur la droite, un second puits de 15m donne sur une pente ébouleuse qui conduit à un petit ressaut de 6m. Ensuite, on peut visiter l'imposante galerie MARTEL (H.20m, l.8m) ou bien descendre le puits du même nom, terminus de 1892...

Signalons enfin que la descente sur la bordure S de la doline permet l'exploration de plusieurs petites galeries.

2 - Jusqu'à l'embarcadère du grand lac

Surplombant le puits MARTEL (-100m), un passage en traversée, la vire, nous mène après un court méandre au puits de l'écho (P.03) fractionné à six reprises mais avec un relais confortable à -120m où surplombe une imposante méduse.

Le bas de ce puits donne sur la salle de la boue, suivie du puits du même nom auquel on accède par un ressaut de 6m. Ce P.24 conduit sur des éboulis à la côte -209m. Fait suite une salle haute de 30m et coupée en deux par un imposant pont rocheux, salle débouchant sur l'embarcadère du grand lac.

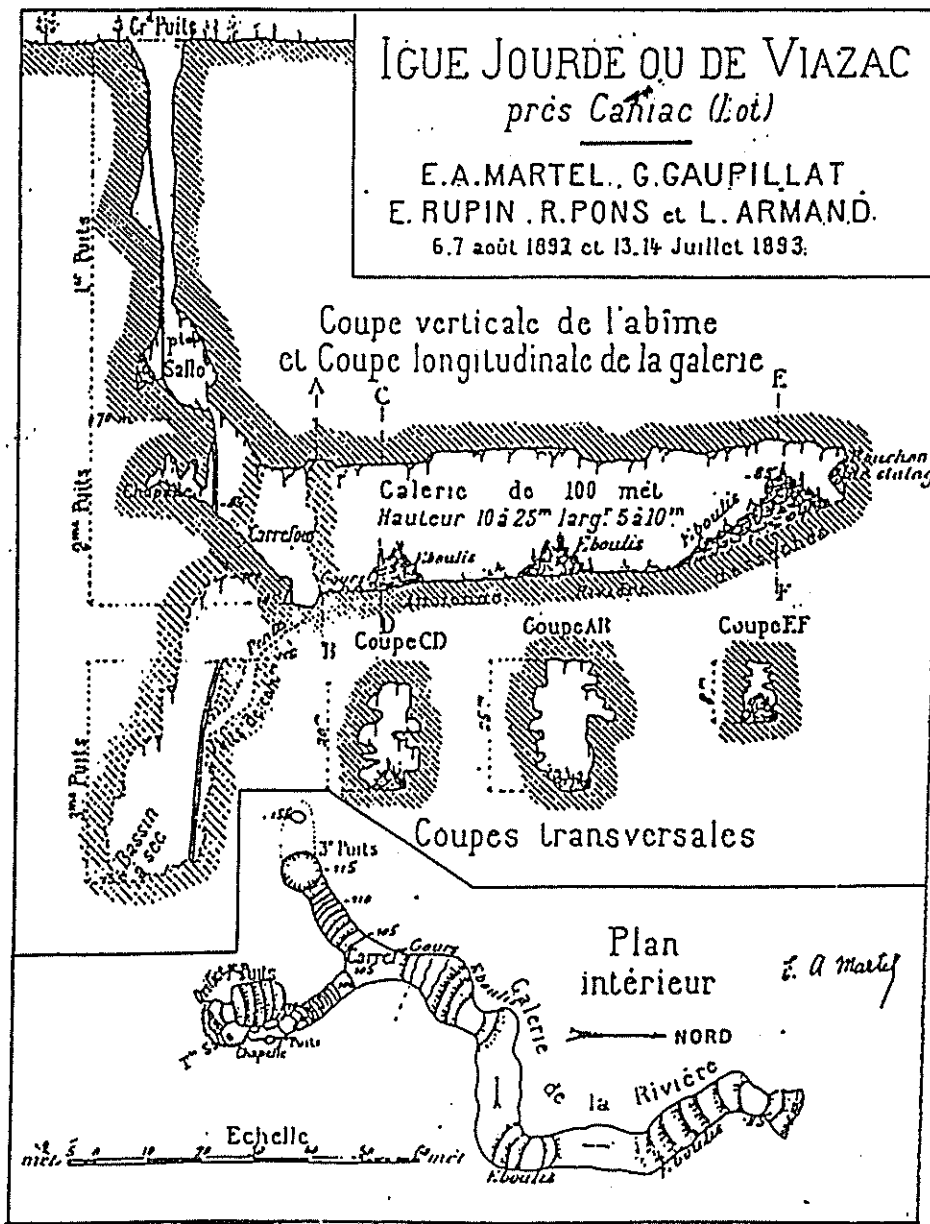
A partir de la grande salle, une remontée glaiseuse permet de rejoindre la rivière amont.

3 - De l'embarcadère à la fin du réseau

De l'embarcadère, on navigue dans un conduit qui mène au grand lac d'une longueur de 65m. Une banquette argileuse constitue le débarcadère. A l'Ouest de cette zone se trouve l'escalade de 28m qui a permis de découvrir la surélévation du plafond donnant accès à la suite du réseau.

Au delà de l'embarcadère, un chenal boueux à faible débit mène après un passage étroit au pied d'un "éboulis suspendu", celui-ci donne accès à la salle de la désobstruction par une chatière et un petit ressaut de 4m. De cette salle, un boyau de 30m débouche dans une galerie se prolongeant par une salle en forme de rotonde. Une galerie de 5m de hauteur conduit en haut de la "salle aval", au sommet d'un puits de 18m. Cette salle est occupée par un important talus descendant vers la galerie "Nordwe" à l'Ouest, galerie large et basse qui recueille les eaux torrentielles et se termine rapidement. A l'Est de la salle, on rejoint la galerie chaotique qui, avant de se terminer devant un éboulis, donne accès par un étroit conduit à une galerie imposante obstruée à son point terminal par une coulée.

Cette partie assez complexe de la cavité permet également l'exploration d'autres réseaux tels la galerie du lac ou encore l'affluent du lac.



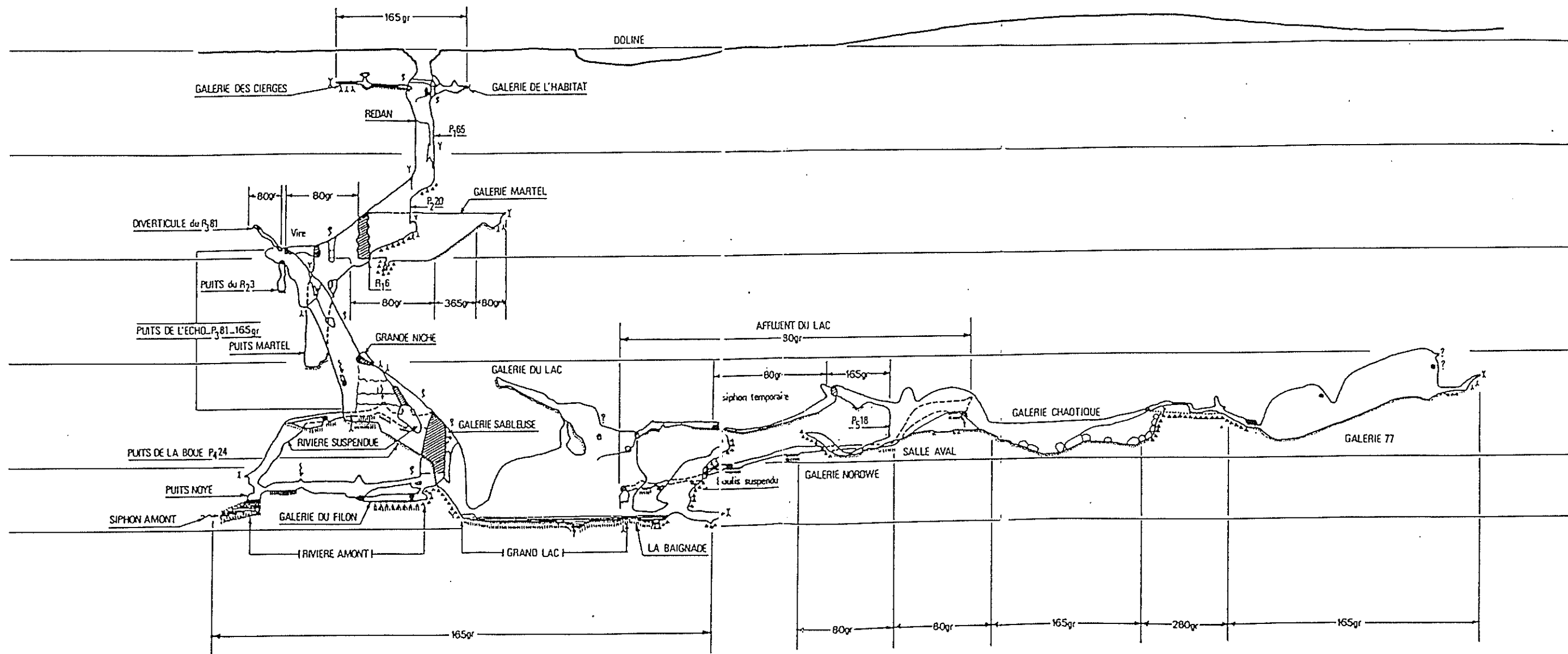
IGUE DE VIAZAC ou de JOURDE

CANIC DU CAUSSE LOT

X=54,80 Y=261,10 Z=410m

COUPE PROJÉTÉE SELON DEUX DIRECTIONS

Extrait : " Sous la Brauhnie "



ECHILLE 1/2000

80gr
Portion projetée sur un plan vertical d'azimut Lambert 80gr, de la droite vers la gauche.

NOTA : l'utilisation de deux directions de projection ne garantit pas l'exactitude des superpositions des galeries. Le choix des portions permet cependant de conserver une configuration vraisemblable.

LEGENDE

- | | | | | | |
|-----------|--|--|---|--|--|
| — | Contour de surface | | Débouché d'une galerie du 1 ^{er} plan dans une galerie du 2 ^o | | Stalagmite, stalagmite; coulée et dôme stalagmitique |
| - - - | Paroi au 2 ^o plan | | Ponts rocheux | | Craquelage d'argile, de blocs, de calcite |
| - · - · - | Limite incertaine de paroi | | Bloc, vire, dôme | | Départ de galerie non explorée |
| | Débouché d'une galerie du 2 ^o plan dans une galerie du 1 ^o | | Arrivée d'eau | | |
| | | | Etendue d'eau; bloc, argile | | |

TOPOGRAPHIE 1975.76.77

G.S. CORREZE	G.S. MASSAT	INDIVIDUELS	
BUGEL G.	BARBIZAN A.	DERREZ A. (S.C.S.)	PEQUIGNOT F. (Dessin)
FAUCHER M.	BONHOURE D.	GUILLOU G.	RENAULT J.F.
PIGNON C.	MAURETTE P.	LACOMME F.	ROUILLARD M.
VERLHAC M.	MILLON D.	MAUTREF A. (Dessin)	USSEL C. (S.C.P.)
		PEPIN J.	

Fiche d'équipement
IGUE DE VIAZAC

<u>PUITS</u>	<u>CORDE</u>	<u>COTE</u>	<u>AMARRAGES,REMARQUES,FRACTIONNEMENTS</u>
		0m	1 spit, A.N. (arbres)
		4m	Fr. 1 spit
		8m	Fr. 2 spits
P.65	90m	34m	Redan, Main courante, 4 spits déviateur utile dans la descente
		39m	Fr. 1 spit
		42m	Fr. 1 spit
		54m	Fr. 1 spit
		65m	Arrivée P.65
		70m	Main courante 4 spits
P.15	30m	75m	Fr. 1 spit
		85m	Arrivée P.15
		85m	MC, 1 spit bas du P.15
Pente d'éboulis	20m	97m	Fin de la pente d'éboulis
		97m	2 spits
R.6	10m	103m	Arrivée P.6
P.40 P.MARTEL	50m	100m	3 spits durant la descente, contre paroi 50m d'échelles - Descente facultative.
		150m	Arrivée Puits MARTEL
		105m	Nombreux spits, se méfier du fil clair, le doubler, 4 étriers.
VIRE	40m dyn.	95m	Fin de traversée.
		97m	2 spits à la sortie du méandre
		111m	Fr. 2 spits
P.81m	100m (60+ 40m)	118m	Fr. 1 spit
		123m	2 spits dans la coulée Fr. 1 spit + 3 autres fractionnements.
		176m	Arrivée du puits de l'écho
		178m	2 spits
R.5	10m	184m	Arrivée R.5
		184m	4 spits pour équiper une main courante, le dernier spit est plein vide.
P.24	40m	210m	Arrivée du puits de la boue.
		210m	1 spit
R.7	10m	217m	Arrivée R.7
Rivière amont supérieure E.7	15m		Remontée en libre, 1 spit
Grand lac			1 canot
Accès salle aval			
E.5	10m		Remontée, 2 spits
P.18	20m		1 spit, + Fr. -1 (1 spit)

Grotte des Ramoneurs

(*extrait de Gouffres et Abîmes d'Ile de France - CCDF*)

SITUATION

La cavité se situe sur la commune de CUISE-LAMOTTE, en forêt de COMPIEGNE, au nord de PIERREFONDS, et à l'Est des étangs de St-Pierre.

En venant de PIERREFONDS, tourner à droite, à la hauteur de la maison forestière des étangs de St-Pierre (chemin parcouru par un GR) en direction du carrefour de la gorge du HAN. Au carrefour, obliquer en face droite (2ème droite). Le chemin est praticable en voiture. Plus loin, aux abords de la montée, le chemin oblique vers le Sud et devient peu praticable garer les véhicules et continuer à pieds. Au sommet du plateau, suivre la ligne de rupture de pente sur la droite. La première entrée s'ouvre à une centaine de mètres de là.

L'entrée No 2 est un puits (profondeur 2 m Ø 1 m) ; elle se situe aussi le long de la ligne de rupture de pente, à 80 mètres et à 252 grades par rapport à l'entrée No 1.

DESCRIPTION

L'entrée No 1 s'ouvre dans une zone fracturée (doline d'effondrement) ; sa hauteur ne dépasse pas les 60 cm. L'orifice en pente douce s'agrandit aussitôt et donne accès à 2 «salles» de 1,5 m à 1,80 mètres de hauteur.

La continuation du réseau est sur la droite. C'est une succession de petites «salles» entrecoupées de galeries. La hauteur moyenne de ces dernières varie de 1 mètre à 1,50 mètres mais les rétrécissements ne sont pas rares ; plusieurs passages sont des laminoirs. Les salles peuvent avoir jusqu'à 3 mètres de hauteur. De très nombreux murets de pierres sont visibles, de part et d'autre des galeries et des salles, traces des anciens occupants de la cavité.

A 60 mètres de l'entrée, une bifurcation importante ; la galerie de droite se termine rapidement, tandis que l'autre nous amène à l'entrée No 2, après avoir passé notamment 2 laminoirs.

HISTORIQUE

Connue des spéléologues depuis 1955 (G.S.A.R.) la tradition affirme qu'elle aurait servi de refuge aux maquisards de la dernière guerre.

Une première topo est publiée par le spéléo club de LUTECE en 1959. A cette époque, le développement ne dépassait pas 100 mètres. Une seule entrée était connue.

Selon certaines sources non contrôlées, il semblerait que des fouilles archéologiques y aient exhumé des vestiges gallo-romains.

Il faut accueillir de telles affirmations avec beaucoup de circonspection parce qu'à ma première visite j'ai acquis la profonde conviction qu'il ne s'agit pas d'une cavité naturelle mais d'une carrière.

Cette affirmation s'appuie sur les observations suivantes :

- la cavité se développe parfaitement horizontalement
- elle se situe dans la partie supérieure du calcaire du Lutétien, exactement au même niveau que toutes les autres carrières souterraines de la région ;
- on y observe de nombreuses hagues (murs en pierres sèches) ainsi que de nombreux piliers à bras (qui sont formés de blocs superposés), or, ces techniques évoquent la technologie des carriers de la 2ème époque.

Il s'agit manifestement de la technique de l'exploitation par hagues et bourrages qui, historiquement, est nécessairement antérieure à la fin du Moyen-Âge.

En conséquence, il est probable que les «désobstructions» aient été faites à travers des zones remblayées par les carriers eux-mêmes. Le puits de sortie ressemble fort à un fontis venu à jour.

Puits (Prof: 2m)

CUISE la MOTTE		60
Grotte des RAMONEURS		
IGN. ATTICHY		
x: 646.80	y: 186.15	z: 120
TOPO: ccdF 1978		42
J.L. Albouy. G. Robert		



Légende

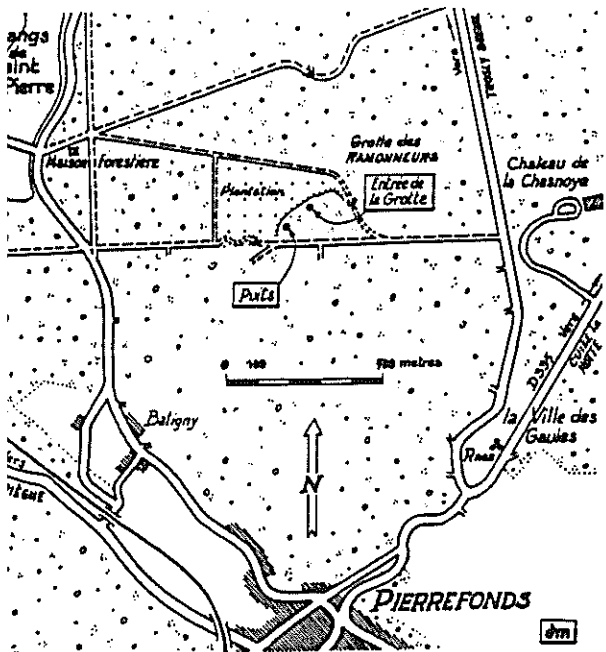
- masse
- hagues
- bourrages
- piliers à bras

Coupes

- (A)
- (B)
- (C)
- (D)
- (E)
- (F)

Plan

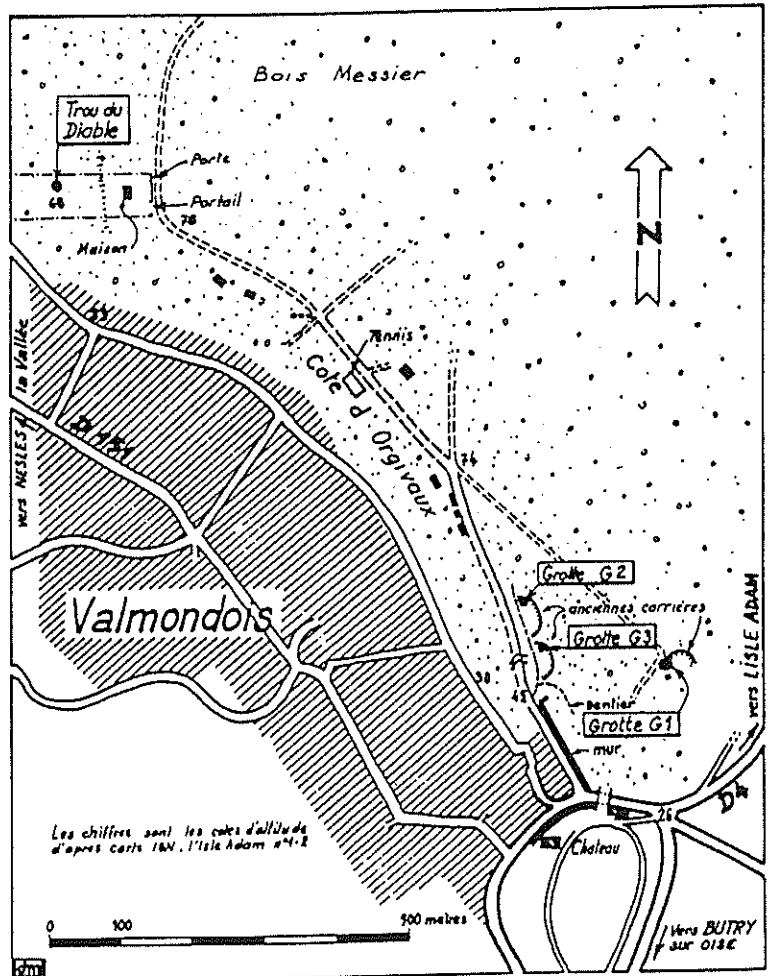
dm



Trou du Diable

(extrait de Gouffres et Abîmes d'Ile de France - CCDF)

La grotte est située dans la propriété de M. Decarpentry. Longer le mur de cloture gauche.



LE TROU DU DIABLE ou TROU QUI FUME

C'est une diaclase de décollement qui se développe parallèlement à la vallée selon un axe assez proche du Nord-Sud.

On accède au réseau par un petit rétrécissement situé au niveau du sol et tout de suite à droite en pénétrant dans la cavité ; la galerie est assez basse (on marche à quatre pattes) et en déclive. On arrive ainsi à la cote - 8,5 mètres au sommet d'un puits dont la plus grande dimension est de 14 mètres.

Quelques mètres en arrière (Sud) une «oppos» le long d'un gros bloc permet de shunter les quatre premiers mètres. De là, on peut soit continuer l'oppos et arriver à l'entrée du réseau Sud, soit descendre directement les neuf mètres de verticale restante. Une corde est conseillée. Nous sommes alors à une profondeur de 21 mètres. Trois mètres avant le fond du puits, débute le réseau Nord. Malgré de nombreux rétrécissements, celui-ci a des dimensions assez vastes (souvent plus de 2 mètres de large et une dizaine de mètres de hauteur. A 65 mètres du puits, la diaclase est brusquement bouchée. C'est la fin du réseau Nord.

Au bas du puits, à l'opposé commence le réseau Sud ; plus long que le réseau Nord, il est par contre beaucoup plus étroit. Après 43 mètres de progression, on arrive au sommet d'un puits de 7 mètres qui se descend en opposition mais qui peut se court-circuiter par un passage entre des blocs (cote - 20). Une vingtaine de mètres plus loin, après l'étréouire la plus sérieuse de la cavité, on rencontre une bifurcation, celle qui descend, permet d'accéder au point le plus bas de la cavité (- 30 m), en continuant au même niveau, on arrive directement au fond de la cavité, encombrée de blocs particulièrement instables. Nous sommes alors à 145 mètres du bas du puits et à 195 mètres de l'entrée.

VALMONDOIS	95
TROU DU DIABLE	
ou TROU QUI FUME	
IGN: LISLE-ADAM	
± 589.10 F. 155.72 ± 70	
TOPO: CCBF - SCIA, 1976	34
ALBODY - DEPONS	
ALBOUY - BRIGNOLES	

